

Le premier pas

Volume 3 numéro 4 l'été 2002

Une publication de la fondation autochtone de guérison

www.ahf.ca

Gratuit



Photo: Frank Hope

Chers lecteurs: Nous avons tant de choses à partager avec vous dans ce numéro! Il n'y a jamais assez de pages pour décrire le travail de guérison que les personnes et communautés autochtones ont entrepris à travers le Canada, que ce soit leurs histoires, leurs découvertes, leurs idées ou leurs initiatives.

Nous sommes convaincu que si nous avons tant à partager, c'est à cause du grand mouvement vers le mieux-être qui transforme actuellement les communautés autochtones. Au cours de ces dernières années, petit à petit, la Fondation est devenue l'un des points d'où cette transformation globale peut être observée et encouragée.

Il est par contre choquant de constater à quel point ce mouvement de la base contraste avec la dynamique de désintégration qui s'opère à l'extérieur. Choquant mais pas surprenant : au coeur de toutes les cultures autochtones repose le principe d'interconnexion. Le

mouvement croissant vers la guérison est la force logique qui retisse lentement, laborieusement mais progressivement la trame sociale des diverse cultures autochtones. Le cercle autochtone de guérison s'élargit et se solidifie chaque jour davantage.

Ce n'est cependant pas le genre de nouvelles qui intéresse les médias. et ceux qui s'en tiennent aux manchettes ou autres pages des journaux ont une toute autre perspective de la chose. Tant pis. Continuons le travail, il est peut-être invisible mais il n'en est pas moins réel, valide et important. L'objectif de *Le premier pas* est de se concentrer sur le positif, le constructif et le réalisable.

Nous espérons de tout coeur que ce message vous reste au coeur, parce que même si la Fondation a eu le privilège d'avoir une vue englobante du mouvement de guérison, nous savons que sur le terrain, au quotidien, les obstacles sont bien réels, souvent accablants

et que les forces centenaires, inlassables et toujours plus subtiles de l'oppression et de l'assimilation, sont omniprésentes. C'est faisant confiance au pouvoir de guérison qui anime les perspectives communes des cultures autochtones que ce mouvement grandissant mais encore fragile sera consolidé.

Faites confiance au principe des liens sacrés qui existe entre toutes choses et que les ancêtres ont préservés jusqu'à ce siècle, en anticipation de ce mouvement vers la guérison. Ayez confiance, voyez comment ce principe s'exprime avec force et pertinence à travers tous les aspects de la vie autochtone : que ce soit la justice, l'éducation des enfants, la connaissance de soi, les relations familiales et communautaires, le développement social et économique, la santé, la médecine, les arts et les sciences ou la célébration de la vie et de la spiritualité à travers les rituels, les cérémonies et... l'humour.

s.v.p. voir page 6



Ce numéro

Lettres

PAGES 2 - 3

Shakotsién:tha

– Guérir les guérisseurs

PAGE 6

Célébrer l'Esprit

PAGE 7

Les pensionnats autochtones ... en sibérie

PAGE 10

Retisser nos liens

PAGE 13

Sortir de l'ombre

PAGE 32

CANADA POSTES
POST CANADA

Postage paid
Publication
Mail

Port payé
Poste
Publication

1573535

Bonjour,

Nous aimerions beaucoup recevoir des copies de votre journal *Le premier pas*, qui serait un excellent document de ressource, ici, au pour nos étudiants du programme de soins communautaires autochtones ici, au Collège Mohawk. Pourriez-vous nous inscrire sur votre liste d'envoi? nous aimerions recevoir au moins 50 copies du journal.

Merci,
Jeannine Ambeault.

*

Un grand bonjour à vous, de la part de Donald M. Fowler, de Brockville, Ontario, et un grand, grand merci pour l'envoi rapide des numéros de *Le premier pas*, une publication tout à fait extraordinaire. Je les ai ait tous lu – sauf un – de la première à la dernière page pendant la fin de semaine du premier juillet et e vais maintenant lire le dernier numéro. Mon Dieu, que ce journal nous a apporté, à ma femme Eva et à moi, de lumière au sujet de la situation autochtone. Nous devons une dette de gratitude non seulement à vous, qui travaillez à Fondation de guérison autochtone, mais aussi à tous ceux et celles qui ont envoyé leurs histoires, poèmes et autres textes qui ajoutent à la qualité du contenu de *Le premier pas*. Les poèmes nous ont profondément touché et nous ont appris beaucoup de choses ...

Je vous ai joint un communiqué qui vous intéressera peut-être – et qui intéressera possiblement Georges Erasmus qui a par son leadership et ses projets a amorcé cette magnifique aventure de guérison pour tous les Autochtones, qui ont tant souffert. Je vous souhaite bonne chance du fond du coeur. J'aimerais aussi vous aider bénévolement du mieux que je peux, même si j'ai 76 ans. Ma formation universitaire a toujours été concentrée dans le domaine de la Sociopsychobiologie (en partie par le

s.v.p. voir page 3

*Le premier
pas*

Pour recevoir *Le premier pas*, écrivez-nous à l'adresse suivante : Pièce 801, 75 rue Albert, Ottawa, Ontario K1P 5E7 ou téléphonez-nous au 1-888-725-8886) le numéro local est le 237 4441. Notre numéro de télécopieur est le 613 237 4442. Nos adresses électroniques sont : grobelin@ahf.ca ou wspea@ahf.ca. N'oubliez pas que notre journal est disponible en Anglais et qu'il est gratuit.

Le premier pas ISSN 1703-583X

Vous pouvez soumettre vos articles ou autres contributions par la poste ou sous forme de disquette:

Au Rédacteur, *Premier pas*
75 rue Albert, Pièce 801
Ottawa, Ontario K1P 5E7

Télécopieur: 613-237-4442

Courriel:

grobelin@ahf.ca



wspear@ahf.ca



Veillez nous transmettre vos photos par la poste ou par voie électronique. Veillez noter que la FAG n'assume aucune responsabilité pour la perte ou les dommages du matériel envoyé par la poste.

Veillez inclure, avec vos contributions, une courte biographie (votre nom, ce que vous faites) ainsi que votre adresse complète (ou l'adresse de votre organisation), vos numéros de téléphone, de télécopieur et votre adresse électronique.

Le FAG ne paie pas les articles qu'elle publie dans *Premier pas* mais envoie aux auteurs une copie de *Premier pas* ou, sur demande des copies supplémentaires pour distribution.

Les points de vue et les opinions exprimés dans les articles soumis par les auteurs ne reflètent pas nécessairement les points de vue et opinions de la FAG.

Nous n'imposons pas de limite quand à la longueur des manuscrits, mais les textes courts sont préférables. Tous les articles qui sont soumis à la FAG à des fins de publication doivent être approuvés par l'équipe éditoriale. La FAG se réserve le droit de réviser et corriger les manuscrits (longueur du texte et style).

La FAG conservera les articles qui lui sont soumis, pour les publier dans un autre numéro de *Premier pas*. La FAG se réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles qui lui sont soumis. La FAG se réserve le droit de retirer les passages dont le langage n'est pas acceptable et de corriger les erreurs de grammaire, d'orthographe et de ponctuation.

UN GRAND MERCI À NOS
CONTRIBUTEURS

!

biais d'études en sociologie et psychologie à l'université Queen à Kingston), mais ce grand titre veut se référer simplement à l'étude de ce qui nous motive dans la vie.

Non seulement de ce que la FADG essaie d'accomplir mais aussi de ce qu'elle a déjà accompli et ceci pour plusieurs raisons. C'est formidable, continuez! Ce que vous faites est significatif pour tout le monde et tout le monde devrait prendre à cœur les réussites de la FADG.

Wegwajiwangang ("Lieu où les rapides se calment"), (donald.)

Cher Donald,

Merci beaucoup pour vos mots encourageants! Nous les apprécions de tout cœur aussi et espérons que vous resterez en contact avec nous.

Dans l'Esprit de guérison,
- Giselle and Wayne.

*

Bonjour,

Je m'appelle Stacey Phillips et je suis membre de la Nation Oneida de la Première Nation de Thames au Sud de l'Ontario. J'ai trouvé les articles de Le premier pas très intéressants et je voudrais partager une partie de ma propre histoire. Je ne suis pas assez vieille pour avoir été envoyée dans le pensionnat pour Indiens, appelé ici "mush hole", comme beaucoup de mes oncles, tantes et grands-parents, mais j'ai vécu des abus semblables dans ma propre communauté.

En tant que personne ayant subi de nombreuses violences dans ma vie, j'aimerais dire à tous mes frères et sœurs qui ont eux aussi subi de telles violences qu'il y a de l'espoir, une lumière au bout du tunnel et une vie au-delà des abus. Comme tant d'autres personnes victime d'abus sexuel, j'étais rongée par la colère, la honte et de multiples autres émotions et étais incapable de les guérir à la racine.

Au début de ma vingtaine, j'ai commencé à examiner les origines de ce chaos émotionnel et ai commencé à comprendre d'où il venait.

En tant qu'homme à la recherche de la guérison et de la sérénité, je me suis vite aperçu qu'il n'y avait aucun service, autochtone ou non autochtone dans ma région, aptes à m'aider dans ma démarche de guérison des abus que j'avais subi. Je me suis alors tourné vers les guérisseurs de ma communauté et éventuellement j'ai rencontré des guérisseurs au niveau régional et national. Ces personnes m'ont aidé à cheminer et à me transformer en la personne que je suis maintenant. J'aimerais remercier tous ceux et celles qui ont pris le temps de partager avec moi, de m'enseigner et de m'aider dans mon cheminement de guérison.

Aujourd'hui je vie pleinement ma vie dans le respect de nos enseignements traditionnels et remercie le Créateur pour les petites et grandes choses qu'il m'apporte chaque jour dans ma vie: ma famille mes amis, ma communauté, et les autres. Je suis diplômé de Université de Western Ontario, et je n'aurai jamais été capable d'entreprendre et de finir ces études sans les Aînés qui m'ont aidé à surmonter les traumatismes de mon enfance. Aujourd'hui, ces expériences prennent peu d'espace dans ma vie – c'est un choix que j'ai fait et que je continue de faire quotidiennement.

J'ai canalisé ma colère de manière positive en me levant chaque jour pour aller en classe et étudier, à approfondir mes connaissances au sujet des organisations et des comportements sociaux, afin de pouvoir mieux comprendre pourquoi nous sommes ce que nous sommes en tant que peuples. Tout le monde doit choisir son propre cheminement de guérison et chercher des personnes qui peuvent vraiment les aider, mais ce qui est le plus important est d'agir. Si nous ne faisons rien en ce qui concerne nos vies actuelles, demain, nos propres enfants vivront ce que les générations précédentes ont vécu.

Stacey Phillips,
Oneida de la Première Nation Thames.

Cher Stacey,

Merci d'avoir partagé vos pensées et votre vécu avec les nombreux lecteurs de Le premier pas. Vous avez exprimé de nombreux points très intéressants, qui ont une grande pertinence avec le thème de ce numéro. Par exemple, vous terminez votre lettre sur un message qui est souvent exprimé mais qui mérite d'être souvent répété:

" Si nous ne faisons rien en ce qui concerne nos vies actuelles, demain, nos propres enfants vivront ce que les générations précédentes ont vécu"

Ceci est tellement vrai, Stacey.
-Giselle and Wayne.

*

Bonjour,

Je m'appelle Georgina Wilson, des Nations Heiltsuk/Laichwiltach (île de Vancouver, CB). Mon insigne totémique est le loup. J'aimerais vous envoyer quelques textes pour votre publication. J'écris des poèmes et des livres, dont certains ont été publiés. Mes ouvrages sont apparus dans un magazine électronique pour les jeunes "The Wave," dont une anthologie, "Shadows of the Dawn."

Je suis actuellement en cheminement vers la guérison. À travers ce cheminement j'ai pu vivre de profonds moments de renaissance spirituelle.

Mon père a été envoyé au pensionnat, grands-parents aussi. Les expériences qu'ils y ont vécu ont un impact sur ma vie.

J'attends de vos nouvelles.
Que la paix vous suive pas à pas sur votre chemin,

Georgina Wilson.
Chère Georgina,

Nous aimerions beaucoup recevoir ce que vous avez écrit! Notre adresse se trouver à la page 2.

-Giselle et Wayne.



Nous sommes à la recherche de photographies de pensionnats et de pensionnaires autochtones pour les autres numéros de Le premier pas. Vous pouvez nous faire parvenir ces photographies par voie électronique ou par la poste – nous les traiteront avec grand respect et seulement le temps qu'il nous faut pour les transférer sur l'ordinateur (quelques jours). Nous recevons souvent des demandes de photographies de la part des survivants et de leurs descendants. Dans certains cas, ces écoles n'existent plus et les membres de la famille

sont décédés, les photos sont donc l'un des quelques moyens qui restent pour documenter l'histoire de la famille et de la communauté. En nous faisant parvenir ces photos vous nous aiderez à rendre et contribuerez à raconter ce qui s'est passé dans les pensionnats...

Si vous désirez d'autres informations à ce sujet, veuillez contacter Le premier pas (adresse en page 2).

◀ suite de la page 36

Les jeunes ont donné leurs idées pour encourager d'autres jeunes à agir: groupes de soutien entre jeunes, encadrement des lieux où les jeunes se sentent en sécurité et dans les centres téléphoniques d'appels-crise, réunion des groupes cible, création de centres d'accueil ponctuels offrant des programmes et des activités, réunions au cours desquelles ils puissent donner leur témoignage dans des lieux où ils ne se sentent pas jugés. Les jeunes ont aussi trouvé important que les jeunes autochtones expérimentés puissent donner leur témoignage en face de l'ensemble de la communauté, à partir de leur perspective personnelle.

Il y a des filles là-bas qui n'ont que 10-12 ans. Mon rôle est de renseigner les gens, ceux qui vont décider qui vivra et qui mourra. Comment se sentiraient-ils si c'était leurs enfants qui se prostituaient? Essayez d'éduquer ce monde et les gouvernements, [parce que] c'est en train de nous tuer.

- Jeune femme, Brandon

Recommandations des jeunes concernant la participation des jeunes

- Mettre leur expérience au service des autres jeunes
- former des conseillers expérimentés pour agir avec efficacité
- Communiquer avec les personnes qui ont réussi à quitter le commerce
- Jouer un rôle de premier plan au contact des jeunes, donner son soutien, informer le public, soutenir la cause des jeunes, servir de mentor auprès des jeunes impliqués dans le commerce
- Créer des groupes de soutien entre jeunes
- Encadrer des centres téléphoniques d'appels-crise
- Créer et encadrer des centres d'accueil ponctuels
- Créer et encadrer des réseaux de soutien où les jeunes ne se sentent pas jugés
- Témoigner de leurs expériences devant l'ensemble de la communauté
- Créer, développer, et mettre en place des programmes conçus pour les jeunes exploités dans le commerce du sexe

Conclusion

Les ressources énormes qu'exige l'adoption d'une approche intersectorielle et intégrée à l'égard des besoins des enfants et des jeunes victimes d'exploitation sexuelle rendent essentiels les efforts de coopération (notamment à l'échelle internationale), de coordination et de formation de réseaux. Peu d'organismes peuvent y parvenir seuls, les besoins sont beaucoup trop complexes, variés et coûteux. L'accès à un éventail de programmes diversifiés est extrêmement important dans l'objectif de répondre aux besoins des jeunes à chaque étape du cycle d'exploitation, surtout en période de crise. Les programmes qui offrent des services d'urgence et un soutien constant aux jeunes en crise sont peu nombreux, même si les jeunes reconnaissent d'emblée que les crises créent des conditions propices au changement.

Il existe un urgent besoin de posséder des connaissances plus systématiques et plus approfondies sur la nature et l'incidence du problème, connaissances qui nous permettraient notamment de mieux comprendre le contexte culturel, social et économique au sein duquel l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales se pratique et gagne en importance.

Cet article est extrait du rapport: Sortir de l'ombre – Modèles d'action efficaces auprès des jeunes victimes d'exploitation sexuelle. Pour obtenir le rapport dans son entier, contactez : Institute for Child Rights and Development (ICRD) Lisa Goulet or Dr. Philip Cook: indrc@uvic.ca Site Web: <http://www.uvic.ca/icrd>. Ce rapport est disponible sur ce site Web en Français, anglais et espagnol.

Le Rapport : *Vies sacrées: Les enfants et les jeunes autochtones parlent de l'exploitation sexuelle* est disponible en français sur demande adressée à :

Aide à l'enfance Bureau de l'Ouest canadien 2177, ouest, 42e avenue Vancouver, C.B V6M 2B7 Tel : (604) 437-5881 Sans frais : 1-800-325-6873 Site web : www.savethechildren.ca

Les valeurs familiales

De Christine Sioui Wawanoloath

Extrait de Pensons famille, Vol. V No. 61, août 2000
<http://www.familis.org/riopfq/publication/pensons61/sioui.html>

Mon nom est Christine Sioui Wawanoloath. Je suis née à Wendake en 1952. Wendake c'était le village de la famille de mon père. Quand il est mort, quelques semaines après ma naissance, notre mère a décidé de revenir dans son village qui s'appelle Odanak. C'est là que j'ai été élevée, principalement par ma grand-mère, jusqu'à l'adolescence. Sioui qui est la francisation de "Osteawé" c'est le nom de la famille de mon père. D'après mon cousin historien, cela voudrait dire "ceux qui portent la lumière" ou "ceux qui viennent de l'Est". Wawanoloath c'est le nom de famille de ma mère. Cela signifierait "celui qui se met en travers du chemin". Ou en français moderne "celui qui empêche de tourner en rond". Wawanoloath était un guerrier abénakis qui n'a jamais perdu une bataille et qui était respecté même par ses ennemis les Français et les Anglais. D'ailleurs, ils l'avaient surnommé "Mèche Blanche", en anglais "Grey Lock", et dans le New Hampshire une montagne porte son nom "Le mont Grey Lock". Je vous parle de mon ancêtre Wawanoloath parce que les familles sont aussi composées d'une mémoire collective entretenue par des générations successives. Mais, bien sûr nous sommes portés à retenir seulement les personnalités marquantes, excentriques ou historiques.

Quant on m'a demandé de parler de la famille, on m'a proposé de parler de "la famille autochtone". Je ne suis pas à l'aise pour parler de "la famille autochtone", comme si toutes les familles autochtones étaient pareilles et qu'on n'avait qu'à faire un portrait global de "la Famille autochtone". Alors, j'ai décidé de parler de ma conception de la famille et particulièrement des valeurs familiales qui m'ont été inculquées dans mon enfance.

Pour commencer, on peut se mettre d'accord tout de suite sur le fait que la définition de la famille peut être un concept qui varie d'une culture à une autre et d'une personne à une autre. Moi par exemple, je considère que je fais partie de beaucoup de types de familles. D'abord il y a mes deux familles d'origine : la famille de mon père qui était Huron-Wendant et la famille de ma mère qui est Abénakise. Il y a ma famille immédiate composée de mes parents, de mon frère et de ma soeur et bien sûr, ma famille étendue. J'ai moi-même créé une petite famille avec le père de mes deux enfants. La famille du père de mes enfants est québécoise et ils m'avaient, tous, adoptée dans leur grande famille. Mon frère et ma soeur ont aussi créé des familles, ainsi que mes cousins et cousines. Ils font tous partis de ma famille étendue. J'ai des amis que j'aime comme s'ils étaient des frères ou des soeurs. Les femmes avec qui je travaille sont un autre genre de famille pour moi. Je me sens aussi liée aux gens de mes nations d'origine

et je considère que j'appartiens à la grande famille des autochtones d'Amérique. Vous voyez ça fait déjà plusieurs types de famille dans la vie d'une seule personne.

Il y a quelques années, je suis allée à une petite réunion sur l'année internationale de la famille. Les grandes questions du jour étaient "Qu'est-ce que c'est que la famille? Comment définir la famille?". Alors, chacun y allait de ses définitions scientifiques ou personnelles. Celle qui m'a le plus intéressée était la définition d'une femme anglaise très âgée. Elle devait avoir au moins 84 ans à l'époque. Elle nous a dit : "Pourquoi ne pas penser en termes de la famille humaine? Nous sommes tous reliés ensemble du fait même que nous sommes des humains vivant sur cette planète". Cela m'a beaucoup plu parce que je crois que nous sommes effectivement tous apparentés. On connaît différents types de familles. Les familles monoparentales, les familles nucléaires, les familles élargies, les familles d'adoption, les familles d'accueil, les familles reconstituées et il y a sûrement d'autres types de familles.

Les valeurs que l'on qualifie d'humanistes ; ce qui est bon, ce qui est vrai et ce qui est beau. J'y ai beaucoup réfléchi, mais ce n'est pas facile d'en parler. Ce n'est pas un sujet de conversation courant... et puis les familles n'arrivent pas avec un parchemin qu'elle mettent devant vous en disant "Voilà, regardez c'est notre charte des valeurs familiales..." Non c'est quelque chose d'abstrait les valeurs familiales... Ça peut être à peu près n'importe quoi. Parce que si une famille a des valeurs ce ne sont pas nécessairement les mêmes valeurs que la famille voisine. Je vais citer en exemple des familles connues d'à peu près tout le monde. Peut-être souvenez-vous d'une émission qui s'appelait "Papa a raison"? Quelle belle famille qui avait de grandes valeurs et où tout le monde était gentil. Avez-vous vu "Les valeurs de la famille Adams" au cinéma. Vous savez les Adams ne sont pas mal bizarres et leurs valeurs sont toutes aussi bizarres. Par exemple les vêtements des Adams, ils aiment s'habiller en noir ou en gris et ils ne peuvent pas supporter les couleurs vives ni sur leurs vêtements ni dans la décoration de leur maison. C'est une de leurs valeurs de toujours paraître sombres. Une autre de leurs valeurs est de laisser les enfants faire n'importe quoi.

Puis, il y a aussi les valeurs de Robin des Bois et sa famille de bandits. Mais oui ! C'est une famille aussi. Même s'ils ne sont pas parents. Par définition une famille peut être un groupe de personnes qui représente de caractères communs. La grande valeur de la famille de Robin des Bois était "de voler aux riches pour donner aux pauvres". Autrement dit, c'était de faire régner une certaine justice sociale parce que Robin des Bois considérait que le shérif était un salaud et un profiteur.

s.v.p. voir page 12

suite de la couverture ...

Les gardiens des traditions et cultures autochtones – les Aînés – nous parlent sans cesse de ce principe d'équilibre et d'interconnexion:

Tout est relié. Tout dans l'univers fait partie d'un tout unique. Tout est lié de certaine façon à autre chose. Il n'est donc possible de comprendre une chose que si l'on comprend comment cette chose est liée au reste.

Les douze enseignements de l'arbre sacré

Dans ce numéro nous vous offrons un bref aperçu de ce contraste, qui a un rapport étroit avec les pensionnats, parce que ceux-ci étaient des endroits qui ont tenté de détruire la mémoire de ce principe d'interconnexion, que les peuples autochtone considèrent comme le fondement de l'équilibre et du bien-être individuel et collectif.

Vies sacrées explore les différentes facettes de ce contraste avec les yeux d'une nouvelle génération de jeunes Autochtones, qui recherchent ardemment à établir des relations équilibrées et à trouver un mieux-être. *Le premier pas* cherche avant tout à mettre les enseignements spirituels autochtones au service de la guérison au quotidien. Sortir de l'ombre offre des pistes pratiques et des solutions concrètes qui peuvent être adaptées à n'importe quelle contexte culturel.

Cet article transmet plusieurs messages. Le premier : une approche jeune à jeune, basée sur le principe autochtone de respect envers la sagesse de ceux et celles qui ont su apprendre les leçons de la vie, quel que soit leur âge et sur la conviction qu'ils sont les plus aptes à aider les personnes vivant une même expérience à guérir. Le deuxième : la perspective que possèdent les autochtones au sujet de la capacité humaine à être ou devenir des êtres bons, et à juger les actions plutôt que la personne, qui se résume par la phrase «c'est le geste qui doit être condamné, non celui qui le pose ». Ce principe, loin d'être une approche simpliste et naïve, signifie que la justice à l'endroit d'une victime est assurée par un système collectif basé sur le rétablissement de l'équilibre social (sécurité de la personne et de la communauté, protection et rétablissement de leur intégrité physique, psychologique, mentale et spirituelle).

Pour faire du pouce sur l'article Sortir de l'ombre, nous vous offrons l'article de Christine Sioui, Valeurs familiales.

Le projet que nous avons mis en relief dans ce numéro s'intitule Shakotsien :tha. Il célèbre et met à l'honneur les caractéristiques uniques aux Autochtones, et qui nous ont permis «non seulement de survivre mais de conserver notre fierté, notre vitalité et notre beauté». Les passages tirés du manuel créé par le centre Wabano de santé autochtone : Rétablir nos liens offre des conseils pour aider les guérisseurs à accomplir leur «travail sacré de guérison».

Ils soulignent aussi le message de Vies sacrées, réitérant le fait que les Autochtones mêmes lorsqu'ils sont de jeunes, « ont beaucoup de choses à enseigner aux autres lorsqu'il s'agit de mettre en ouvre une approche de guérison des traumatismes appropriée à la culture, en commençant par la manière de rétablir la confiance - envers les autres et le système - de ceux chez qui elle a été brisée».

Les enfants doivent être « pris » aussi jeunes que possible : c'était là un des arguments avancés pour justifier les pensionnats, parce que leurs jeunes esprits pouvaient être moulés selon les courants de pensées colonisateurs et assimilateurs de la société dominante. Le principe n'est pas déviant en lui-même, mais l'intention et les motifs de eux qui l'utilisaient l'étaient bel et bien : «détruire l'indien dans l'enfant» et, de cette façon détruire les cultures autochtone de manière plus expéditive.

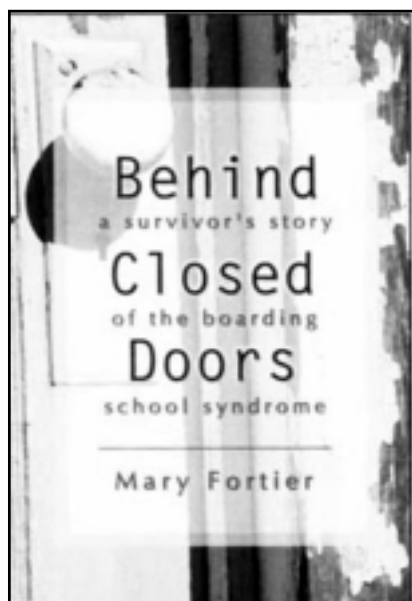
Les peuples autochtones connaissent eux-mêmes ce principe, et depuis bien longtemps. Ils l'ont utilisé pour transmettre leur culture de génération en génération et pour élever leurs enfants afin que ceux-ci deviennent des membres sains et dignes de leurs sociétés. Les définitions autochtones d'une société saine et d'un individu sain diffèrent cependant de celles qui a été imposée à leurs sociétés et aux générations de parents et d'enfants par le biais des pensionnats. Un nombre croissant de nations et de communautés autochtones utilisent aujourd'hui ce principe de manière active afin de défaire le mal et d'élever une nouvelle génération en rétablissant leurs méthodes et systèmes d'éducation des enfants. Se réapproprier ce principe est une chose vitale qui permettra d'accélérer le processus de guérison, et de faire en sorte que les parents, familles, communautés et Nations autochtones ne vivent plus la perte d'autres vies sacrées.

Finalement l'article extrait du rapport Le balisage de l'expérience de guérison vous offre les conclusions d'une étude financée par la Fondation autochtone de guérison et le Groupe de la politique correctionnelle autochtone du Solliciteur général Canada. Nous espérons que vous trouverez dans ces extraits et dans les autres articles de ce numéro, la confirmation et l'affirmation de votre propre travail de guérison, que vous serez rassuré de constater que vous n'êtes pas seul dans la lutte que vous avez entreprise.

Comme Mary Fortier, auteure du livre «*Behind closed doors*» l'affirme: « Je ne me considère pas comme une survivante, mais comme une "conquérante" des pensionnats". Nous espérons que vous vous reconnaîtrez aussi comme le conquérant ou la conquérante que vous êtes, car le travail de guérison est l'une des plus dure bataille qui soit.

Dans l'esprit de guérison, - gr.

Pour obtenir ce livre ...



ISBN: 1-55306-330-9

Titre: *Behind Closed Doors, A Survivor's Story of the Boarding School Syndrome* *

192 pages

Date de parution: January 23, 2002

Editeur: Epic

Prix (Cdn): 23,95\$

Site web: <http://www.essencebookstore.com/>

Voir auss: <http://www.maryfortier.com/home.html>

Mary Fortier

60 Theriault Blvd.

Timmins, Ontario P4N 5B5

(705) 268-9743

* Disponible seulement en anglais



portrait d'un projet

Shakotsiën:tha – «Guérir les guérisseurs»

Stratégies de prévention à l'intention des conseillers et des travailleurs de première ligne autochtones

Centre de santé autochtone Wabano

Espace - Nous avons tous besoin d'espace et de temps en dehors de notre travail et devons nous échapper de temps en temps, loin des crises qui exigent tant de nous, afin de rétablir notre équilibre et une saine perspective des choses. Nous avons aussi besoin de créer ce lieu sacré et paisible à l'intérieur de nous-même.

Ne perdez pas de vue le besoin de prendre soin de vous - maintenez votre équilibre en nourrissant les liens qui vous rattachent à votre moi intérieur et à votre santé holistique (dimensions spirituelle, émotionnelle, mentale and physique). Riez, pleurez, parlez, échangez, faites de peinture, chantez.

Exprimez l'amour et vos émotions – par la parole ou autrement. Donnez et acceptez les calins. Traitez votre corps comme roi : mangez de bonnes choses pour votre santé, buvez de l'eau pure, prenez un repos suffisant et faites de l'exercice. Dansez, faites-vous masser, faites l'amour.

Écoutez votre corps – prenez des bains de vapeur et participez à des cérémonies de tente de sudation pour une purification et une détente.

Soyez ouvert au changement – regardez le monde avec des yeux différents; chaque situation est une occasion d'apprendre et de grandir. Lisez, participez à des cercles de guérison, méditez, écoutez de la belle musique. Plongez-vous dans la nature et renouez avec la beauté et le sacré de la vie.

Préservez la vitalité de votre esprit : Priez (en offrant du tabac), partez à la quête d'une vision, parlez avec un Aîné, faites brûler des herbes pour vous purifier avec leur fumée (saugue, cèdre ou foin de senteur). Riez de vous-même.

Ayez confiance en vous et en vos ressources intérieures : souvenez-vous de vos nombreuses forces, dons et ressources.

Prenez le temps de soigner votre apparence – chaque jour et selon vos goûts personnels. Sachez qui vous êtes pour la journée.

Faites confiance aux personnes dans votre vie – vos collègues, les membres de votre famille, votre réseau d'amis. Quelquefois, renouer des liens avec quelqu'un que nous aimons ou avec un ami que nous n'avons pas les temps de voir nous permet de rétablir un équilibre intérieur que nous ne pouvons pas atteindre par nous-mêmes. N'ayez pas peur de dire «je t'aime». Créez un système de copinage au travail, incluant des contacts journaliers.

Faites preuve de bon sens, établissez des limites – prenez le droit de dire non à un client ou un collègue; Faites une séparation entre ce dont ils ont besoin et ce que vous êtes capable de donner; prenez des journées de congés de santé mentale lorsque vous en avez besoin. Dites ce que vous avez à dire, faites-le avec le cœur.

Tenez un journal – ou écrivez votre cheminement de vie ou encore allez consulter un conseiller psychologique : vous avez besoin de soutien de la part de vos pairs et d'Aînés qui connaissent bien les pressions de ce genre de travail.

LE TRAUMATISME VICARIANT (Aussi appelé traumatisme indirect)

Dans ce texte, le terme vicariant signifie que ce sont les expériences vécues ou exprimées par quelqu'un d'autre qui ont un impact sur nous plutôt que les expériences que nous avons vécues nous-mêmes, directement.

Les traumatismes vicariants se réfèrent aux conséquences à court ou à long terme d'un travail d'intervention auprès des victimes/survivants de traumatisme, et des répercussions douloureuses et destructrices dont souffre le travailleur suite à ces interventions.

Caractéristiques

Le TV englobe les émotions fortes que l'on peut ressentir durant et après les interventions avec des clients, ainsi que nos réactions de défense contre ces émotions.

Des réactions de détresse, de rage ou de désespoir peuvent s'intensifier au cours du temps lorsque nous continuons à écouter des récits de cruauté extrême ou d'indifférence face à la souffrance.

Contexte

Pour les travailleurs de première ligne, le traumatisme vicariant s'empifie avec la magnitude de la souffrance dont ils sont témoins. Les frustrations créées par le manque de ressources et l'incapacité de répondre aux besoins urgents viennent s'y ajouter.

Symptômes

- Des images et des pensées importunes; une visualisation répétée des événements décrits par le clients.
- Un mauvais sommeil; incapacité à calmer ses pensées ou de cesser de penser aux problèmes du client.
- Les croyances personnelles commencent à changer; perte de foi croissante et incapacité de croire que la vie peut avoir un sens et être belle.
- De sentiments confus et autocritiques; Difficultés croissantes dans les relations avec les autres.
- Diminutions de son sens d'engagement et de motivation envers son travail; augmentations des réactions négatives et intolérance envers les collègues et/ou clients ou encore sentiments de paralysie psychologique et d'isolement.
- Changement de l'appétit; fatigue; glandes engorgées; maladie physique.
- Haut taux de roulement du personnel et du nombre de journées de maladie; augmentation des coûts d'opération de l'organisation.

s.v.p. voir page 9 ▶



Célébrer l'Esprit

par Susan Judith Ship

avec l'assistance de Reaghan Tarbell

L'isolement spirituel involontaire

À tout âge l'être humain a besoin d'avoir un sentiment d'utilité dans la vie. Le développement spirituel, le maintien des traditions culturelles et le service communautaire sont autant d'aspects qui procurent ce sentiment. Le développement spirituel, le maintien des traditions culturelles et le service communautaire confèrent également un sentiment d'appartenance à quelque chose de plus vaste que soi, un sentiment d'identité ainsi que le sentiment d'être relié au passé, au présent et à l'avenir.

L'isolement spirituel involontaire survient avec l'érosion des rôles de leadership traditionnels des Aînés dans la famille et la communauté. Les Aînés perdent leur sentiment de dignité et d'utilité lorsqu'on ne leur donne pas l'occasion de participer ou qu'ils ont l'impression de n'avoir plus aucun rôle à jouer dans la communauté et que leur participation ne fera aucune différence. L'isolement spirituel involontaire survient également lorsque les gens sont coupés de leurs racines culturelles ou qu'on les amène à avoir honte de leur héritage culturel, ce que beaucoup d'Aînés inuit, des Premières Nations et des minorités ethnoculturelles ont vécu. Cet isolement survient aussi lorsqu'on les Aînés sont ridiculisés pour leurs croyances spirituelles et religieuses et qu'on les empêche les Aînés de vivre leur foi ou les rites spirituels traditionnels.

Foi, spiritualité traditionnelle et paix intérieure



Photo: Lylee Williams être des Aînés. Comme le souligne Hideko Yamashita, «Je pense qu'il est important que nous pensions vraiment au côté spirituel de notre vie et que, notre corps et nos sens vieillissant, nous devrions développer nos croyances, notre sens de la spiritualité pour nous garder vraiment en équilibre.» La dévotion religieuse ou la spiritualité traditionnelle peuvent devenir plus importantes lorsque les gens vieillissent, et les Aînés peuvent également souhaiter vivre leur foi ou leur spiritualité plus souvent.

La manière dont les gens perçoivent leur relation avec le développement spirituel, la foi ou les pratiques spirituelles varie entre les groupes culturels et au sein de ces groupes. Les pratiques religieuses ou spirituelles peuvent être reliées à l'origine culturelle des Aînés. Les croyances religieuses et spirituelles peuvent se refléter dans leur alimentation, leur habillement et autres coutumes quotidiennes. Certains préféreront s'intéresser à l'exploration du sacré en eux plutôt que d'apprendre de nouvelles compétences ou de développer de nouveaux intérêts. Pour certains Aînés, les activités récréatives peuvent impliquer des activités religieuses ou spirituelles.

Les problèmes de santé liés à la vue, l'ouïe ou la mobilité peuvent limiter la capacité des Aînés à participer à certaines pratiques spirituelles ou à fréquenter les lieux de foi communautaires. L'absence de transport peut empêcher les Aînés de se joindre à des services, rassemblements, fêtes ou autres événements. Les barrières physiques rencontrées dans les lieux de foi peuvent être : une architecture inadéquate, des corridors encombrés, un éclairage insuffisant, la couleur, l'inaccessibilité aux marchettes et fauteuils roulants ou encore l'information imprimée en petits caractères.

Les installations peuvent ne pas exister. Beaucoup de communautés des Premières Nations n'ont pas de maison de guérison. Il peut être difficile aux chefs de la foi d'apporter un soutien en cas de crise au moment opportun, lors de maladies, du décès d'un conjoint ou lorsqu'un Aîné doit quitter son domicile pour une institution de soins de longue durée. Les autres membres de la communauté religieuse ou spirituelle peuvent ne pas avoir la formation adéquate pour intervenir en cas de crise.

L'insensibilité culturelle et la méconnaissance des traditions culturelles inuit, des Premières Nations et des minorités ethnoculturelles peuvent empêcher les Aînés des maisons de santé et autres institutions de vivre leur foi ou de s'engager dans des pratiques spirituelles traditionnelles. Il peut être difficile pour les Aînés de célébrer les journées sacrées de pratiques religieuses et spirituelles autres que chrétiennes étant donné que le calendrier est en conflit avec celui de l'ensemble de la société. Les pratiques canadiennes s'appuient sur le calendrier chrétien.

Voici des façons d'aider les Aînés à accéder à un meilleur développement spirituel :

- Instaurer des services de transport bénévole.
- Encourager les membres de la communauté à accompagner bénévolement les Aînés, qui peuvent avoir besoin d'aide, aux rencontres, fêtes, offices religieux ou autres événements.
- Examiner les barrières physiques dans les lieux de culte en terme de son, d'éclairage et d'accessibilité.
- Établir une bibliothèque de prêt offrant des services d'enregistrement pour les Aînés confinés chez eux et des livres en braille pour les Aînés handicapés de la vue.
- Créer un groupe de soutien pour les Aînés en deuil.
- Encourager des visites amicales auprès des Aînés confinés chez eux.
- Construire des installations comme des maisons de guérison.

Culture, sentiment d'utilité, interconnexion et participation communautaire :

Les rôles traditionnels et changeants des Aînés

«Pour les Indiens, avoir les cheveux gris est un signe de respect, de maturité et d'appartenance à la communauté en tant qu'Aîné. Nos parents nous ont enseigné à écouter nos Aînés parce qu'ils étaient notre avenir, nos éducateurs. Nous nous asseyions en cercle pour écouter nos grand-mères... elles nous parlaient du passé et de ce qui s'était passé de nombreuses années auparavant et nous parlaient du présent; elles nous racontaient ce qui s'était passé et ce qui arriverait dans le futur et avaient prédit que nous finirions par perdre notre culture... elles étaient celles qui insufflaient en nous notre mode de vie de sorte que nous ne l'oublions jamais.»

- Clara Pasqua

◀ Célébrer l'Esprit

Par suite de l'assimilation forcée, de la transformation culturelle, d'une conception changeante des Aînés dans la société dominante et des attitudes de ségrégation envers les personnes âgées, les Aînés



inuit et des Premières Nations vivent un déclin de leur statut social et une diminution des rôles traditionnels de chefs, d'éducateurs et de gardiens culturels et spirituels respectés de la communauté.

Comme le fait remarquer Margaret LaBillois, Aînée et ancienne chef micmaque, «Les Aînés d'aujourd'hui ne sont plus des Aînés, mais seulement

de vieilles personnes.» Des tendances similaires sont observées dans de nombreuses communautés des minorités ethnoculturelles. Les Aînés étaient respectés et valorisés pour leur sagesse dans leur pays d'origine, tandis qu'au Canada beaucoup d'entre eux ont l'impression d'être un fardeau pour leur famille et la société car les adultes les plus âgés n'ont pas une position dominante ou respectée dans la société occidentale contemporaine.

Comme l'explique Frank de Leon, «Aux Philippines, les jeunes surtout, chaque fois qu'ils arrivaient à la maison, ils nous baisaient les mains, nous, les vieux... lorsqu'ils sont arrivés au Canada, ils ont trouvé que leurs enfants tout à fait canadienisés... Ils ne croient plus en eux. Ils se sentent désolés de venir ici... Vos enfants vous aiment, c'est seulement que vous ne les comprenez pas, car la vie est tellement différente de notre vie aux Philippines... Ils écoutent les vieilles personnes... la mère... le père, mais ici c'est différent. On les écoute. On les écoute parce que c'est eux qui paient la maison, c'est eux qui paient l'hypothèque.»

Barrières à la participation dans la croissance et le développement communautaire :

- Les Aînés qui ne parlent pas français ou anglais peuvent être incapables de communiquer avec les autres membres de la communauté qui ne parle pas la langue autochtone ou la langue de la minorité ethnoculturelle.
- Les Aînés peuvent manquer de moyens transport pour assister aux rencontres ou autres événements.
- Les Aînés peuvent ne pas être informés des événements ou activités communautaires.
- Les Aînés peuvent avoir une mauvaise santé.
- Les Aînés peuvent être trop préoccupés pour leur survie et manquer de temps ou de moyens pour s'impliquer dans la communauté.
- Un sentiment d'inadéquation, venant des effets du déracinement culturel, des changements dans les conditions de vie et la dépendance plus grande envers la famille peuvent donner l'impression à beaucoup d'Aînés d'avoir perdu leur droit d'être respectés, d'exercer une quelconque autorité ou de traiter les problèmes sociaux dans la communauté.
- Les membres de la communauté peuvent ne pas connaître les expériences des gens âgés et leurs expériences et contributions à la communauté.
- Les membres de communauté peuvent avoir des attitudes négatives envers le vieillissement et les gens âgés.



◀ Shakotsién:tha – «Guérir les guérisseurs»

QUELQUES MÉTHODES POUR PRENDRE SOIN DE SOI-MÊME

Le symbole chinois pour crise se compose de deux éléments : le premier pour le concept de danger, le second pour le concept d'opportunité. Toutes les crises font naître la question : «où est, dans cette situation, l'occasion d'apprendre et de devenir plus fort?»

Les stratégies qui servent à prévenir l'épuisement professionnel et le traumatisme vicariant ressemblent à celles qui servent à aider les survivants de traumatisme à reprendre leur pouvoir. La première étape consiste à s'engager à vivre une vie équilibrée et holistique au niveau individuel, et au niveau de l'équipe ou de l'organisation. La deuxième étape consiste à accepter que nous ne sommes pas à blâmer, que nous ne sommes pas fou non plus ou que nous faisons «mauvais métier». La troisième étape consiste à apprendre, utiliser et partager avec nos pairs des stratégies appropriées à la culture, qui permettent de prendre soin de soi de manière efficace.

ENGAGEMENT ENVERS NOTRE FAÇON DE TRAVAILLER

Voici quelques méthodes utilisées par les travailleurs de première ligne, conseillers et Aînés durant la retraite organisées par Wabano, qui illustre cet engagement envers un mode de vie équilibré :

Ce que les Aînés pratiquent :

- Se purifient quotidiennement - pensées, gestes et mots - par la fumée des herbes médicinales sacrées.
- Continuent à consolider le cercle qui n'a pas de commencement ni de fin et auquel nous appartenons tous.

Ce que les travailleurs de première ligne et les conseillers pratiquent :

- Se rappellent d'aimer et de grandir
- Établissent des liens avec d'autres organisations et partagent le travail
- Maintiennent leur engagement envers leurs clients autochtones : les aider à se prendre en charge.
- Grandir, se développer au niveau personnel et professionnel en travaillant pour les personnes et communautés autochtones.
- Rappporter et transmettre ce que nous avons appris à travers ce manuel à nos organisations et communautés.

CONCLUSION

«Aujourd'hui nos nations luttent pour retrouver la force que nous tirions jadis de nos enseignements culturels et de notre vue du monde. Nous savions que le chemin serait quelquefois difficile dans cette vie physique; Mais nous savions aussi que tout ce qui était nécessaire pour surmonter ces difficultés la vie se trouvait sur notre mère la terre et que celle-ci nous ferait don de remèdes médicinaux, de nourriture, d'abri et qu'elle nous enseignerait comment nous devons vivre et nous comporter dans le monde créé.

Nous ne pouvons honorer ou faire la louange de nos histoires culturelles si en tant qu'êtres humains, nous restons silencieux et permettons la violation de nos enseignements sur la générosité, le partage, la force et l'honnêteté. Nos ancêtres, Grand-pères et Grand-mères ne permettraient à aucun membre de leur peuple de vivre sans ces enseignements; ceci était une situation inconnue chez nos peuples. Nous apprenions à partager, même si cela voulait dire que nous serons privé de choses pendant quelque temps. Nous avons coutume d'offrir notre dernier morceau de pain, de viande ou de farine à quelqu'un qui n'en avait pas. Nous avons besoin de rappeler à tous les membres de nos peuples que nous ne devrions jamais accepter qu'un seul d'entre nous souffre sur celle qui nous nourrit tous, notre mère terre»

Daniel Printup,

Intervenant-conseiller en traitement des toxicomanie.

◀ Célébrer l'Esprit

Participation à la vie communautaire



Les Aînés sont les derniers gardiens des langues et traditions culturelles autochtones dans beaucoup de communautés. Ils ont un rôle particulier à jouer dans les efforts actuels en vue de la guérison et du renouveau culturel, en insufflant aux autres la fierté de l'héritage culturel, et en vue de la guérison et du renouveau spirituel comme éducateurs, en enseignant les compétences de vie, la conscientisation personnelle, la langue, l'histoire et les traditions.

La perte de la culture, des traditions et de la langue est une tendance commune du fait que des générations successives d'immigrants s'intègrent et s'adaptent à la société canadienne. Les Aînés des minorités ethnoculturelles ont un rôle important à jouer en préservant leur patrimoine culturel, en préservant la langue minoritaire, en aidant les jeunes à développer un sentiment positif d'identité culturelle et en aidant les nouveaux venus à s'adapter à la vie canadienne.

Encourager la participation des Aînés :

- Encourager les Aînés à rester membres ou à participer dans des organisations ethnoculturelles et des institutions ou programmes communautaires.
- Encourager la participation des Aînés dans les Conseils de bande et autres projets de développement communautaire.
- Promouvoir la participation des Aînés dans des activités afin qu'ils puissent montrer leurs compétences.
- Fournir aux Aînés des occasions de participer à des activités ou à des rassemblements d'Aînés culturellement spécifiques.
- Encourager les Aînés à s'impliquer dans l'enseignement de la langue, de la culture et de l'histoire.
- Organiser des événements pour rendre hommage aux Aînés dans la communauté.
- Planifier des activités qui réunissent à la fois les Aînés et leur famille.
- Mettre sur pied un projet d'histoire orale illustrant la vie des Aînés dans la communauté.
- Faire appel aux Aînés en tant que professeurs et conférenciers invités.
- Demander aux Aînés d'accueillir et de féliciter les personnes invitées aux événements de votre communauté.
- Créer des groupes du troisième âge selon le modèle des clubs de services ou des comités d'Aînés.

Mettre les générations en relation

Dans un grand nombre de familles des Premières Nations, inuit et des minorités ethnoculturelles, les liens de la culture traditionnelle s'érodent, et beaucoup d'Aînés connaissent une génération croissante et un fossé culturel. Les plus jeunes dans les familles des minorités ethnoculturelles, en particulier ceux de la deuxième génération nés au Canada, peuvent adopter d'autres valeurs et modes de vie. Souvent ils ne parlent pas la langue ethnique de leurs parents ou grand-parents et connaissent peu de choses de leur histoire et traditions culturelles.

Beaucoup d'enfants inuit et des Premières Nations ont grandi avec peu de contacts ou sans contact avec les valeurs, croyances et pratiques traditionnelles et sont incapables de parler une langue autochtone. En conséquence de quoi, ils se sentent étrangers à leur identité autochtone et aux Aînés de leur communauté.

En même temps, beaucoup d'Aînés ont exprimé une profonde inquiétude concernant les problèmes sociaux persistants touchant les jeunes, comme le sida, le syndrome d'alcoolisme fœtal, l'usage abusif de drogues et d'alcool et la grossesse chez les adolescentes, qui selon eux sont fortement liés au déracinement culturel et au triste avenir qui attend les jeunes dans leur communauté. Ils ont souligné combien il était important pour les jeunes d'apprendre sur leurs traditions culturelles, leur histoire et leur langue afin de développer un sentiment d'identité culturelle fort et positif et de maintenir le lien entre le passé et l'avenir. Ce sont des éléments essentiels pour bâtir un meilleur avenir et consolider les communautés.



Le contact entre les générations est important à tout âge. Les Aînés ont besoin et veulent des contacts avec les jeunes. Les jeunes ont beaucoup à apprendre et à gagner de la sagesse, de l'expérience et de la connaissance des traditions culturelles des Aînés.

«J'ai fait partie des kokhoms (grand-mères). Je crois que ce fut la meilleure chose pour moi car je pense que nous sommes ici pour partager nos valeurs et enseigner à nos jeunes... certaines de nos grand-mères vont dehors et parlent dans les écoles... nous offrons nos services avec amour et gentillesse.»
- Bernadette Michael, Saskatoon.

Le contact entre les générations peut être mutuellement bénéfique car il procure aux Aînés et aux jeunes un sentiment de continuité et de valeur personnelle en plus de renforcer la compréhension mutuelle.

Établir des ponts entre les cultures

Les Aînés de nos nations parlent

«Avoir été amené à apprécier et à reconnaître la tradition des valeurs morales des Autochtones et quelque chose qui a toujours été important à mes yeux, que j'estime valable et que selon moi nous devrions partager avec la communauté non autochtone... Notre système de valeurs s'appuie sur des valeurs morales, comme l'honnêteté, la fierté, l'intégrité et la spiritualité, qui sont quasiment inexistantes dans la société d'aujourd'hui.»
- Peter Dubois, Fort Qu'Appelle.

«Partager les connaissances que nous avons apprises de nos ancêtres et continuer de partager avec chacun, quelle que soit son origine.»
- James Pasteen, Davis Inlet.

«Dans une communauté comme la Saskatchewan, il régnait un esprit pionnier qui voulait que les gens s'entraident automatique-ment... nous devons revenir à ce sens de la communauté.»
- Marie Kishchuk, Saskatoon

«Ils s'assoiaient avec nous à l'époque et nous disaient qu'il n'était pas important de savoir qui s'assoiait avec nous car nous sommes tous des être humains comme nous; nous avons des cultures différentes, différentes façons de faire les choses mais nous sommes tous... nous avons tous été créés par le Créateur et nous devons respecter chaque personne qu'il a créée.»
- Clara Pasqua, Collège indien fédéré de la Saskatchewan

Les pensionnats autochtones ... en sibérie



Dans les années 30, le gouvernement central a créé des internats destinés à dispenser un enseignement aux enfants des peuples nomades ; l'enseignement était en partie bilingue. Ce système partiellement couronné de succès a par la suite été utilisé comme instrument de la 'Russification'. Ce système est devenu obligatoire et a été étendu aux enfants des crèches et des jardins d'enfants. Les enfants étaient enlevés à leurs parents dès l'âge d'un an. Six jours par semaine, 24 heures sur 24, ils apprenaient à parler le russe et à penser en russe. Plusieurs générations d'individus n'ont pas été autorisées à apprendre leur langue maternelle; les enfants vivaient avec leurs parents et leurs familles un jour par semaine. Les structures familiales et sociales ont inévitablement été détruites.

- *Le Statut de l'éducation des peuples autochtones: vue d'ensemble*
Rapport de l'Internationale de l'éducation

<http://www.ei-ie.org/action/french/ftrindex.htm#autochtones>

Déjà vu

Tirés et adaptés des articles « Une illustration de la question autochtone en Russie » de Yvon Csonka et « Terre Dolgane » de Michel Gaillot

Ces articles au complet peuvent être consultés sur les sites suivants :
<http://membres.lycos.fr/ccmm/analyse.htm>
<http://syndicatpotentiel.free.fr/mi3.html#CONCLUSION>

De la fin du XVI^e siècle au début du XX^e, la Sibérie fut colonisée par la Russie des tsars et placée sous sa seule autorité. Outre les massacres et les répressions consécutives à quelques soulèvements, les autochtones furent plus largement soumis à une politique de "sédentarisation – christianisation – russification", destinée à les incorporer à l'Empire en les uniformisant et en les obligeant à en adopter les règles et les comportements civilisés. Ce fut leur premier contact avec la civilisation, laquelle s'employa progressivement, surtout au XIX^e siècle, à leur ((les)) faire bénéficier des bienfaits de l'idée d'"homme universel", qui bien entendu n'était pas un vagabond, ni un impie, et parlait de surcroît en langue russe.

Un siècle plus tard, la jeune Union soviétique réitère les mêmes erreurs. La trilogie d'antan est remplacée par une autre - très semblable: "sédentarisation - athéisme - soviétisation ". Ainsi, une fois de plus, il s'est avéré nécessaire de détruire tout ce qui avait été tant bien que mal construit, en remplaçant le christianisme imposé par les missionnaires orthodoxes par un athéisme ((obligatoire)), et en surimposant à l'appropriation des terres par l'ex-Empire une collectivisation planifiée en haut lieu par le nouvel Etat soviétique.

En 1926, au début de la politique soviétique des nationalités, "vingt-six petits peuples du Nord" – peuples de chasseurs, pêcheurs, cueilleurs ou éleveurs ont été assignés à une liste officielle en raison de leur "arriération économique et sociale" et de la faiblesse de leurs effectifs.

Les politiques soviétiques envers les "vingt-six petits peuples du Nord".

La doctrine marxiste-léniniste comportait une théorie de l'évolution des peuples, qui tenait compte de la question de la nationalité. L'objectif était de parvenir à une société industrialisée, sans classes sociales, et où l'identité soviétique supplanterait tout sentiment national ou ethnique. Les "vingt-six petits peuples", étaient considérés comme se trouvant au stade le plus primitif de l'évolution historique de l'humanité. Il s'agissait

de les faire accéder au socialisme en leur évitant les étapes intermédiaires du schéma marxiste. Cela nécessitait et justifiait des interventions constantes et importantes. Le développement ciblé de ces peuples ne pouvait avoir lieu sans éradication des "archaïsmes nuisibles" et "liquidation de l'arriération culturelle", de ces "archaïsmes".

La "lutte des classes", centrale dans la théorie marxiste, fut difficile à identifier parmi les vingt-six petits peuples, mais - avec un peu d'imagination - on y parvint dès le début des années trente. Il s'agissait de réorganiser l'économie traditionnelle et d'entamer la collectivisation. Les chasseurs et les éleveurs durent d'abord se réunir en *artels* (groupes de coopération), qui furent ensuite consolidés en *kolkhozes* (fermes collectives). L'exploitation industrielle des richesses du Nord commença partout où cela se pouvait, dans l'intérêt de l'Etat central soviétique - et certainement pas dans celui des habitants locaux, même si l'on présentait cette industrialisation comme un progrès pour ceux qui s'y convertissaient.

La collectivisation des troupeaux de rennes fut, comme ailleurs, réalisé inexorablement et brutalement : fuite des éleveurs vers les lieux les plus reculés, abattage de troupeaux que l'on refusait de céder à l'Etat, exécutions d'éleveurs récalcitrants.

C'est en fait avec la Révolution de 1917 qu'a commencé l'assimilation profonde et méthodique des peuples autochtones. Mais la véritable assimilation ne pouvait se faire sans supprimer préalablement tous leurs attributs culturels. Il s'agissait alors de détruire tout héritage et toute provenance, afin que dans l'oubli de leur passé, ils puissent enfin s'ouvrir à l'avenir glorieux prévu par le communisme, et promis à tous ceux qui participaient ou contribuaient à son avènement. C'est ainsi que dès les années 30, la quasi-totalité des chamans furent fusillés, et que les systèmes claniques sur lesquels s'organisaient la gestion des territoires, de l'élevage et de la chasse, furent démantelés

Des années 1950 datent l'intensification des efforts de sédentarisation, la construction de villages en dur et la fermeture autoritaire d'agglomérations. Dans les nouvelles bourgades où la population autochtone était concentrée, la soviétisation et son instrument principal, la russification, pouvaient être accélérées, cela d'autant plus que les mères devaient travailler hors du foyer et que les enfants étaient contraints de vivre en internat dès leur sevrage. Les fermetures de villages et les déplacements de population se poursuivirent jusqu'à la fin des années 1970.

De nombreuses publications indiquent que la mortalité parmi les vingt-six peuples est particulièrement élevée partout en Russie, et que l'espérance de vie se situait, à la fin des années 1980, au moins une dizaine d'années au-dessous de la moyenne russe. Ce sont surtout les morts violentes et les maladies infectieuses qui alourdissent le bilan. L'alcoolisme correspond à l'image stéréotypée du fléau qu'il représente pour les populations du Nord ; et contribue pour beaucoup à la surmortalité, par maladie mais surtout par accident et violence.

La russification pratiquée par le système des internats, dans le domaine de la langue mais aussi des comportements, etc, ne consistait pas qu'en un colonialisme cryptique : il s'agissait surtout par ce biais de promouvoir la soviétisation. Le système permettait également d'aliéner les jeunes de leurs croyances, de leurs coutumes, et de tout ce que l'éducation traditionnelle développait en eux pour en faire des membres fonctionnant économiquement et socialement dans la communauté autochtone.



◀ Les pensionnats autochtones ... en sibérie

Les femmes et les enfants (qui sont instruits de force et envoyés dans des pensionnats la plupart du temps) n'ont plus le droit de suivre les hommes dans le déplacement des troupeaux et la chasse. On sépare ainsi les familles pendant des mois créant un gros problème de lien affectif. Les chefs de clans sont envoyés dans les camps pour les travaux forcés ou bien éliminés. Les Chamans doivent rendre leur costumes et leur tambours et sont interdits de pratiquer. Ceux qui manifestent de l'opposition subissent le même châtement que les chefs de clan.

Ainsi, par des moyens divers et variés, - tels que les impôts en fourrure, la pratique des otages (pour les obliger à respecter ces impôts, et les règles édictées par le nouvel occupant), le troc contre de la vodka, l'arrivée en masse de colons, l'évangélisation forcée, puis sous la période soviétique, la collectivisation des terres, l'alphabétisation obligatoire, l'imposition de la langue russe, la déportation ou l'extermination des élites et des chamans,

l'interdiction des fêtes, des rituels, des danses traditionnels, ((l'asservissement de l'art traditionnel au "réalisme soviétique")), la sédentarisation des nomades, la transformation industrielle de la nature, et sa pollution souvent de manière irréversible, avec tous les problèmes de santé qui en découlent -, l'existence et le monde de ces vingt six "peuples frères" de la Sibérie, au nom même de cette fraternité et de la civilisation qui était censée leur être apportée, furent littéralement et systématiquement laminés.

Il semblerait qu'il n'est pas nécessaire, pour écraser des peuples, de recourir aux armes et de se livrer à des pogroms, ou à des massacres massifs. Il semblerait même que la mise en place, et l'application méthodique et constante, d'une négation ethnique par étouffement et grignotement progressif de son identité se révèle tout aussi, sinon plus efficace.

Les aïeux du "Renne blanc"

<http://membres.lycos.fr/ccmm/revue.htm>



Evenk nomad riding a reindeer

Voici une histoire raconté par un membre de l'ancienne nation autochtone des Evenkes, l'un des peuple autochtone du Nord, en Sibérie. Comme tous les peuples autochtones du Canada, leurs traditions et cultures ont subi les effets dévastateur d'une même force «civilisatrice», y compris l'enlèvement des enfants et leur placement dans des pensionnats.

Dans la taïga de montagne, derrière le lac Baïkal, vit le clan des anciens éleveurs de rennes. Tout allait bien durant plusieurs siècles jusqu'à ce que la civilisation arrive. La civilisation se manifesta majoritairement par l'implantation forcée de villages artificiels, l'éducation forcée des enfants Evenks en pensionnat hors de leur communauté et une assimilation forcée d'une culture étrangère. Les bons habitats, l'éducation et la culture ne sont pas de mauvaises choses. Seulement pour mon peuple cela a apporté la misère et les destructions.

Forcer les éleveurs à travailler dans les collectivités d'état donna peut-être quelque chose, mais au milieu de bonnes choses en vint une mauvaise, mon peuple perdit rapidement son identité et sa culture. Et avec cela, sa religion, ses traditions, sa capacité à chasser et pêcher comme le faisaient les anciens. Mon peuple fut englouti par un flot d'immigrés et perdit ses clans et ses liens familiaux.

A la fin du XIX^{ème} siècle, les Evenks perdirent leur langue, leurs traditions et le plus important, l'élevage traditionnel des rennes. Dans la région de Tchita, l'élevage de rennes est en déclin aigu. La majorité de la population et l'administration régionale étaient indifférentes aux arts anciens. La forêt ancestrale de la taïga a été divisée en parcelles de chasse pour des entreprises commerciales. Mais tous ces gens ne savent pas et ne comprennent pas la liaison importante - Evenkes - Rennes - la vie dans la taïga.

Nous avons recréé l'organisation en clans, nous l'avons appelée "Le Renne Blanc". Nous avons écouté nos rennes et essayé de vivre dans un nouveau monde aux cotés du code de l'honneur de nos anciens, pour raviver à nouveau nos racines claniques et familiales. Mais nous sommes constamment à lutter pour notre choix de vie. Les autorités disent qu'il est illégal de posséder les armes dont nous avons besoin. Mais comment pouvons-nous être dans la taïga sans armes ? Comment protéger nos rennes et nous-mêmes contre les prédateurs ?

Nous ne sommes pas contre les règles officielles. Nous sommes juste contre les règles ridicules et dangereuses.

Nikolai Aruneev – Evenke – Région de Tchita.

Retisser les liens :

Faciliter la guérison des traumatismes subis dans les pensionnats et des séquelles intergénérationnelles

Personne-contact:

Ms. Allison Fisher
Directrice générale
Téléphone: 613-748-7144
Télécopieur : 613-748-9364



Adresse de l'organisation:

299 Montreal Road
Vanier , ON K1L 6B8

Pour obtenir un exemplaire du manuel, contactez :
cpelier@wabano.com

«Si le Grand Esprit avait voulu que je devienne un homme blanc, il m'aurait créé de race blanche. Il a mis dans votre coeur certains désirs et projets; dans mon coeur il a placé d'autres désirs, différents des vôtres. Chaque être humain est acceptable aux yeux du Grand Esprit. Il n'est pas nécessaire que les aigles soient des corbeaux»

- Sitting Bull

Le Centre de santé autochtone Wabano a publié un manuel pouvant servir à la fois d'outil de référence et d'apprentissage, destiné aux organisations desservant les personnes autochtones. Le contenu de ce manuel est axé sur la guérison des traumatismes et s'adresse aux survivants directs des pensionnats ainsi qu'à ceux de leurs descendants affectés par les répercussions intergénérationnelles de ces traumatismes. Ce manuel a un objectif double : premièrement, il promulgue une approche de guérison des traumatismes appropriée à la culture pour les travailleurs de première ligne. Deuxièmement, utilisé comme outil d'enseignement, il sert à rehausser le niveau de sensibilisation vis-à-vis de la culture et de l'histoire autochtone, dans le contexte des sévices perpétrés dans les pensionnats. Ce manuel de ressource sur la guérison est donc un outil précieux aussi bien pour les travailleurs de première ligne que pour les prestataires de services.

Le projet shakotsié :tha, qui a produit ce manuel, représente l'effort coopératif de nombreuses personnes profondément engagées envers la guérison des traumatismes subis dans les pensionnats et leurs répercussions intergénérationnelles.

Shakotsié:tha, dans la langue Mohawk (Agniers), signifie «guérir les guérisseurs». Ce nom a été choisi pour mettre en relief le rôle important et inspirant que joue «le guérisseur ayant l'expérience personnelle de blessures» dans le processus de reprise de pouvoir de ceux qui ont subi des traumatismes.

Les Autochtones ont beaucoup à enseigner au sujet d'approches et de méthodes appropriées à la culture en ce qui concerne la guérison des traumatismes, en commençant par le rétablissement de la foi - envers le système et les autres - chez les personnes dont la confiance a été sévèrement blessée.

Le projet a aussi permis de créer d'autres types de ressources : une bibliographie annotée sur le matériel de référence spécifiquement relié aux abus subis dans les pensionnats, aux traumatismes et à la guérison; une bibliothèque de documents axés sur l'éducation et la formation; un groupe-ressource de 25 travailleurs de première ligne et de conseillers autochtones, prêts à partager leurs connaissances avec leurs organismes et leur communauté.

L'élaboration du contenu du manuel a débuté lors d'une retraite d'une semaine, organisée pour les travailleurs autochtones de première ligne. Guidés par la Grand-mère/Aînée crie Irene Lindsay et l'Aîné/Guérisseur traditionnel Angaangaaq Lyberth, les participants ont pu créer un lieu de guérison sécuritaire facilitant l'exploration des impacts multi-dimensionnels des pensionnats et du déménagement sous contrainte des peuples Inuits, Métis et des Premières Nations.

Aujourd'hui, le long silence est brisé. Les récits d'expériences vécues émergent chaque jour en plus grand nombre. La pleine mesure de l'injustice perpétrée contre les peuples autochtones est révélée au grand jour. Ce manuel célèbre et honore les caractéristiques uniques qui ont permis à nos peuples non seulement de survivre mais de préserver leur fierté, vitalité et beauté.

Les travailleurs de première ligne et les conseillers autochtones détiennent des connaissances-clé qui leur donne une place et un rôle privilégié dans le processus de guérison des traumatismes du passé et l'établissement de nouvelles relations entre Autochtones et non-autochtones.

La première ligne est donc un lieu d'espoir pour les survivants et les intervenants. Ce manuel a justement été créé pour aider à ce travail sacré de guérison.

suite de la page 4

Mais, il faut que je revienne aux valeurs familiales de la vraie vie et comme disait une grande formatrice Ojibway, Bea Shawanda, on ne peut citer que les exemples que l'on connaît bien. Quand je pense à ma famille, je pense à une foule de gens, mes grands-parents, mes oncles et mes tantes, mes cousines et mes cousins. Les valeurs qui guidaient cette famille étaient celles qui les avaient guidées depuis plusieurs générations. On ne nommait jamais ces valeurs, par plus qu'on en parlait. C'était tout simplement une façon de vivre. Mais, puisque je dois parler de valeurs, je dois aussi nommer ces valeurs pour bien me faire com-

prendre. On ne parlait jamais de valeurs familiales, mais, on en avait beaucoup et je peux vous dire que c'est seulement en préparant ce petit texte que je suis arrivée à réfléchir à nos valeurs familiales et à les nommer.

Chez-nous dans ma famille abénakise, là où j'ai été élevée, les valeurs qui comptaient beaucoup étaient la politesse, le respect et l'humour, pas le genre d'humour qu'on voit à la télévision de nos jours, non, un type d'humour tranquille. Les gens de ma famille étaient tous très calmes et pacifiques et leur type d'humour leur ressemblait. Ils

aimaient bien rire et se taquiner mais jamais par malice.

Une autre grande valeur de ma famille était l'identité. J'avais compris que nous étions des abénakis et que les abénakis sont des gens fiers et orgueilleux. Ils devaient commencer à nous dire qui nous étions très jeunes, parce que quand j'étais petite, je pensais que le monde entier était des abénakis, comme nous. Mais, en grandissant, j'ai appris que le monde était compartimenté en sociétés, que l'on voulait nous faire croire très différentes les unes des autres.

s.v.p. voir page 16 ▶

Retisser nos liens

Centre de santé autochtone Wabano

Qu'est-ce qu'un traumatisme?

On admet de plus en plus que le traumatisme psychologique affecte les gens qui se retrouvent sans pouvoir ou contrôle. Au cours d'un événement traumatisant, le pouvoir de la victime lui est arraché par une force qu'elle ne peut vaincre.

Lorsqu'il s'agit d'une force lâchée par la nature, on parle de catastrophe naturelle. Lorsqu'un être humain exerce cette force, nous la qualifions d'atrocité ou d'inhumanité. Les événements traumatisants détruisent les systèmes qui nous permettent normalement de sentir que nous avons le contrôle de notre vie, de que nous sommes connectés avec le monde et les autres et que les choses ont un sens pour nous. La racine du mot traumatisme est « blessure ».

Exemples de traumatismes psychologiques

Le traumatisme peut être un événement unique ou une série d'expériences y compris des situations effrayantes comme des accidents de voiture, un feu, une violence physique, des menaces, la peur de la douleur, la mort d'un enfant ou d'un des membres de la famille. Il peut aussi inclure l'abus sexuel, la séparation de la famille ou de la communauté, la guerre, la pauvreté extrême ou la privation, la négligence chronique, le racisme et d'autres formes d'oppression.

Qui sont les survivants du traumatisme ?

Dans le contexte des abus sexuels dans les pensionnats et des déménagements forcés, on parle de deux types de survivants : les survivants directs et les survivants des effets inter-générationnels. Dans les deux cas, les survivants ont subi des traumatismes, accumulé des pertes dans leur famille, dans leur culture, leur langue et ont perdu dans leur propre identité.

- Les survivants directs sont les adultes qui, dès leur enfance, ont subi le traumatisme d'avoir été enlevé à leur famille, d'avoir été privé de leur communauté, de leur langue maternelle et de leurs coutumes traditionnelles.
- Les survivants directs sont les adultes qui, dès leur enfance ont subi des abus sexuels, émotionnels ou physiques, ou de la négligence de soins due aux nombreuses années de détention dans les pensionnats.
- Les survivants directs sont les familles et les membres des communautés à qui on a arraché les enfants, et qui ont été privés de la joie et des responsabilités d'élever la génération de leurs propres enfants, petits-enfants, nièces et neveux.
- Les survivants directs sont les jeunes et les adultes autochtones sur qui, maintes fois, des représailles ont été exercées par des traitements brutaux qui avaient pour but de « contrôler » leur mauvais comportement soit dans les prisons, dans les rues, dans les sections psychiatriques des hôpitaux, les services de santé mentale, les hôpitaux, les centres de traitement pour dépendance ou les écoles.
- Les survivants des effets inter-générationnels sont les descendants de ces



enfants qui ont passé toute leur enfance dans les pensionnats, privés de tout sentiment ordinaire de la famille, des liens basés sur les relations naturelles, de la confiance dans la vie communautaire, et dont les abus subis durant leur enfance, les traumatismes et les nombreuses pertes n'ont jamais été reconnus et encore moins résolus.

- Les solutions pour faire face à ces abus traumatiques et négligences sont si variées et complexes, que les survivants peuvent répondre à toutes sortes de diagnostics différents ou à plusieurs en même temps.

De plus, comme les abus étaient dirigés aussi bien contre les filles que contre les garçons également, les survivants appartiennent aux deux sexes, ils représentent tous les âges, tous les niveaux de revenus, toutes les orientations sexuelles ou les niveaux d'habiletés.

Bien qu'actuellement, les femmes représentent le plus grand nombre de clients au sein des programmes de guérison de traumatisme, beaucoup d'hommes et de jeunes garçons ont aussi subi, dans leur enfance, des abus et des traumatismes.

Cependant, le manque de reconnaissance et de dénonciation de l'abus sexuel durant l'enfance chez les hommes, additionné à la socialisation occidentale qui enseigne aux garçons et aux hommes de renier ou d'éviter tout sentiment constituent des obstacles à la guérison des hommes autochtones.

Le traumatisme dans le contexte des pensionnats et du déménagement forcé.

Les survivants directs du système des pensionnats ont brisé le long silence de leur souffrance.

Ils parlent désormais de la violence dont ils ont été victimes et de la cruauté infligée à d'autres enfants ou à des frères et sœurs plus jeunes, et leur impuissance à arrêter ce processus.

Ils parlent de leurs enlèvements par force à leurs familles et à leurs communautés, quelquefois pour dix mois de l'année et d'autres fois pour toute la durée de leur enfance. Ils parlent de leur abandonnement répété, de leur solitude et de leur isolement. Ils parlent de leur tentative pour éviter les abus en essayant de s'échapper, de la poursuite de la police, et des punitions subies quand on les ramenait au pensionnat. Ils parlent de leurs familles et de leurs communautés qui étaient impuissantes dans leur démarche pour les protéger.

Les Inuits parlent également de leur terreur d'enfance quand ils ont pris l'avion pour la première fois, loin de chez eux, de la toundra qui leur manquait beaucoup, des odeurs familières, de la lumière et des ombres de la vie dans le Nord.

Ils parlent d'une douleur très intense en visitant des camps de leur enfance abandonnés depuis longtemps; de retrouvailles, après des décennies, de reliques de leur enfance perdue, des ustensiles de cuisine, des jouets, des boutons, tout cela avait été laissé là, à cause d'un départ précipité et d'un déménagement forcé.

◀ Retisser nos liens

Centre de santé autochtone Wabano

Les effets inter-générationnels

Plusieurs générations d'enfants autochtones ont passé la majorité de leur enfance dans des pensionnats. Ils ont subi des abus et de la négligence qui ont laissé des marques indélébiles sur leur vie d'adultes ainsi que sur la vie de leurs descendants dont les familles ont continué elles aussi à subir des abus et de la négligence.

En tant qu'adultes, de nombreux survivants des pensionnats se trouvent encore dans des situations où ils doivent lutter tout seul contre leur douleur, leur colère, et leur peine provenant du traumatisme non résolu. Ceux qui ont essayé de trouver une solution en se mariant, ou en vivant en partenariat, se sont souvent trouvés dans des situations difficiles devant les demandes complexes de leur vie intime, de leurs responsabilités parentales et de leur vie familiale, car ils n'avaient aucune expérience ni préparation pour ces situations. Certains ont encore été victimes de violence domestique, ou ont eux-mêmes abusé leurs partenaires, leurs enfants ou leurs parents.

Le traumatisme inter-générationnel ou multi-générationnel survient lorsque les effets du traumatisme ne sont pas résolus à l'intérieur d'une génération. En effet, quand le traumatisme reste ignoré et lorsqu'il n'existe aucun soutien pour y faire face, ce traumatisme est transmis d'une génération à la suivante. Ce que nous avons appris à considérer comme « normal » quand nous sommes enfants, nous le transmettons automatiquement à nos enfants.

Les enfants qui apprennent que l'abus sexuel est « normal » et qui n'ont jamais pu analyser les sentiments qui l'accompagnent, risquent d'infliger l'abus physique ou sexuel à leurs propres enfants. Les mécanismes malsains que les personnes utilisaient pour se protéger peuvent être transmises à leurs enfants sans qu'ils en soient conscients. Voilà ce qui constitue l'héritage de l'abus sexuel et physique dans les pensionnats.

- La Fondation autochtone de guérison

Le traumatisme non-résolu

La peur et la méfiance permanente naissent du fait que les enfants ont été blessés et déçus par des personnes qu'ils aimaient et desquelles ils dépendaient. Les abuseurs disent souvent aux enfants abusés que ceci est « pour leur bien », et cela les mène à se blâmer et à se détester facilement.

Les enfants abusés par des adultes entendent aussi un autre message très clair : celui de ne pas exprimer de sentiments au sujet de ces abus. En conséquence, les enfants traumatisés apprennent rapidement à survivre d'autres expériences de traumatisme en ayant recours à des mécanismes comme le démenti ou la dissociation.

Quand on empêche un enfant ou un adulte d'exprimer des sentiments comme la colère la douleur ou la peine, ces sentiments ne peuvent aller nulle part, ils sont réprimés.

Les symptômes des traumatismes psychologiques non-résolus sont généralement extrêmement sévères. Les plus communs sont :

- l'abus de substance ou la dépendance;
- le suicide ou tout autre comportement auto destructif – se fouetter, se brûler ou se couper;
- la dissociation, (impossibilité d'exprimer des sentiments) et
- Souvenirs répétitifs où la personne revit les expériences

Le traumatisme non-résolu de l'abus subi dans les pensionnats continue à avoir des effets sur les individus, les familles, les communautés et les nations. Il continuera à avoir ce genre de répercussions jusqu'à ce que les sentiments ressentis à cause du traumatisme puissent être exprimés d'une manière saine et de façon créative.

Qu'est ce que le syndrome de stress post traumatique (SSPT)

Le syndrome de stress post traumatique (SSPT) est un trouble psychiatrique qui peut survenir à la suite d'un ou d'une série d'événements traumatisants.

Le SSPT se définit par la répétition de cet événement traumatique durant des rêves, des hallucinations ou des retours en arrière. Le rapport ou l'imagination de vues, de sons, d'odeur ou de goûts associés à cet incident traumatisant devient la cause de ces retours en arrière.

Les personnes qui souffrent de SSPT apprennent à surveiller toutes les causes qui pourraient provoquer un retour en arrière. Parfois, ils utilisent aussi des drogues pour essayer de se neutraliser de toute stimulation sensorielle qui pourrait causer le souvenir du traumatisme initial.

Le SSPT se caractérise par des changements biologiques complexes et également des symptômes psychologiques qui surviennent souvent en même temps que des dépressions ou des maladies mentales et des abus de substances. Le SSPT a des effets sur tous les aspects de la vie des survivants y compris des effets physiques, mentaux, émotionnels et spirituels.

Quels sont les autres facteurs associés au développement du SSPT?

Le SSPT risque de se développer plus facilement chez les personnes dont l'expérience subjective du traumatisme se caractérise en partie par ce qui suit :

- choc de grande magnitude et intensité, complètement inattendu. La personne se sent sans contrôle, impuissante ou trahie;
- Sexuel, en opposition à une attaque non-sexuelle;
- Une perception accrue de la menace, du danger, de horreur et de la peur;
- un environnement qui facilite la honte, la culpabilité le stigma ou la haine de soi;

La biologie du traumatisme

Les personnes qui sont dans des situations dangereuses doivent se mobiliser et entreprendre des démarches difficiles pour éliminer le danger, la fatigue ou la douleur et se concentrer uniquement sur la survie. Voilà pourquoi, durant un traumatisme, le corps réagit par l'instinct de fuite, de lutte ou encore se paralyse.

Dans une situation normale, notre cerveau gère une circulation équilibrée de substances biologiques et tout le processus de transmission de messages grâce à son système nerveux. Mais quand il faut faire face à une situation traumatisante, le cerveau augmente fortement sa production d'adrénaline pour fournir une plus grande énergie et une meilleure endurance. Ce phénomène augmente le taux de battements du cœur et la tension artérielle et provoque la surexcitation du système nerveux.

Quand une personne vit plusieurs expériences répétées de traumatisme, le cerveau perd la capacité de contrôler ses propres substances. L'affluence chronique d'adrénaline dans le système réduit temporairement la production celle-ci. Le cerveau essaye alors de compenser en alternant la sur-stimulation et la sous-stimulation de son système.

◀ Retisser nos liens

Pendant les périodes où le cerveau est inondé de substances chimiques, le corps se retrouve dans un état de surexcitation, d'anxiété et de peur. Une fois dans cet état, les survivants vont réagir comme des victimes dans des situations traumatisantes, et seront complètement terrifiés par les personnes et les endroits qui les entourent. D'autre part, quand les substances chimiques du cerveau sont réduites, les survivants se sentent émotionnellement coincés et ne peuvent trouver ni énergie ni intérêt pour communiquer avec qui que se soit de l'extérieur.

Ceci explique pourquoi certaines personnes traumatisées se sentent et agissent comme si leur système nerveux était complètement coupé du moment présent. Comme les activités du cerveau varient, leurs sentiments passent de la neutralité à la panique ou à la terreur complète.

Ces changements psychologiques associés au SSPT causent également une surexcitation du système nerveux qui s'exprime par des symptômes comme le sursaut et les perturbations du sommeil.

Les effets du traumatisme sur la mémoire

La réponse par la lutte, la fuite ou la paralysie altèrent de façon dramatique la fonction dans deux parties du cerveau, l'hippocampe et l'amygdale. Comme ces sections du cerveau sont celles où la mémoire est intégrée et enregistrée, il existe alors une distorsion dans le processus de traitement de l'information.

Pendant un événement traumatique, c'est un peu comme si la mémoire était un morceau de verre brisé, et quelques morceaux de verre sont préservés dans le corps (appelés les mémoires du corps) tandis d'autres ressemblent à des fragments : visions fugitives de l'imaginaire visuel, parfums ou sensations.

Cette fragmentation de la mémoire qui coïncide avec la séparation des émotions et de la mémoire causée par à cause une dissociation explique pourquoi beaucoup de survivants de traumatismes peuvent seulement se souvenir de certaines parties de leur expérience. À la place de la mémoire, ils se trouvent devant des périodes d'émotion intense et incontrôlable sans entrevoir d'image claire qui puisse les aider à expliquer leurs sentiments.

Qu'est ce que les déclencheurs, l'abréaction (souvenirs répétitifs), le flooding (les souvenirs envahissants)

Le SSPT se définit par la répétition de traumatismes causés par les souvenirs répétitifs et/ou envahissants. Durant l'abréaction, les survivants revivent l'expérience de l'abus comme si celui-ci se reproduisait à cet instant. Généralement l'abréaction provient de la stimulation des sens, provoquée en particulièrement par des sons, des odeurs, des goûts ou par certains types de toucher.

La terreur qui inonde la personne durant ces expériences cause des réactions de peur excessive et d'évitement de tout ce qui pourrait stimuler un retour des souvenirs. Tout élément susceptible de provoquer le retour de souvenirs s'appellent des déclencheurs.

Quelquefois, les survivants sont tellement envahis par la terreur de revivre un incident traumatisant qu'ils se coupent complètement de la réalité présente. On appelle ceci flooding (véritable inondation du cerveau par les souvenirs et la réaction émotionnelle qui l'accompagne). De nouvelles recherches sur ce phénomène suggère qu'il s'agit d'un incident psycho-neurologique durant lequel le cerveau est complètement envahi par les substances chimiques qu'il produit pour les réactions de fuite, de peur ou de paralysie.

Ces deux phénomènes donnent lieu à des expériences terrifiantes, aussi bien pour les survivants que pour les personnes qui les entourent. L'identification du déclencheur qui a causé la remontée des souvenirs et la construction

d'une force intérieure capable de faire face aux souvenirs représentent les premières étapes vers la guérison.

La peur de l'autorité et de l'intimité.

Les personnes qui ont appris très jeunes que ceux qui détiennent l'autorité peuvent leur nuire, qu'ils ne les protégeront pas du danger ou les abandonneront, développent souvent une peur terrifiante des figures d'autorité et des relations intimes.

Les survivants qui ont une telle peur apprennent, comme mécanisme de survie, à saper l'autorité et l'intimité.

En conséquence, de nombreux de survivants rencontrent des difficultés dans le système d'éducation hiérarchique formel et les systèmes d'emploi en plus et au-delà des obstacles d'attitudes causés par des préjugés.

Au sein de relations personnelles, les survivants adultes d'incidents traumatisants durant l'enfance ont tendance à développer des mécanismes perturbateurs :

- Ils terminent une relation juste au moment où la nouveauté termine et où l'intimité commence;
- Ils ne permettent pas qu'une relation progresse au-delà de certaines limites d'intimité;
- Ils terminent une relation sur une note négative ou extrêmement conflictuelle;

Ces mécanismes peut aussi être une manière de revivre les expériences traumatisantes, permettant au survivant de diminuer sa peur de l'intimité et sa détresse, en lui donnant un sentiment de pouvoir et de contrôle sur l'abandon.

SURVICTIMISATION

La survictimisation ou victimisation secondaire se réfère à des conditions ou des circonstances, intentionnelles ou non, qui reproduisent complètement ou en partie la situation originale de l'abus; conditions sur lesquelles l'individu n'a aucun contrôle et dont les effets sont le manque d'indépendance, le détachement émotionnel ou la douleur.

Tout comme les enfants autochtones ont subi des abus dans les pensionnats qui avaient la responsabilité de les éduquer, ces mêmes enfants ont également subi d'autres abus dans les services de counselling ou psychiatriques qui auraient du les guérir.

Les survivants des abus des pensionnats sont particulièrement vulnérables à la revictimisation à cause de la marginalisation continue et de la discrimination permanente envers les personnes autochtones.

L'évidence de cette marginalisation se distingue facilement au niveau de la tolérance politique et sociale vis-à-vis des injustices continuelles commises envers les Autochtones, qu'elles soient perpétrées par la police à Burnt Church, au Saskatchewan ou à Ipperwash, ou par les services sociaux professionnels qui interdisent les cérémonies de purification par la fumée dans les hôpitaux.

Si la compréhension des conditions qui causent la survictimisation aidait les travailleurs sociaux et les conseillers à établir des stratégies, cette situation pourrait être évitée. On considère que les survivants de l'abus dans les pensionnats sont revictimisés dans chaque situation où :

- l'étendue de leur souffrance d'enfance est minimisée ou niée;
- ils sont blâmés pour cet abus;
- ils ne sont pas crus;
- on les croit mais ils ne sont pas suffisamment crédibles;

◀ Retisser nos liens

- on ne comprend pas leurs besoins culturels et linguistiques ou on n'en tient pas compte;

En l'absence d'une connaissance complète des impacts continus de la colonisation et du risque persistant de survictimisation, les travailleurs de front et les conseillers risquent d'ajouter aux problèmes des clients autochtones au lieu de les aider.

En ce qui concerne la survictimisation, les relations entre la police et les Autochtones demande une sensibilité spéciale. Historiquement, cette relation se caractérise par une peur ancrée et de la méfiance.

Dans le contexte de l'abus dans les pensionnats, la GRC et la police provinciale ont mis en vigueur des politiques refusant aux Autochtones le droit à une vie de famille, en leur enlevant de force leurs enfants et en les plaçant dans des écoles, des familles nourricières ou en adoption.

Il y a aussi eu d'autres incidents entre les enfants autochtones et la police quand les enfants s'échappaient pour éviter les abus et étaient ramenés à l'école par la police.

Ce rôle historique joué par la police dans la vie des Autochtones et la méfiance qui a été générée par ces situations contribuent directement aux points suivants :

- les chances qu'un jeune garçon de 16 ans soit emprisonné au moins une fois avant l'âge de 25 ans sont de 70%;
- le taux d'incarcération des hommes autochtones est 11 fois plus élevé que le taux des hommes non-autochtones;
- le taux d'incarcération des femmes autochtones est 250 fois plus élevé que celui des femmes non-autochtones;
- L'échec de la police en ce qui concerne la protection des Autochtones a été démontré au cours du meurtre brutal de deux femmes Métis de Winnipeg dont les appels téléphoniques répétés à la police ont été ignorés.



Assemblées régionales - 2002

Calgary – 1e octobre

Prince Albert – 3 octobre

Prince George – 15 octobre

Kenora – 16 octobre < nouvelle date!

Moncton – 28 octobre

Québec – 30 octobre

Toutes les assemblées sont ouvertes au public et tous sont les bienvenus, cependant les participants doivent prendre en charge leurs frais de déplacement. La Fondation offrira des collations et un repas léger à midi.

Si vous désirez obtenir d'autres renseignements ou vous inscrire aux assemblées (inscription recommandée mais pas obligatoire) veuillez contacter Marilyn McIvor au 1-888 - 725-8886, à Ottawa au 237-4441 (poste 245).

<http://www.ahf.ca>

Le Conseil d'administration de la Fondation autochtone de guérison se rassemblera dans ces six villes afin d'amorcer un dialogue avec les peuples autochtones au sujet du processus de financement de la Fondation. Ils présenteront le rapport annuel de la Fondation, fourniront les informations les plus récentes sur les projets financés et annonceront les nouveaux projets.



suite de la page 12

Une autre grande valeur était le travail. J'ai toujours vu mes grands-parents travailler. Mon grand-père était guide de chasse, alors il était parti des mois et des mois dans le bois. Ma grand-mère faisait des paniers. Quand elle ne travaillait pas à faire des paniers qui étaient vendus à un marchand, elle faisait la cuisine, le ménage, le lavage et le jardinage. Ma mère travaillait à l'extérieur. Mon père étant mort, c'était elle qui devait gagner la vie de sa famille. Alors, le travail et l'honnêteté faisaient partie des grandes valeurs de notre famille. Moi-même j'ai commencé à travailler à douze ans durant l'été pour me faire un peu d'argent de poche.

Je suppose que la sobriété était une autre grande valeur. En tout cas, quand j'étais enfant, je n'ai jamais vu quelqu'un de Saoul dans ma famille. Je crois que c'était les femmes qui veillaient à ce que leur mari ou leur fils ne fassent jamais d'abus quand, parfois à Noël ou à un mariage, il y avait de la boisson.

Ce qui nous amène une autre valeur, la stabilité. Nous pouvions toujours compter sur notre famille pour être là en cas de besoin, ou simplement pour les visiter. La générosité faisait aussi partie de ces fameuses valeurs, parce qu'on ne peut pas travailler tout le temps comme ça, par exemple à faire des confitures, à repriser des bois ou à sculpter un petit bateau pour le donner à son petit-enfant sans être généreux.

Je ne sais pas comment appeler une autre chose que je considère comme étant une autre valeur familiale. Je crois que c'est l'ordre. Pas la police ou l'ordre social. Non, non, je veux parler de l'ordre et de propreté dans la maison. C'est important parce que ça donne aux enfants un sentiment de sécurité. En tout cas, moi je me sentais en sécurité, par ce que la maison était propre et en ordre. Je ne sais pas si la beauté de l'environnement est une valeur, mais, je l'ai mise sur ma liste. Ma grand-mère prenait beaucoup de plaisir à

entretenir un jardin de fleurs et il y avait des arbres, tout autour, de la maison.

Les étrangers avaient droit à beaucoup de considération parce que les gens de ma famille étaient très accueillants. Ils étaient aussi bienveillants envers les amis qui venaient chez-nous. Une autre grande valeur était l'amour des enfants. Ma grand-mère a élevé les enfants de quatre familles, la sienne, celle de son beau-frère, celle de sa fille et celle de sa petite fille.

C'était comme ça chez-nous. Je crois que beaucoup de familles ont à peu près les mêmes valeurs que la mienne quand j'étais petite. Et ce sont des valeurs toujours présentes. On peut les appeler des valeurs sûres parce que c'est avec ces valeurs (ou si vous préférez avec de façon de vivre) que les enfants sont formés. Le respect, la générosité, la bienveillance, le travail, la propreté, l'ordre, l'amour, la stabilité, la tolérance et l'humour.

Les valeurs familiales

De Christine Sioui Wawanoloath

Ce n'est sans doute qu'une partie des valeurs qu'on peut découvrir en fouillant dans sa mémoire et en pensant à comment nous avons acquis telle ou telle attitude vis-à-vis ce qui nous entoure et comment nous réagissons devant une situation ou une information nouvelle. Bien souvent nos réactions spontanées, sont liées à ces valeurs familiales que nous avons acquises, durant notre enfance même si on ne savait pas que c'étaient des "valeurs familiales". Mais les valeurs familiales peuvent aussi évoluer, changer, selon l'avancement des valeurs de la société. Ces valeurs humanistes atteignent éventuellement les familles qui les absorbent aussi dans leurs moeurs. En terminant, je vous souhaite une bonne vie. Que nous puissions vivre dans des temps où le respect anime la paix.



Uashat mak Mani-utenam- C'est sous le regard d'un public ébahi et attentif, que les aides de camp ont procédé à l'édification d'un Kushapatshikan (la tente tremblante), lors du dernier Rassemblement des aînés aux abords de la Mishta Shipu, près de la communauté de Uashat mak Mani-utenam le 14 juin dernier.

La tente a été dressée sous les indications d'un illustre aîné cri de 86 ans de Mistassini et ancien Kakushapatek (celui qui accomplit le rituel de la tente tremblante), Billy Blacksmith. Considéré comme un événement exceptionnel, puisque ce rituel a depuis longtemps été abandonné par les Innus, avec la venue de religions non-autochtones, le montage de Kashapatshikan a su capter toute l'attention de personnes présentes (plus de 70 personnes de tous âges) sur le lieu de l'édification de la tente.

Cependant, le rituel complet, ou le Kakushapatek pénètre dans la tente pour le cérémonial, n'a pas pu être accompli, mais les gens ont pu s'imprégner visuellement de toute la magie entourant cette coutume presque oubliée chez les Innus. Chose certaine, la majorité des personnes présentes voyaient cela pour la première fois.

M. Blacksmith a abandonné cette pratique à la mort de son épouse. "Pour pouvoir accomplir ce rituel, il faut être un couple. Il existe un lien très puissant qui rapproche deux époux: l'amour. De plus, le fait que ce soit un homme et une femme apporte un équilibre" a-t-il indiqué.

Véritable rituel

Pour procéder à un véritable rituel, il faut d'abord que le lieu où se construira le Kushapatshikan, soit dans un endroit calme, toujours en forêt, et éloigné des sources qui pourraient déranger le rituel soit loin de la circulation, loin d'une ville ou village, ou tout autre endroit où pourrait perturber facilement le processus. Tout bruit peut arrêter la démarche : toux, fumer une cigarette, parler ... de même que prendre une photo, regarder à travers des jumelles, la lumière d'un flash d'une caméra ou l'éclairage des phares d'une voiture peuvent interrompre le rituel.

Utilités

Autrefois, le rituel était utilisé lors de grande famine. Kushapatshikan servait donc de lien entre les esprits et l'homme pour connaître l'emplacement exact du gibier. Cela demandait donc au Kakushapatek d'avoir une excellente connaissance de son territoire puisque les esprits lui communiquaient l'endroit exact où se trouvait le gibier. De plus, dans le texte de la thèse de mémoire intitulé "L'univers religieux des Tshiashinnuat, ancêtres des Innuat: système de croyances à l'époque des contacts (1603-1726)" de Jean-Louis Fontaine (Innu), il est mentionné que ce rituel servait également à obtenir des nouvelles de la famille, à avoir des promesses du futur ou à guérir différentes maladies.

Article de Suzanne Régis, *Innuvelle* Vol. 5 NO. 6, Juillet 2002 <http://www.destination.ca/~curybuck/>

Comment le devenir?

Kakushapatek a expliqué qu'aucune transmission de ce pouvoir n'est possible de personne à personne. "J'ai reçu ce don en me promenant dans la forêt. Un arbre m'a parlé et j'ai su que je pouvais le faire." Toutefois, il faut aussi d'autres éléments pour être choisi. Il faut que la personne soit proche de la nature et qu'elle connaisse bien la forêt. Selon lui, seuls les hommes peuvent être choisis à diriger le rituel, ce qui n'empêche pas les femmes d'aider leurs époux à le faire.

La préparation exige des procédés particuliers

Uashat mak Mani-utenam - Lors du dernier Rassemblement des aînés de Uashat mak Mani-utenam, l'aîné et ancien kakushapatek, Billy Blacksmith, est venu non seulement expliquer la signification du rituel Kushapatshikan (la tente tremblante), mais a aussi enseigné le montage de la tente.

L'édification d'un Kushapatshikan demande des procédés particuliers. Chercher et couper les arbres qui feront la structure de la tente demande déjà un certain soin. L'aide de camp qui a aidé M. Blacksmith lors de cette recherche, Stéphane Vollant, a expliqué comment celui-ci avait procédé. "Dans la forêt, le kakushapatek sélectionne soigneusement les arbres qui seront utilisés pour la structure de la tente. Chaque arbre est pris dans des endroits embroussaillés. Il faut couper chaque arbre et faire attention de ne pas couper les broussailles qui l'entourent. Un minimum de quatre arbres différents est requis", a-t-il indiqué.

"Toutefois il faut en tout 12 arbres pour faire la structure de la tente. Pour la structure verticale, il faut huit perches et alterner les arbres qui sont de la même famille" a-t-il ajouté. Quatre autres feront deux cerceaux - dont chacun aura deux perches d'arbres différents - horizontaux qui contourneront les perches verticales. La plus petite est installée au sommet et la plus grande à la mi-hauteur des perches verticales. Un tapis de sapinage recouvrera le sol. On recouvre ensuite la structure de canevas et est solidement attachée par des cordes.

La cérémonie

Il ajoute que chaque arbre possède un grand répertoire de chants. "Toutefois, les arbres verticaux chanteront quatre chants chacun durant l'événement. Quant aux cerceaux, ils chanteront deux chants chacun. Les chants du plus petit cerceau ressemblent à des chants d'enfants, ils sont moins puissants, car il est plus petit. Les chants du plus grand cerceau ont plus de force, a-t-il raconté. À partir de ce moment le kakushapatek peut entrer dans la tente. La tente commencera à trembler de plus en plus fort avec la venue - en dernier- de l'esprit de Mishtapeu (Le Grand Homme). C'est pendant ce rituel que le kakushapatek fera sa demande auprès de tous les esprits réunis, aux dires de M.Blacksmith.

le premier pas
soumissions

Vous pouvez soumettre vos articles ou autres contributions par la poste ou sous forme de disquette:

Au Rédacteur, *Premier pas*
75 rue Albert, Pièce 801
Ottawa, Ontario K1P 5E7

Télécopieur: 613-237-4442

Courriel:

grobelin@ahf.ca



wspear@ahf.ca

Veillez inclure, avec vos contributions, une courte biographie (votre nom, ce que vous faites) ainsi que votre adresse complète (ou l'adresse de votre organisation), vos numéros de téléphone, de télécopieur et votre adresse électronique.

Le FAG ne paie pas les articles qu'elle publie dans *Premier pas* mais envoie aux auteurs une copie de *Premier pas* ou, sur demande des copies supplémentaires pour distribution.

Les points de vue et les opinions exprimés dans les articles soumis par les auteurs ne reflètent pas nécessairement les points de vue et opinions de la FAG.

La FAG conservera les articles qui lui sont soumis, pour les publier dans un autre numéro de *Premier pas*. La FAG se réserve le droit d'accepter ou de refuser les articles qui lui sont soumis. La FAG se réserve le droit de retirer les passages dont le langage n'est pas acceptable et de corriger les erreurs de grammaire, d'orthographe et de ponctuation.

◀ Le mouvement de guérison autochtone Extrait de Lutte contre les agressions sexuelles

Les racines

Entre les années 1950 et 1980, bon nombre de collectivités autochtones du Canada ont vécu la période la plus sombre de leur existence, mais on pourrait également considérer ces années comme les heures les plus sombres avant l'aube. En effet, les dernières années représentent une ère nouvelle, marquée par l'émergence de la spiritualité, de l'identité autochtone et d'un processus de guérison dans un grand nombre de collectivités autochtones un peu partout au Canada.

Les germes de la confiance et de l'éveil étaient toujours là, plantés par les sages aînés des générations précédentes et contenus dans les légendes, les chants, les cérémonies et les enseignements sacrés. Un grand nombre de ces vieux usages étaient gardés secrets en raison de la persécution religieuse et juridique ainsi que de la répression politique.

Les années 1960 ont représenté une période d'éveil politique et culturel pour bon nombre de peuples aux États-Unis et au Canada. La naissance du mouvement des droits autochtones grâce à des organismes comme l'AIM (*l'American Indian Movement*), aux États-Unis, et la Fraternité des Indiens du Canada a marqué le commencement visible et davantage public d'une nouvelle ère de guérison moderne chez les Autochtones. Toutefois, il y a une autre dimension au processus de transformation actuellement en cours dans des centaines de collectivités autochtones du Canada. Outre le processus d'habilitation politique, trois autres courants importants ont contribué à l'émergence de ce qui est clairement un mouvement de guérison au sein des peuples autochtones, soit :

Le renouveau de la spiritualité autochtone;

Le recours à la croissance et à la guérison personnelles comme plan d'action principal dans la vie communautaire dans le cadre de programmes comme les Alcooliques Anonymes et à une multitude de stratégies et de programmes destinés à s'attaquer aux problèmes de toxicomanie, d'agression sexuelle et de violence, et à combler les besoins en croissance personnelle.

Le mouvement de la promotion de la santé et des collectivités saines

Un grand nombre de collectivités ont connu un renouveau des anciens enseignements, cérémonies et pratiques comme l'onction, les sueries, l'usage du calumet sacré, le jeûne, la quête de la vision, les cérémonies d'appellation, la guérison, la réconciliation, ainsi que l'engagement personnel et collectif. Certaines collectivités semblent avoir oublié leur propres cérémonies et, par conséquent, des générations entières de jeunes hommes et de jeunes femmes ont visité d'autres collectivités et tribus dans l'ensemble du continent afin de trouver des maîtres spirituels qui les aideraient à réapprendre certains éléments de leurs propres pratiques et enseignements spirituels. Parfois, au fur et à mesure que des enseignements et des chants d'une autre tribu étaient présentés à une collectivité, les aînés commençaient à partager leur propre patrimoine qui avait été dissimulé dans leur cœur pendant de longues années.

Parfois, les Églises chrétiennes s'opposaient à la réintroduction de la spiritualité autochtone en enseignant aux gens que les pratiques comme l'onction et les sueries étaient des instruments du diable. Dans la plupart des collectivités, où cette opposition a régné pendant un certain temps, on assiste à une réconciliation spirituelle qui incite chacun à respecter les options, les croyances et les pratiques religieuses des autres parce qu'en fait « il n'y a qu'un seul Créateur et nous sommes tous Ses enfants ». Dans bon nombre de collectivités, nous voyons maintenant les Églises accepter l'usage du tambour, du calumet sacré, de l'onction, des légendes traditionnelles et d'autres ressources culturelles dans les cérémonies liturgiques et la vie chrétienne.

Ce qu'il importe de remarquer au sujet du problème de l'agression sexuelle, c'est que la revitalisation et la nouvelle légitimation des enseignements spirituels et culturels

ont déjà beaucoup contribué aux processus de guérison et de développement communautaires. En effet, une bonne partie de la réflexion fondamentale porte sur la définition de la guérison, la manière dont elle peut être favorisée et maintenue et la façon dont elle s'insère dans le cercle entier de la vie comprenant les personnes, les familles, les groupes, les organismes, les collectivités et les nations. Bon nombre de ces concepts proviennent des fondements culturels des peuples autochtones et sont en fait empruntés et utilisés par les praticiens de la santé de la société dominante parce qu'ils sont puissants et effaces.

L'autre courant principal qui continue de contribuer au mouvement de guérison des peuples autochtones (outre le processus d'habilitation politique et le renouveau de la spiritualité et de la culture autochtones) est le mouvement contre la toxicomanie et pour la promotion du potentiel humain. À cet égard, la contribution des Alcooliques Anonymes (AA) est très importante. Il est important de mentionner que de nombreux Autochtones ont reçu l'aide dont ils avaient besoin en se joignant aux AA. Il en est de même pour bon nombre de collectivités grâce à la ténacité des membres des AA qui ont continué à tenir des réunions (parfois pendant des années), malgré un faible taux de participation. Il est également juste d'affirmer que de nombreuses collectivités ont adopté les concepts et les pratiques des AA (comme les douze étapes) et les ont intégrés à des approches de guérison mieux adaptées aux réalités et aux conditions communautaires que les approches urbaines non autochtones liées aux réunions des AA. Parallèlement à cela, le mouvement des AA a donné naissance à des patterns de codépendance et d'adultes issus de parents alcooliques qui ont également eu une influence importante sur le contenu et le processus du mouvement de guérison autochtone grâce au travail innovateur de personnes comme Jane Middleton Moss et Ann Wilson Shaef.

Le mouvement de promotion du potentiel humain représente un autre sous-courant du processus de guérison. Ce mouvement tire ses origines de la Gestalt-thérapie, de la santé holistique, du yoga oriental, de la méditation, des stratégies de développement culturel et des arts d'interprétation (théâtre, musique et danse appliqués à la guérison). À partir de ce sous-courant, on a mis davantage l'accent sur la santé et le bien-être plutôt que sur la maladie. Ce délaissement du modèle médical a permis de renforcer considérablement les concepts autochtones de santé et de guérison. Ce renforcement a été mutuel; en effet, la perspective de chaque groupe a renforcé la perspective des autres groupes. Cet accord et ce soutien mutuels pour l'approche de la santé et du bien-être en matière de santé communautaire ont également reçu l'appui de l'Organisation mondiale de la santé, dont la première manifestation a été une déclaration rédigée lors d'une conférence mondiale tenue à Alma Ata (en Russie). Selon la déclaration d'Alma Ata, la santé « n'est pas uniquement l'absence de maladie », mais également la maîtrise de tous les éléments favorisant la santé. À partir de ce point de vue, les mouvements de promotion de la santé et de collectivités saines sont nés, et ces approches ont beaucoup en commun avec les concepts et les pratiques de guérison propres aux collectivités autochtones.

Il est également important de mentionner, pour les besoins du présent ouvrage, que l'approche de promotion de la santé et de collectivités saines est reconnue par les professionnels de la santé de la culture dominante comme une stratégie légitime pour traiter les problèmes fondamentaux de santé.

Au Canada, le mouvement de guérison autochtone a pris beaucoup d'ampleur grâce à la création, en 1982, par le ministère de la Santé du Canada, du Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les Autochtones (PNLAADA). Les premiers directeurs de ce programme ont apporté une contribution extraordinaire au mouvement canadien de guérison autochtone en écoutant simplement les opinions des collectivités autochtones, en soutenant la mentalité autochtone et en concevant des solutions visant à prévenir et à traiter les cas de consommation d'alcool et de drogues. Dès le début des années 1980, l'alcoolisme et la toxicomanie ont été reconnues par les chefs autochtones et les professionnels de la santé comme le principal problème de santé auquel sont confrontés les peuples autochtones du Canada.

◀ Le mouvement de guérison autochtone Extrait de Lutte contre les agressions sexuelles

Comme l'a démontré cette brève description de la naissance du mouvement de guérison autochtone, aucune personne, aucun groupe, ni aucune collectivité ne peut se vanter d'avoir amorcé le mouvement. Les chefs spirituels, les aînés et de nombreuses autres personnes ont prié d'une manière ou d'une autre pour aider leur collectivité à se dépêtrer d'une situation de détresse qui les paralysait et causait la mort d'un grand nombre de ses membres. Un nombre incalculable de héros et de héroïnes ont consacré des années de leur vie à ces réalisations, et de nombreuses ressources externes qui se sont manifestées sous la forme de collectivités modèles ou d'organismes de soutien continuent d'appuyer ce processus. À ce titre, nous avons déjà mentionné la création du PNLAADA. Voici quelques autres exemples :

La *Four Worlds Elders Conference* (décembre 1982) a réuni des aînés, des chefs spirituels et des leaders d'opinion autochtones provenant de quelque quarante groupes tribaux différents en vue d'élaborer une analyse, des principes et des stratégies visant à orienter l'action pour surmonter le problème de l'alcoolisme et de la toxicomanie. La pensée fondamentale dégagée lors de cette conférence est devenue le fondement du *Four Worlds Development Project*, dont les responsables ont travaillé au cours des quinze années subséquentes avec des centaines de collectivités du Canada et des États-Unis dans le cadre de leurs activités de guérison et de développement. *Four Worlds* a été l'un des rares organismes à travailler à l'échelle nationale en vue d'élaborer des modèles, des principes et des exemples types concrets aidant les collectivités à amorcer et à soutenir des processus de guérison communautaire. Plusieurs autres organismes oeuvrant de cette façon au début des années 1980 incluaient le *Nechi Training Institute* (Alberta), le *Round Lake Treatment Centre* (Vernon, en Colombie-Britannique), ainsi que la *National Association of Native Treatment Directors*.

La collectivité d'Alkali Lake, située en Colombie-Britannique (près de Williams Lake), a vécu un changement important au chapitre de la lutte contre l'alcoolisme. Grâce à la sobriété d'une seule personne, la collectivité a finalement atteint des taux de sobriété de quatre-vingt-quinze pour cent. L'histoire romancée d'Alkali Lake a fait l'objet d'un film (et d'un vidéo). Le film est composé de plusieurs récits et d'entrevues de personnes de cette collectivité, et le scénario s'inspire de leurs propres mots. Il n'y a pas d'acteurs professionnels dans le film. La plupart des personnages sont des résidents d'Alkali Lake jouant leur propre rôle. Selon l'un d'eux (Freddy Johnson) : « Je ne jouais pas un rôle, je jouais ma propre vie ». Le film intitulé *The Honour of All: The Story of Alkali Lake* a été un événement clé dans la naissance du mouvement de guérison autochtone. Des milliers de collectivités autochtones de toute l'Amérique du Nord ont pu constater, beaucoup d'entre elles pour la première fois, que la guérison est bel et bien possible.

La *National Native Association of Treatment Directors* : Un réseau national de quelque quarante programmes de traitement offerts de façon mobile ou en établissement ont été créés afin de permettre aux responsables de programmes de l'ensemble du pays d'apprendre les uns des autres et de s'aider mutuellement. Ces groupes ont travaillé sans relâche pendant des années en vue de fournir des occasions de guérison et d'apprentissage à des milliers de personnes et à des centaines de collectivités au pays.

Le cercle de guérison holistique communautaire de Hollow Water : Hollow Water (Manitoba) est l'une des rares collectivités à avoir créé avec succès un processus de guérison s'attaquant à la question délicate de l'agression sexuelle. Le modèle de Hollow Water met à contribution une équipe d'intervention communautaire. L'équipe (formée de personnes qui ont dû faire face à leur propre problème d'agression) travaille de pair avec les forces policières, les tribunaux, les services de protection de la jeunesse, les victimes, les familles et les agresseurs. Le programme vise à guérir toutes les personnes en cause et à rétablir l'équilibre et la santé de la collectivité. L'exemple de courage, de réussite et de modèle de Hollow Water a inspiré de nombreuses autres collectivités.

Ces programmes, de même que bon nombre d'autres programmes et personnes, à tous les paliers (local, régional, provincial, national et international) ont eu de multiples influences réciproques. De ce système interrelié destiné à la guérison et au

développement (au Canada, aux États-Unis, en Nouvelle-Zélande, en Australie et ailleurs), un mouvement international de guérison autochtone est né. On renforce et développe ce mouvement à l'aide de publications, de communications par Internet et de programmes d'échange; toutefois, sa vraie force réside dans la promotion de la guérison et de la santé au sein des collectivités autochtones de partout au monde. Parmi les caractéristiques du mouvement de guérison autochtone qui semblent être acceptées par la plupart des peuples autochtones, citons les suivantes :

-Le processus de guérison et de développement est enraciné dans la culture autochtone. C'est la culture qui donne la forme, l'énergie, les principes clés et les façons de travailler; c'est aussi elle qui engendre et soutient le processus de guérison.

-La spiritualité est au coeur du mouvement.

-Une langue commune, ainsi que des principes et des modèles communs ont été créés. (Certains d'entre eux sont décrits dans le présent chapitre).

-L'échange de modèles et de concepts est courant entre les groupes autochtones, de même que l'emprunt de modèles et de concepts non autochtones relatifs au travail de développement. Le mouvement ne comporte aucun centre particulier. Il fonctionne plutôt comme un réseau de personnes, de collectivités, d'organismes et de partenariats.

Principes communs

Voici un résumé de quatre des principes et idées qui continuent d'être au coeur du mouvement de guérison autochtone.

Il est fondamental et nécessaire de rétablir le lien avec le Créateur et avec nos propres racines culturelles. Sans ce lien, la guérison s'avère extrêmement difficile, voire même impossible.

La guérison des personnes et celle des familles et des collectivités vont de pair. Ainsi, une approche globale axée sur la personne et la collectivité est requise. Cette approche fait appel au bien-être mental, émotif, physique et spirituel des personnes et des familles, ainsi qu'au bien-être politique, économique, social et culturel des collectivités. Par conséquent, les problèmes comme l'alcoolisme ou l'agression sexuelle ne peuvent pas être isolés, ni traités séparément par rapport au reste du développement humain et communautaire. Tous ces éléments sont interreliés.

On doit passer d'une approche axée sur la maladie à une approche axée sur le bien-être. Cela signifie que notre énergie et notre pensée fondamentales devraient être consacrées à bâtir une vie saine sous tous ses aspects, et non à tenter d'enrayer notre maladie ou nos problèmes. La capacité de visualiser et d'atteindre le bien-être est une qualité humaine. Elle doit être développée, grâce à l'éducation et à la discipline, et mise à contribution en vue d'apporter un véritable état de santé à nos collectivités.

Il faut davantage qu'un simple changement. Ce qui est nécessaire, c'est une transformation fondamentale du réseau de relations actuelles (mentales, émotives, physiques, spirituelles, politiques, économiques, sociales et culturelles). Cela signifie que nos relations personnelles avec le Créateur (nous-mêmes, les membres de notre famille, nos amis, nos collègues et les membres de notre collectivité, bref toutes nos relations, passées et actuelles) fonctionnent ensemble pour créer le monde dans lequel nous vivons. Si ce monde, et notre vie dans ce monde, est affaibli par des problèmes de toxicomanie, de violence, de peur et de souffrance, alors nous devons créer un autre monde et une vie différente. La seule façon d'atteindre ce monde exempt de violence et de toxicomanie, c'est de recréer nos relations fondamentales afin d'en retirer la santé, la vie et le bien-être, plutôt que la violence, la souffrance et la mort. La récréation de nos vies et de nos collectivités, voilà le sens véritable de la guérison et du développement.

Source: <http://www.sgc.gc.ca/Fpub/abocor/f199712/f199712.htm>

Que sont les enfants devenus? – l'expérience des pensionnats

Archives nationales du Canada – Pièce d'exposition B
395 rue Wellington
Ottawa, Ontario
Du 22 juin 2002 au 2 février 2003

Pour d'autres informations, veuillez
contacter Angie Bruce
Ligne sans frais: (888) 725-8886
À Ottawa (613) 237-4441



En 1937, après la Danse du Traité à Fort Rae, les enfants sont emmenés au couvent de Fort Resolution, TNO, à bord du schooner «Guy» de la mission. Photographie: Charles Keefer. Archives nationales du Canada/PA-073735

Enfants dans la classe de l'école de North Camp, sur la réserve de Blackfoot à Gleichen, Alberta, le 24 août 1892. À gauche, l'enseignant Hugh Baker et debout à droite, le Révérend J.W. Tims. Archives Glenbow /INA-1934-1



L'Histoire des pensionnats pour Indiens à travers le Canada racontée par le biais d'une exposition photographique. La plupart des images exposées ont été extraites des Archives nationales du Canada et de neuf autres archives dont celles de quatre Églises du Canada. Ce récit historique débute avec une photographie datant de 1884 et se termine par des portraits photographiques de survivants des pensionnats, qui jouent aujourd'hui un rôle actif et positif de modèles dans les communautés autochtones.

Les poursuites en justice intentées par les Autochtones ont altéré la manière dont ces photographies sont aujourd'hui interprétées et utilisées. Nous nous tournons vers le passé pour comprendre les problèmes systémiques du présent. Pourquoi, parmi la population autochtone, les taux de toxicomanies, de pauvreté et de chômage, de violence physique et sexuelle, de suicides et d'incarcération sont-ils tant de fois plus élevés que parmi le reste de la population canadienne? L'échec du programme canadien d'ingénierie sociale et la violence sexuelle, physique et mentale perpétrée dans les pensionnats ont eu des répercussions intergénérationnelles dévastatrices. L'exposition encourage le questionnement et la recherche de solutions chez les jeunes autochtones. Poser les yeux sur le passé permet de comprendre le présent et de progresser vers un avenir sain.

Sortir de l'ombre

Sommet international de la jeunesse contre l'exploitation sexuelle des enfants

12 Mars 1998

Victoria, B.C., Canada

<http://sen.parl.gc.ca/pearson/action-e.htm>

Declaration et Plan d'action Contre l'Exploitation sexuelle des enfants

Préambule

A Victoria, Canada, le 12 Mars 1998, 55 délégués provenant de l'ensemble des Amériques et ayant fait l'expérience de l'exploitation sexuelle comme enfants et comme jeunes, ont présenté une Déclaration et un Programme d'action aux représentants des gouvernements participants, aux organisations non gouvernementales et aux délégués n'ayant pas leur expérience, lors de la conférence Sortir de l'ombre - Premier Sommet international des jeunes exploités sexuellement, rencontre qui a permis à ces jeunes de s'exprimer pendant cinq jours.

DECLARATION

Nous, enfants et jeunes exploités sexuellement, réunis à Victoria, Canada, en tant que délégués à la conférence Sortir de l'ombre - Sommet international des jeunes exploités sexuellement déclarons ce qui suit:

Que les expressions "enfant prostitué" et "jeune prostitué" doivent être bannies. Les enfants et les jeunes ainsi désignés sont exploités sexuellement, et tout document ou toute mention à leur sujet doit en tenir compte.

Que l'exploitation sexuelle à des fins commerciales des enfants et des jeunes est une forme de violence et d'esclavage.

Que tous les enfants et tous les jeunes ont le droit d'être protégés contre la violence et l'exploitation, ainsi que contre les menaces de violence, de sévices ou d'exploitation.

Que l'exploitation des enfants et des jeunes à des fins commerciales ne doit plus être rentable financièrement.

Que tous les enfants et tous les jeunes ont le droit de connaître leurs droits.

Que la question de l'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes doit devenir une priorité mondiale, chaque Etat devant cesser de tenir ses voisins responsables et considérer qu'il a lui aussi des comptes à rendre.

Que les gouvernements doivent être tenus de créer des lois qui traduisent le principe de la tolérance zéro à l'égard de toutes les formes de violence et d'exploitation des enfants et des jeunes.

Nous croyons que :

L'éducation est primordiale dans notre combat contre l'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes.

La voix et l'expérience des enfants et des jeunes sexuellement exploités doivent être entendues; elles doivent aussi jouer un rôle de premier plan dans le développement et la réalisation de toute initiative nouvelle. Nous devons pouvoir nous aider nous-mêmes.

Nous avons le droit de bénéficier des ressources prévues pour les enfants et les jeunes sexuellement exploités, et pour nos autres besoins.

Nous sommes des enfants et des jeunes, par conséquent vulnérables à l'exploitation sexuelle, de nature masculine, féminine ou transgenre.

Les lois doivent nous protéger comme des enfants et des jeunes sexuellement exploités, elles ne doivent pas nous punir comme des criminels.

Nous avons tous la responsabilité de nos enfants et de nos jeunes, mais nous ne sommes pas seuls à porter cette responsabilité. Les gouvernements, les communautés et l'ensemble de la société doivent être aussi tenus responsables de l'exploitation sexuelle des enfants et jeunes.

Vies Sacrées

Les enfants et les jeunes autochtones canadiens parlent de l'exploitation sexuelle

<http://www.savethechildren.ca/en/whatwedo/pdf/sacredlives.pdf>

CHANSON POUR TOI

Certains te diront:
Ne pleure pas,
tout ça, c'était hier;
D'autres se demanderont
si tout cela est bien vrai.
Ne t'en fais pas,
Moi, je te crois,
je sais comment la colère
peut tout dévorer en nous:
l'âme, l'esprit
le mental et le coeur.
Je sais ce qu'on ressent quand
jour après jour on subit abus.
Je sais qu'on ne peut pas
laisser sa souffrance derrière soi.
Tu cries, tout cela résonne en moi,
même si tu restes prostrée, le regard fixe;
et je cherche sans trouver quel geste,
quelle parole
va pouvoir effacer tout ce temps,
chasser ta souffrance.
Mais, je t'en prie,
ne baisse pas les bras,
n'oublie jamais, jamais,
tu n'es pas toute seule.

- D'après Cherry Kingsley

Pendant six mois nous avons vécu l'angoisse. Souvent, il nous a semblé que l'on ne pouvait plus croire en l'humanité. La bonté, la clémence, l'espoir, tout avait disparu. Au moment d'aller dormir, après de longues journées et de longues soirées de travail, un sentiment de tristesse et d'isolement nous envahissaient, nous aurions préféré « ne pas savoir ».

Mais alors nous croyions ne plus pouvoir supporter d'affronter la cruauté du monde, ce sont les jeunes eux-mêmes nous ont touchés, émus, inspirés. La beauté des jeunes qui nous parlaient nous a redonné l'espoir. Leur force morale, leur courage, leur sagesse, leur clarté d'esprit, leur courage et leur intégrité, tout cela nous a éblouis et captivés. Leur vérité et leurs espoirs nous ont redonné espoir. La beauté de notre terre et les histoires des générations qui nous ont précédés nous ont aussi mis du baume au coeur.

Chers lecteurs, nous souhaitons pouvoir vous retransmettre tout ce que ces jeunes nous ont appris. Une fois que vous aurez terminé de lire ce rapport, nous espérons que vous serez sensibles à notre message et que vous aurez une tout autre vision de notre réalité.

Nous voulons dédier ce rapport à tous les enfants qui tentent de survivre et qui souffrent toujours, et à vous tous qui, à travers vos expériences, avez eu la vision et trouvé le courage de commencer à changer ce monde. Merci de nous avoir donné tant de témoignages, de nous avoir fait part de vos expériences et de croire que l'on peut encore changer ce monde. Vos voix seront entendues.

Rapport – Le projet national de consultation des autochtones

En mars 1999, Aide à l'enfance - Canada a lancé un programme «Sortir de l'ombre» qui prenait comme point de départ cette Déclaration et ce Plan d'action. Il est vite apparu évident que le problème des enfants et des jeunes autochtones qui se font exploiter dans le commerce du sexe au Canada devait devenir prioritaire. On a aussi vite compris que le Projet autochtone national pour les enfants et les jeunes sexuellement exploités ne réussirait à apporter les changements nécessaires qu'avec la participation des enfants et des jeunes.

Le rapport esquisse ensuite les facteurs ponctuels et systémiques qui affectent la vie des enfants et des jeunes sexuellement exploités à des fins commerciales. Ce sont des facteurs liés aux traditions sociales dans leur milieu qui paraissent être à l'origine de la sur-représentation de ces jeunes dans la catégorie des personnes sexuellement exploités à des fins commerciales au Canada. La troisième partie du rapport donne la perspective des jeunes sur les abus, l'exploitation, la prévention, la prise en charge des crises, la protection accrue, le renoncement et la guérison, les comportements de la société et l'implication des jeunes.

Nous avons identifié le problème, Nous devons trouver maintenant la solution.

Notre rapport insiste sur le fait que c'est précisément parce que les facteurs historiques, culturels et économiques qui baignent toutes les expériences des enfants et des jeunes autochtones ne sont pas pris en compte que les politiques et les programmes non-autochtones conçus pour les jeunes en danger ne peuvent pas les aider.

Les enfants et les jeunes autochtones exploités sexuellement constituent un pourcentage extrêmement élevé du marché de la prostitution. Au Canada, dans certaines communautés, plus de 90% de la prostitution manifeste concerne des enfants et des jeunes autochtones victimes de l'exploitation sexuelle, dans des secteurs où la population autochtone représente moins de 10% de la population totale.

Cette sur-représentation grave est directement liée à de nombreux facteurs prédisposant, d'une manière persistante et inacceptable, cette catégorie de personnes aux dangers qui les guettent. Les enfants et les jeunes autochtones qui ont participé à nos consultations ont été entraînés dans ce cercle vicieux amorcé il y a des centaines d'années. Il a été reconnu que le colonialisme européen a eu des effets désastreux sur les peuples autochtones et sur leurs cultures; ce facteur est à la source de la création et le maintien des barrières qui ont engendré toutes les inégalités sociales, économiques et politiques. Le bien-être de tous les enfants et des jeunes au Canada constitue un enjeu politique important, inséparable de l'environnement social et économique, prenons-en bien conscience.

Ce sont des circonstances actuelles et passées qui ont poussé les enfants et les jeunes autochtones que nous avons rencontrés à devenir marginaux et vulnérables.

Où vivent ces enfants et ces jeunes quand ils ne vivent plus dans leur famille, dans leur collectivité, dans leur culture? Il vivent en marge d'une société complice de l'exploitation et des abus qu'ils subissent. La majeure partie de ces jeunes ne savent pas où aller, et ils n'ont pas non plus les moindres outils qui leurs permettraient de décrocher un emploi pour subvenir à leurs besoins. Il

◀ Vies Sacrées

s'agit bien de survivre, et comme ils n'ont rien de ce qui est nécessaire pour vivre, ils prennent leurs décisions au jour le jour, ils acceptent de fournir des services sexuels en échange d'un peu d'argent, de quelques aliments, de l'hébergement d'un soir ou pour se acheter de la drogue ou des vêtements.

L'exploitation sexuelle à des fins commerciales est une activité criminelle, par conséquent, des statistiques valables ne peuvent pas être trouvées. Par contre, on trouve un large consensus chez les organisations communautaires, les fournisseurs de services et les agences qui travaillent directement avec les jeunes pour confirmer l'augmentation du nombre de jeunes autochtones pratiquant le commerce du sexe.

Dans presque toutes les communautés, les jeunes autochtones interrogés nous ont dit qu'il n'existait pratiquement aucun service vraiment pour eux, et qu'aucune activité ne leur était proposée. Les employés des services au contact jeunes disent être surchargés de travail, de manquer continuellement de fonds et de ressources. Les gouvernements et les sociétés privées qui fournissent des fonds déclarent que la demande n'existe pas pour de tels services, ou que les services existants ne sont pas utilisés. Comment est-il possible que ces points de vue divergent à ce point?

Depuis vingt-cinq ans, il est de plus en plus évident que la majorité des programmes, des politiques et des services qui luttent contre la prostitution des enfants ne fonctionnent pas. Ce problème a été soulevé maintes et maintes fois avec tous les détails nécessaires. Il est grand temps de recourir maintenant à des solutions pratiques qui puissent être mises en oeuvre au sein des communautés.

Un bon nombre d'études universitaires, juridiques et gouvernementales portant sur la nature de l'exploitation sexuelle et son élimination a vu le jour au cours des vingt dernières années. Mais aucune de ces études n'a tenu compte du témoignage des enfants et des jeunes autochtones. Comme les autochtones victimes d'abus et d'exploitation sont largement sur-représentés par rapport au reste de la population, ces études ne peuvent guère refléter la réalité.

En réalité, l'exploitation sexuelle des enfants et des constitue le microcosme de la plupart des valeurs, des comportements et des croyances prévalents dans toute la société canadienne

Des consultations antérieures nous ont indiqué que l'âge moyen des jeunes qui commencent à travailler dans le commerce du sexe est 14 ans. Certains d'entre eux commencent à 9 ans. Il n'est donc pas question d'adultes consentant librement à travailler dans ce milieu. Nous utilisons le terme «commerce du sexe» dans ce document, mais rappelez-nous que ces jeunes ne sont pas libres

d'évoluer sur ce marché puisqu'ils doivent se laisser exploiter et subir toutes sortes de violences pour survivre.

Les jeunes autochtones se considèrent comme marginaux et vulnérables à cause d'un ensemble de facteurs particuliers qui composent leur environnement: fragmentation culturelle et familiale, inaptitudes psychosociales, scolarité limitée, toxicomanie, pauvreté, expérience des violences physiques, sexuelles et/ou affectives, racisme. Comment ces jeunes exploités, marginaux et toxicomanes pourraient-ils arriver à discerner en eux-mêmes leur propre valeur humaine, leur potentiel comme citoyen?

Des étiquettes telles que «jeunes en difficulté» ou «à risque élevé» ne contribueront jamais à leur rendre l'estime de soi. Combien parmi nous regardent au-delà de ces facteurs de risque? ou que ces enfants et ces jeunes puissent un jour devenir des leaders doués et passionnés? Souvent on ne voit en eux que des problèmes, rien d'autre. Quand trouvons-nous l'occasion de leur parler de leurs talents, de leurs capacités ou de leurs rêves? Il y a en eux des poètes, des écrivains, des inventeurs, d'excellents conteurs, des comédiens; et ce sont aussi des frères, des soeurs, des fils, des filles et des amis. Il faut les aider à développer toutes ces qualités.

Si l'on veut vraiment créer des programmes, des politiques, des services et des stratégies qui puissent un jour mettre un terme à l'exploitation sexuelle vénale des enfants et des jeunes, il reconnaît l'importance d'avoir à nos côtés les jeunes expérimentés qui seuls peuvent nous donner cette perspective unique basée sur leur vécu. Prenons au sérieux tout ce qu'ils veulent bien nous apporter lorsqu'ils participent au développement des communautés, nous aurons ainsi plus de chances d'accomplir notre mission sur le long terme. Valorisons les enfants et les jeunes, encourageons-les à travailler coude à coude avec les intervenants qui possèdent les fonds, les ressources et les aptitudes nécessaires pour enfin parvenir à élaborer des stratégies communautaires qui pourront mettre en place des solutions durables.

Les enfants et les jeunes autochtones qui ont participé aux consultations à travers tout le Canada ont trouvé le courage de partager avec nous leurs angoisses et leurs espoirs. Ils comptent sur votre attention, sur votre compassion, et ils méritent bien cela. Ils attendent des réactions claires à leurs recommandations. Si on se contente de les considérer comme des victimes, c'est qu'on ne les aura pas bien compris. Les jeunes veulent que nous les aidions à mettre fin à ce cycle infernal. Ils demandent de pouvoir travailler avec les communautés et d'utiliser leur expérience pour qu'aucun autre jeune ne soit contraint comme eux de lutter pour survivre. Si on reste inactif après les avoir entendus, on se rend

complices de l'exploitation et de l'abus dont ils sont victimes.

Il faut comprendre que ce qu'il faut condamner, c'est le commerce du sexe, et non pas les personnes qui y travaillent. Après la lecture d'un rapport comme celui-ci, on ne pourra plus trouver aucun prétexte pour ignorer la réalité et prétendre qu'on n'est pas au courant de la situation. On ne pourra pas dire non plus qu'on ne sait pas comment les aider. Ils nous ont laissé leurs témoignages, exprimé leurs besoins et leurs désirs. On doit s'assurer maintenant que leurs recommandations ne seront pas abandonnées au fond d'un tiroir avec tous les autres rapports rédigés sur ce sujet depuis 25 ans.

Briser le cycle

L'exploitation des jeunes dans le commerce du sexe progresse constamment et le cycle de la violence, de la honte, de la maladie et de la mort se perpétue sans fin pour de nombreux enfants marginalisés et vulnérables. Ces enfants et ces jeunes cherchaient à survivre; ils ont été précipités dans un système d'exploitation sexuelle, et la société ne veut rien savoir. La plupart d'entre eux ont beaucoup souffert d'être séparés de leur famille, de leur collectivité, de leur culture; ils ont perdu l'espoir.

Nous sommes au vingt-et-unième siècle, les Canadiens doivent s'attaquer à ce grave problème: on ne peut plus accepter de laisser grimper le niveau incroyablement élevé des facteurs de risque auxquels les enfants et les jeunes autochtones sont soumis. Le bien-être physique et mental des jeunes canadiens dépend de leur environnement social et économique, et par conséquent des décisions politiques.

Pour comprendre les raisons qui ont permis aux jeunes autochtones de devenir victimes de l'exploitation sexuelle, il faut regarder en face le contexte historique beaucoup plus large tel qu'il a été vécu par ce peuple: nous en ressentons les effets encore aujourd'hui. Il s'agit de valider toutes ces souffrances.

La vie des enfants et des jeunes est intimement conditionnée par le comportement des parents et par les attitudes de la société dans son ensemble. On apprend en regardant, en écoutant et, finalement j'ai grandi avec le sentiment de ne rien valoir. Je ne me valorisais pas parce que je ne valais rien... Je m'étais donnée gratuitement pendant je ne sais combien d'années, alors c'est toujours comme ça que je m'y prenais.

- Jeune femme, Vancouver

Absence de modèles et d'ainés

Les enfants et les jeunes autochtones exploités dans le commerce du sexe qui ont participé à nos

◀ *Vies Sacrées*

consultations souffrent de ne pas avoir le modèle dont ils auraient besoin dans leur famille; ils disent qu'ils ont donc peu d'occasions de voir leur patrimoine culturel comme quelque chose de positif dont ils peuvent être fiers. Ils ne savent pas où aller ni vers qui se tourner. Ils disent aussi ne trouver, d'une manière générale, au Canada, que peu de modèles et d'ânés autochtones qui puissent les inspirer. Beaucoup de jeunes se retrouvent après avoir quitté leur famille ou leur foyer d'accueil. Ils gravitent vers la rue car leur «famille de rue» s'occupe d'eux et leur donne, tout au moins au début, le sentiment qu'on les a acceptés tels qu'ils sont, et que par conséquent, ils peuvent compter sur les soins, le soutien et la protection du groupe.

Confrontés à la pauvreté, au racisme, à l'oppression institutionnalisée, à l'abus physique et sexuel, à la violence familiale, à l'alcoolisme et à la honte culturelle, les enfants et les jeunes autochtones sexuellement exploités souffrent d'une fragmentation de plus en plus grave de leur identité personnelle et d'un sentiment d'impuissance extrême.

Souvent, lorsqu'ils traversent une crise ou qu'ils sont dans le besoin, les jeunes se tournent vers leurs pairs, vers leurs amis puisqu'ils ne trouvent pas de modèles dynamiques dans leur collectivité. Les enfants et les jeunes qui souffrent de vivre dans un milieu qui ne leur apporte ni affection ni sécurité et où ils ne peuvent pas bien se développer finissent par trouver que le commerce du sexe pratiqué par leur « famille de la rue » est une solution acceptable, et plus le temps passe, plus ils deviennent indifférents aux diverses sanctions sociales attachées à ce commerce.

Toxicomanie et alcoolisme

Les jeunes autochtones doivent affronter de multiples obstacles: fragmentation de leur culture, abus physiques, sexuels et affectifs, incapacité à se prendre en charge, faible niveau d'études, opportunités d'emploi rares, manque de modèles. Il n'est donc pas étonnant qu'ils gèrent ces difficultés en recourant aux drogues et à l'alcool. Les non autochtones aussi peuvent devenir alcooliques ou toxicomanes, mais les autochtones sont sur-représentés dans le groupe toxicomanes/alcooliques. Rappelons que cette sur-représentation n'est pas due au fait qu'ils soient autochtones mais vivent les conséquences d'un long génocide culturel.

Les jeunes autochtones victimes de l'exploitation sexuelle qui ont recours à la drogue et à l'alcool pour échapper temporairement aux réalités de leur vécu quotidien replongent ainsi de nouveau dans le cycle de la douleur, du désespoir et de la honte. L'alcool et la drogue estompent les sentiments provoqués par le travail sexuel. Beaucoup

de jeunes pensent que ces substances les aident à oublier leur mode de vie et leur apporte un répit mental et affectif. Souvent, les jeunes Souvent, les jeunes deviennent toxicomanes après avoir subis des abus ou après avoir commencé ce métier.

Risques pour la santé

La plupart des jeunes que nous avons consultés et qui à un moment de leur vie ont connu, ou connaissent maintenant le commerce du sexe, sont en proie à une toxicomanie multiple.

L'utilisation de seringues utilisées par d'autres augmente le risque de contracter le sida mais aussi l'hépatite C qui, selon de nombreux travailleurs sociaux qui travaillent au contact des jeunes, constitue dorénavant une nouvelle épidémie. Les clients paient davantage pour des actes sexuels pratiqués sans protection, et certains refusent d'utiliser un condom. Les maladies transmises sexuellement aux jeunes passent souvent inaperçues aussi longtemps que les symptômes graves ne sont pas apparents. La grossesse est aussi un risque grave qui touche beaucoup de jeunes femmes autochtones. Un taux élevé de consommation d'alcool et de drogues conduit toujours, dans des proportions alarmantes, à la naissance de bébés autochtones qui présentent le syndrome d'alcoolisme foetal, ou de toxicomanie foetale, ou qui subissent la mort soudaine des nourrissons. Plusieurs jeunes des groupes cible pensent que leurs problèmes physiques et mentaux sont dus à l'un de ces syndromes qui, souvent, n'ont pas été diagnostiqués.

Au mieux, la toxicomanie provoquera la destruction du système immunitaire, ce qui exposera les enfants et les jeunes à toutes sortes de maladies; au pire, elle mènera à la mort prématurée par maladie, violence ou suicide. En prenant des repas sur le pouce, les jeunes se nourrissent mal et cela n'arrange pas les choses. En effet, les mauvaises habitudes de sommeil combinées à la malnutrition rend les jeunes vulnérables à la maladie et aux infections.

Les statistiques confirment que les peuples autochtones connaissent le taux de mortalité le plus élevé par rapport à l'ensemble de la population au Canada.

Beaucoup de prostitué(e)s juvéniles tombent dans la dépression, l'apathie et le désespoir car toutes sortes de difficultés s'accumulent: perte de la famille et des amis, harcèlement de la part de la société et de la police, maladie, brutalité des souteneurs, stress provoqué par une lutte constante pour sa survie dans un milieu hostile. La situation à laquelle ils sont arrivés est encore plus difficile à vivre que celle qui avait, au départ, poussé les jeunes à fuir leur milieu familial. La jeune victime se retrouve de plus en plus pertur-

bée et angoissée, et son état psychologique empire largement (Mathews, 1987b:13).

Le racisme

Le racisme a des racines profondes au Canada. Les Canadiens entretiennent depuis longtemps un sentiment d'hostilité à l'égard des autochtones, et pourtant ils ont fait bien des progrès concernant d'autres secteurs de la population. Au 21ème siècle, le racisme revêt des formes subtiles, mais peu d'entre nous oseraient nier son existence. Les questions historiques concernant le génocide des autochtones demeurent sans réponse et jettent une ombre sur la diversité du Canada dont nous sommes si fiers. Les rapports avec les autochtones engendrent un sentiment de malaise et d'impuissance. Et pourtant, le racisme peut très bien être éliminé. Il est incompréhensible que nous ne traitions pas encore l'élimination du racisme comme une priorité. Dans les groupes cible à travers tout le Canada, les jeunes autochtones ont été unanimes pour dire que c'est du racisme qu'ils souffrent le plus dans leur vie.

La société en général semble ne pouvoir concevoir que des autochtones qui prennent « le mauvais chemin », et toute l'histoire et la culture des peuples autochtones s'en trouve dévalorisées. Les stéréotypes habituels affectent les enfants et les jeunes autochtones à tel point qu'ils pensent ne pas valoir grand chose et ne pas mériter l'aide d'autrui. Entendre jour après jour qu'on est inférieur à cause de la couleur de sa peau ne peut pas laisser indemne; sa pensée, ses actions et le sentiment de sa propre valeur en sont affectées.

En Colombie-Britannique, les consultations auprès des collectivités ont révélé qu'un nombre très important de femmes autochtones sont victimes d'attentats. C'est le racisme qui semble motiver ces attentats; dans certaines régions, la nature des attentats donne à penser que c'est la race seule qui détermine le choix des victimes. Malgré un patrimoine enviable, les jeunes autochtones sont marginalisés et vivent dans la honte. Le racisme n'est malheureusement pas un problème qui se limite aux individus car le système judiciaire et les médias ont institutionnalisé le racisme.

Le rôle des médias

Les médias ont une profonde influence dans la formation de l'antagonisme qui existe entre les peuples autochtones et les peuples non autochtones. Les Canadiens proclament qu'ils veulent l'égalité entre les autochtones et les autres citoyens, mais chaque fois que des mesures sont prises pour favoriser l'égalité politique, sociale et économique, les médias se font l'écho de protestations de l'opinion publique. Il suffit de constater

◀ Vies Sacrées

le climat passionnel qui a entouré la signature du traité passé par la Province avec les Nisga'a, ou, plus récemment encore, d'observer les comportements lors de la crise de la pêche au homard de l'Atlantique. Combien de journaux ou de médias en général informent l'opinion publique que 25% des maisons sur les réserves sont à peine habitables? Les médias couvrent largement le sujet des catastrophes importantes, par contre ils n'hésitent pas à traiter des questions concernant les différents peuples, cultures et histoires des autochtones sous la seule catégorie « intérêts particuliers ». Quelle solution de facilité que de traiter tout « problème » autochtone sous une même étiquette fourre-tout! Les médias ont pourtant pour mission de ne pas déformer la réalité, celle de la diversité des peuples autochtones et de leurs cultures en particulier.

Les médias ne se gênent pas pour bombarder les adolescents de messages médiatiques qui insinuent que la valeur personnelle se mesure au pouvoir de séduction de chacun! Il est paradoxal de constater que la culture nord-américaine récompense les allures de jeunesse, le comportement séduisant et l'attraction sexuelle, tout en punissant les jeunes qui affichent ces mêmes qualités. Il est révoltant de constater que la société canadienne choisit de punir les enfants et les jeunes autochtones; plutôt que de s'attaquer à ceux qui achètent leurs services ou profitent de leur exploitation sexuelle et de leur vulnérabilité.

Sur-représentation dans le système judiciaire

Les autochtones, jeunes et adultes, sont largement sur-représentés dans le système judiciaire. On constate que les enfants autochtones sont déplacés de leur domicile familial plus souvent que les non autochtones. En conséquence, les enfants et les jeunes autochtones sont sur-représentés dans les milieux d'accueil. Parfois, les locaux répondent bien à leur vocation, mais le plus souvent ils n'y répondent pas du tout.

Des études ont montré que le taux d'abus sexuel dans les familles d'accueil est encore plus élevé que dans le milieu familial naturel.

Pour les jeunes placés en famille d'accueil, c'est le cycle de la fragmentation culturelle et familiale qui se perpétue. Certains jeunes autochtones des groupes cible ont dit que c'est l'expérience de l'accueil qui les a fait fuir et tomber dans le commerce du sexe.

Le genre et ses enjeux

Les filles constituent la très grande majorité des jeunes sexuellement exploités. On estime que 75 à 80% des travailleurs dans le commerce du sexe

sont des jeunes filles, le reste étant représenté par des garçons, des travestis et des transsexuels. Dans les familles et dans la société en général, on montre du doigt les minorités et les jeunes gais, ce qui les enfonce encore davantage dans l'isolement vis-à-vis de leurs camarades. Être jeune et gai dans un monde hétérosexuel, c'est se retrouver vulnérable et en marge de la société.

Les jeunes autochtones gais, trans-genres et transsexuels sont exposés à l'exploitation sexuelle parce qu'ils y trouvent une identité et des occasions de pratiquer. Les garçons sont minoritaires dans le groupe des jeunes exploités dans le commerce du sexe, mais ils n'en ont pas moins besoin de services, puisque les risques associés à la violence et à l'homophobie sont bien réels, quel que soit le genre biologique.

Manque de ressources

Tous ces problèmes sont tellement imbriqués les uns dans les autres qu'on se sent vite débordé. On s'étonnera peu que dans certaines communautés les jeunes autochtones représentent jusqu'à 90% du commerce du sexe visible. Faire face à un seul facteur de vulnérabilité relève du cauchemar, et pourtant, les jeunes doivent affronter une multitude de facteurs.

On estime que 50% des enfants autochtones, en réserve et hors réserve, vivent dans la pauvreté. Les effets néfastes de la pauvreté sur la santé des enfants ont fait l'objet de nombreux rapports. Ce problème est très préoccupant. Les risques auxquels les jeunes s'exposent dans leur vie de pauvreté sont nombreux: mères donnant naissance à des bébés de poids faible, enfants qui feront face à de graves problèmes de santé et qui devront être admis dans des centres de soins, enfants destinés à mourir de blessures et de lésions; enfants souffrant de troubles psychiques et affectifs; enfants éprouvant des difficultés dans leurs études et qui abandonnent tôt leur scolarité. ... D'après le recensement de 1991, plus de 60% des foyers autochtones à Winnipeg, Regina et Saskatoon disposaient d'un niveau de ressources en-dessous du seuil de pauvreté établi par Statistique Canada

- (Commission Royale sur les peuples autochtones, Vol.3, 169: 1996).

Des consultations antérieures ont montré que l'âge moyen des jeunes travaillant dans commerce du sexe est de 14 ans. A cet âge, les enfants autochtones ne sont pas des adultes qui consentent de leur plein gré à travailler dans ce milieu. Les participants aux groupes cible nous ont dit qu'ils ne voulaient pas d'un tel travail. Aucun d'entre eux ne voulait y faire carrière. Pourtant, une fois pris au piège, ils se sentent prisonniers, et peu d'entre eux trouvent une porte de sortie.

La faible estime de soi et ses conséquences

Beaucoup de jeunes autochtones souffrent profondément de la perte de l'estime d'eux-mêmes. La perte d'estime de soi, de la confiance en soi sont un préalable aux facteurs de risque dont nous venons de parler, et c'est aussi leur conséquence. Comme le raconte l'histoire, les peuples autochtones de l'Amérique du Nord ont subi un génocide culturel programmé par les politiques fédérales de fragmentation et de répression sociales, politiques et économiques des peuples autochtones. Ce qui se passe actuellement est la conséquence de ces politiques. Refuser de constater un tel enchaînement des faits n'empêchera pas d'avoir à affronter la réalité

Les dysfonctionnements contemporains subis par les autochtones sont bien la conséquence des fractures du passé, mais les effets qui en découlent sont trop diffus et répandus pour qu'on puisse utiliser un simple raisonnement de cause à effet. Pourtant, des communautés entières vivent avec le sentiment qu'elles ont été violées et qu'elles sont impuissantes à réagir; et l'effet de tous ces viols s'est maintenant répercuté dans les réseaux familiaux. Traiter les individus n'est qu'un élément parmi d'autres dans le processus de guérison qui doit avoir lieu. Redonner confiance et espoir à des collectivités tout entières, voilà ce qui doit être la priorité

- (Commission royale sur les peuples autochtones, Vol. 3, 1996:36).

Les communautés autochtones ont entrepris des changements radicaux pour redonner des forces vives à leurs communautés, à leur culture, pourtant, les enfants et les jeunes autochtones se trouvent toujours exposés à des risques inacceptables. Tout ceci engendre la perpétuation du manque d'estime de soi transmis à travers des structures inter-générationnelles par des individus et des institutions.

Pour le bien des jeunes, mais pour le bien de notre société tout entière aussi, il faut comprendre et célébrer tout ce que peuvent apporter les jeunes à la société canadienne. Pour qu'il retrouve l'estime de soi, le jeune doit sentir qu'on le respecte, qu'on lui trouve des qualités. Il faut faire savoir aux enfants et aux jeunes autochtones sexuellement exploités par la prostitution qu'ils peuvent, eux aussi, devenir des modèles et contribuer à faire du 21ème siècle une époque meilleure.

Beaucoup de jeunes autochtones participent de façon dynamique à leur communauté en s'impliquant dans des programmes, des services et des activités qui mettent en valeur leurs talents et leurs préoccupations. Des jeunes à travers tout Canada cherchent et découvrent des liens culturels précieux avec leurs communautés. Ils

◀ Vies Sacrées

apprennent la langue de leurs ancêtres et ressortent couronnés de lauriers des grandes universités.

Les jeunes autochtones ont besoin d'un avenir holistique, la société canadienne tout entière doit leur ouvrir les bras, à eux et à tous les jeunes, sans distinction de race ou de milieu.

Le commerce et ses dangers

Des recherches faites au Canada montrent que la violence est plus probable dans le contexte de la rue qu'entre quatre murs dans des lieux « protégés ». Les travailleurs autochtones du commerce du sexe sont relégués à la rue car les stéréotypes racistes ne permettent qu'à ceux qui possèdent un style de beauté européen de travailler ailleurs. Il est rare que les autochtones se retrouvent dans le cadre formel des maisons de prostitution. Ils se trouvent donc exposés encore davantage à la marginalisation et aux dangers de toute sorte. La violence physique et affective fait partie du quotidien des enfants et des jeunes autochtones.

Les causes principales de mortalité chez les enfants et les jeunes autochtones exploités dans la prostitution sont les suivantes: l'assassinat, sida, suicide ou overdose. La violence envers ces prostitué(e)s atteint des niveaux extrêmes, et les statistiques prouvent que ces cas de violence sont de plus en plus fréquents dans beaucoup de villes. On trouve toujours dans les villes de toutes tailles des « clients » qui cherchent davantage à faire du mal aux jeunes victimes de la prostitution que pour les forcer à des pratiques sexuelles.

Presque tous les jeunes autochtones que nous avons consultés à travers le Canada ont témoigné d'incidents violents dont ils ont été victimes pendant leur travail, de la part des clients, des partenaires, des souteneurs ou de la police. Ils avaient fui à l'origine pour échapper à la violence dont ils étaient victimes, mais ils la retrouvent dans leur nouvelle vie marginale. Beaucoup de jeunes avaient intériorisé ces abus comme quelque chose de normal dans leur vie et ils ne se sentaient pas capables de réagir. Il est encore plus épouvantable de savoir que beaucoup de jeunes, victimes depuis toujours de toutes sortes d'abus, pensent que l'exploitation sexuelle à des fins commerciales fait partie d'un trajet « normal ».

Conclusion

Les facteurs d'ordre culturel, historique et économique jouent un rôle important dans l'expérience des jeunes et des enfants autochtones. Les enfants et les jeunes autochtones au Canada doivent vivre avec un passé difficile: honte culturelle, racisme, discriminations économiques, sociales et politiques, fragmentation familiale et

culturelle. Tous ces facteurs ont contribué à la marginalisation des peuples autochtones. Beaucoup d'enfants et de jeunes autochtones ont hérité de l'angoisse et du désarroi subis par leurs parents. Il s'agit là, sans doute, de l'une des causes principales pour lesquelles les jeunes autochtones sont sur-représentés dans le commerce du sexe.

Les communautés autochtones vivent actuellement une période de grande transition. Comme il est bien légitime, les autochtones prennent petit à petit leur place de citoyen, égaux mais distincts, au Canada. Dans notre rapport, on ne trouve pas de vues paternalistes. Nous savons que les peuples autochtones sont activement engagés dans la société pour contribuer à faire du Canada un pays fort, équitable et capable de progrès social à l'aube du 21^{ème} siècle. Les communautés autochtones ont un pouvoir de décision concernant leurs ressources et leurs programmes. Le Projet national de consultation des Autochtones constitue un autre jalon important de cette transition. Les jeunes, avec l'aide des communautés autochtones, doivent pouvoir mettre fin au cycle qui menait à leur propre exploitation, sinon, il n'y aura guère d'espoir pour les générations à venir.

Il faut recourir à la participation des jeunes. L'un des buts de notre projet est de faciliter la participation des jeunes autochtones pour que la nation tout entière comprenne bien les implications de l'exploitation sexuelle. La participation des jeunes est d'une importance capitale, c'est elle qui a permis d'arriver aux recommandations que nous vous présentons et à la réalisation de changements sociaux positifs. Les programmes de travail sur le terrain, élaborés et suivis par les jeunes expérimentés, affichent un taux de réussite plus élevé que d'autres programmes et services. Si l'on veut vraiment créer des programmes, des politiques, des services et des stratégies qui puissent un jour mettre un terme à l'exploitation sexuelle vénale des enfants et des jeunes, il reconnaît l'importance d'avoir à nos côtés les jeunes expérimentés qui seuls peuvent nous donner cette perspective unique basée sur leur vécu. Prenons au sérieux tout ce qu'ils veulent bien nous apporter lorsqu'ils participent au développement des communautés, nous aurons ainsi plus de chances d'accomplir notre mission sur le long terme.

Il est difficile de connaître le nombre de jeunes exploités dans le commerce du sexe parce que ce commerce est illégal. Nos informations proviennent d'anecdotes de la part des fournisseurs de services, de la police, des universitaires et surtout des jeunes eux-mêmes. Ces informations nous indiquent en tout cas que l'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes autochtones est un problème social grave qui paraît empirer.

Le niveau des facteurs de risque qui déterminent

l'implication des jeunes autochtones dans le commerce du sexe a atteint des proportions inacceptables. En conséquence, la portée des démarches actuelles prises auprès des peuples autochtones risque de diminuer. Au cours des 30 dernières années, les stratégies interventionnistes et les initiatives politiques n'ont pas contribué à réduire le nombre de facteurs de risque. Les fournisseurs de services et les groupes professionnels sont nombreux à penser que la situation actuelle ne peut pas continuer sans mener à des conséquences graves pour les jeunes autochtones et pour la société canadienne tout entière. La participation des jeunes et le développement communautaire sont les composantes essentielles des solutions durables qui doivent toucher tous les membres de notre communauté, en particulier ceux qui vont réintégrer leur société et leur culture.

L'implication des jeunes travailleurs sexuels autochtones dans un contexte social élargi, et la reconnaissance de notre responsabilité sociale collective du vécu de ces jeunes permettent d'envisager des solutions fondées sur une politique économique et sociale basée sur le progrès social plutôt que sur la répression par la loi. De nombreuses initiatives conçues pour aider les jeunes qui veulent quitter ce milieu sont largement soutenues dans la société. Deux Canadiens sur trois se disent prêts à contribuer financièrement au développement de programmes destinés à aider les jeunes quitter ce milieu. Tous les paliers de gouvernement, les conseils de bande, les fournisseurs de services, les leaders communautaires et les décideurs politiques sont prêts à fournir les ressources et les compétences; les jeunes, eux, sont prêts à mettre leur expérience à profit. Nous pouvons donc bâtir ensemble un avenir où l'exploitation sexuelle n'aura plus à faire souffrir aucun jeune.

Notre rapport faire rayonner la voix des jeunes autochtones qui sont, ou qui ont été, impliqués dans l'exploitation sexuelle vénale. Les mots ne pourront jamais transmettre l'angoisse, le désespoir et la tristesse des jeunes qui ont participé aux consultations. Les écouter, c'est déjà un pas dans la bonne direction, mais il faut aussi leur donner notre confiance, notre soutien et notre appui. Si on se contente de les considérer comme des victimes, c'est qu'on ne les aura pas bien compris. Les jeunes veulent que nous les aidions à mettre fin à ce cycle infernal. Ils demandent de pouvoir travailler avec les communautés et d'utiliser leur expérience pour qu'aucun autre jeune ne soit contraint comme eux de lutter pour survivre. Si on reste inactif après les avoir entendus, on se rend complices de l'exploitation et de l'abus dont ils sont victimes.

Il faut comprendre que ce qu'il faut condamner, c'est le commerce du sexe, et non pas les personnes qui y travaillent. Après la lecture d'un rapport

s.v.p. voir page 28

Le parcours de guérison individuel

Première Étape: le début du parcours

Le parcours de guérison d'une personne débute souvent lorsqu'elle est confrontée aux conséquences incontournables d'une habitude ou d'un comportement qui détruit sa vie, ou qu'elle se sent enfin suffisamment prête à raconter son histoire.

Cette personne a peut-être passé une importante partie de sa vie à nier le côté destructif de ce comportement ou à ne pas en avoir conscience, ou encore à penser que ce comportement lui rapportait plus d'avantages qu'il ne lui causait d'inconvénients. Mais voilà qu'elle se retrouve dans une situation pénible (séjour en prison, démêlés avec la justice, grossesse non désirée, départ du conjoint, congédiement, découragement face à la situation qui perdure, perte du droit de voir ses enfants, décès d'un proche), qu'elle a une prise de conscience ou qu'elle vit un éveil spirituel, et cette situation l'amène à souhaiter que les choses changent. La solution au problème est d'éliminer le comportement destructif. Souvent, à ce moment, la personne concernée entreprendra des traitements ou une thérapie ou se joindra à un groupe d'entraide; il arrive aussi qu'elle tente de s'en sortir seule. Dans un cas comme dans l'autre, le travail de guérison à accomplir sera le même. Il arrive fréquemment que des gens doivent s'y reprendre à plusieurs fois pour amorcer leur guérison, et qu'elles replongent à nouveau malgré tout dans le déni et la souffrance. Lorsque la peur des conséquences est plus grande que la crainte de s'ouvrir et de faire confiance à autrui, ou que les gens trouvent un « refuge » (c'est-à-dire un sentiment de sécurité) dans la relation qu'ils développent avec ceux qui travaillent dans le but de favoriser leur guérison, le parcours peut alors vraiment débiter. Habituellement, la première étape consiste à raconter son histoire personnelle, d'abord pour l'exprimer tout haut et ensuite pour comprendre de quelle façon elle est liée à la souffrance et à la dysfonction que l'on souhaite « guérir ».

Il peut être très difficile d'éliminer le comportement nuisible. Parfois on peut avoir l'impression qu'il sera plus difficile d'y mettre fin que de continuer à se comporter de cette façon. On peut traverser de nombreux cycles de rechute et de rétablissement, voire en devenir la proie durant des années et même toute sa vie. Ce cycle se poursuivra jusqu'à ce qu'on s'attaque aux catalyseurs primaires de ses modes de dysfonction et de dépendance. Deux facteurs se trouvent à l'origine de cet état de chose :

1. La toxicomanie est habituellement un mode de vie en soi et la plupart des toxicomanes appartiennent à une sous-culture de dépendance. Peu importe que le toxicomane ait commencé à consommer la substance et que ce soit ensuite devenu son mode de vie ou qu'il ait acquis le sentiment d'appartenir à une sous-culture et découvert que la toxicomanie était le prix à payer pour s'y associer, sa vie a commencé à graviter autour d'une culture de dépendance. Dans une telle sous-culture, les besoins humains fondamentaux du toxicomane sont comblés mais d'une façon qui est très dommageable. Ses amis et sa famille, son sens de l'appartenance à son groupe, ses activités, ses habitudes quotidiennes, son régime alimentaire, son rôle social, ses objectifs et son sens de l'ordre, son habillement, son langage, sa vie sexuelle, ses rituels, ses symboles et sa musique, ses moyens de subsistance et plein d'autres choses sont façonnés par la sous-culture de dépendance, et son univers et son identité en dépendent aussi. Arrêter de consommer équivaut à essayer de s'extirper d'un véhicule en mouvement. Non seulement le traitement de la toxicomanie s'oppose-t-il à l'expérience de l'intoxication mais il est nécessaire à l'établissement d'un mode de vie de rechange. De nombreuses personnes se rendent compte de cette dure réalité lorsqu'elles reviennent chez elles après avoir s'être fait soigner dans un centre de traitement.

1. Lorsque la dépendance a été contrée, on assiste souvent à l'apparition de sentiments traumatiques et d'effets inquiétants. Des sentiments de honte, d'inutilité, de colère, de rage, de peine, de solitude, de culpabilité, de déprime et de tristesse étaient peut-être latents et se sont peut-être intensifiés

durant des années. Dès qu'un toxicomane arrête de consommer, il réalise que de tels sentiments dominent sa vie intérieure. Il est également susceptible de vivre des épreuves difficiles : il pourra confronter les personnes qui lui ont fait subir des mauvais traitements, être confronté par ses viceries, devoir accepter sa nature profonde ou sa « vocation » ou encore devoir prendre sa vie en main et assumer la responsabilité de ses actes. Il n'est pas assuré non plus qu'il ait des stratégies d'adaptation pour remplacer son comportement de dépendance. Un cycle pénible pourra en résulter suivant lequel le comportement de dépendance servira à traiter les symptômes provoqués par son interruption ou par la complexité et le stress de la vie quotidienne tout simplement.

Le parcours de guérison est rarement synonyme d'un retour à une vie saine antérieure. Il s'agit d'un rite de passage nécessitant une dissociation de l'ancienne identité, une période d'apprentissage, un encadrement et du soutien, et l'établissement d'une nouvelle identité, de nouvelles habitudes de vie et de nouvelles relations.

Deuxième Étape: le rétablissement partiel

À ce stade, la personne s'est presque complètement libérée de sa dépendance mais les catalyseurs qui l'alimentaient sont toujours présents.

À ce stade, il faut lutter pour cerner les origines des traumatismes du passé qui sont responsables de la souffrance et du comportement dysfonctionnel. Ce travail pourra être long et éprouvant mais aussi incroyablement grisant. Le rétablissement est précaire mais il arrive souvent à la personne de ressentir de l'enthousiasme, de l'excitation et une énergie renouvelée. Celle-ci fait quelque chose de sa vie et découvre des aspects de sa personne. Elle a la possibilité de s'installer dans une nouvelle collectivité où elle pourra se faire accepter et qui récompensera sa participation au processus de guérison. De nouvelles possibilités se profilent. Durant cette étape de transition, elle aura besoin de beaucoup de soutien. Bon nombre de ces personnes se joignent à des communautés de guérison de divers types tels que des groupes de thérapie (AA, organismes de traitement communautaires, etc.), des groupes religieux (groupes associés à une église, etc.) ou des groupes axés sur la culture traditionnelle. Au sein de ces groupes, une bonne partie des besoins qui étaient comblés par leur toxicomanie sont satisfaits et si elles le veulent, elles peuvent s'engager complètement et avec entrain dans cette nouvelle « culture » (dans certains cas pour le reste de leur vie). La culture de rétablissement remplace la culture de dépendance.

Troisième Étape: la longue traversée

À compter du moment où une personne a durement acquis une certaine forme de stabilité, il lui faut beaucoup de courage, de discipline et de motivation pour continuer à suivre le parcours de guérison.

L'enthousiasme chute, l'ampleur du parcours devient apparente, l'appui d'autrui vient à manquer (« Elle est obsédée par la guérison! »), certaines objections apparaissent (« Pourquoi réveiller le monstre qui dort? ») et, en plus, il faut s'occuper des affaires courantes. Beaucoup de gens cessent leur travail de guérison lorsque leur souffrance devient tolérable ou que leur vie leur paraît gérable. Cette stabilité pourra être dysfonctionnelle dans la mesure où le comportement antérieur n'est plus dominant (« Je suis sobre ») mais la conscience de son origine persiste. Ce comportement pourra aussi se manifester d'une façon moins radicale ou moins destructrice, ou sous la forme de relations malsaines et compulsives avec les gens, le travail, la nourriture, le tabac et le jeu.

Cette étape est, au bout du compte, celle de l'établissement d'une nouvelle identité et d'un nouveau mode de vie, ce qui pourra prendre du temps et se





Le parcours de guérison individuel



faire lentement. Il y aura peut-être de longues périodes de stagnation, agrémentées par des périodes de croissance et d'évolution. De nombreuses erreurs seront commises et il y aura beaucoup de choses à apprendre. De nouvelles stratégies et habitudes seront mises à l'essai. Certaines passeront le test, d'autres, non. Chaque personne devra emprunter le chemin qui lui convient.

Il n'est pas facile d'effectuer ce parcours seul. De nombreuses choses peuvent aider une personne à persévérer : les expériences de renouvellement, une collectivité attentionnée, des guides et des mentors, la participation à un parcours dirigé (tels que les cycles de cérémoniaux traditionnels) et l'éducation permanente. La majeure partie du travail accompli n'est pas apparente étant donné que la personne est en train de construire de nouvelles fondations et de cultiver de nouvelles valeurs.

Quatrième Étape: transformation et renouvellement

Le parcours de guérison vise, en définitive, à transformer la conscience et à favoriser l'acceptation et la croissance spirituelle.

À cette étape, le parcours ne sert plus à composer avec les démons du passé mais incite plutôt la personne à nourrir une vision plus élevée des choses. Celle-ci est mue par une détermination à construire son existence et la collectivité dont elle fait partie sur des principes créateurs de vie (lois spirituelles, enseignements originels, vertus désirables, etc.). Elle nourrit de la même façon une vision qui la motive et l'engage. L'expérience du moi souffrant régresse pendant que celle du moi universel progresse. Au fur et à mesure que la conscience adhère pleinement à des principes créateurs de vie, l'existence extérieure de la personne subit aussi naturellement de profonds changements. De nouveaux liens se forment. De nouvelles façons de s'exprimer et de rendre service à la collectivité deviennent d'importants éléments d'un mode de vie naissant. À ce stade, il arrive souvent que les gens n'aient plus besoin de la « culture du rétablissement » et leur participation à des activités de « guérison » se met donc à régresser. Cela étant dit, la centration égocentrique associée aux dépendances fait place à une propension – beaucoup plus axée sur l'extérieur – à servir les autres, et une identité personnelle marquée par la dysfonction cède le pas à une identité beaucoup plus riche et profonde, par ailleurs ancrée dans la culture et dans la collectivité.

◀ suite de la page 26

comme celui-ci, on ne pourra plus trouver aucun prétexte pour ignorer la réalité et prétendre qu'on n'est pas au courant de la situation. On ne pourra pas dire non plus qu'on ne sait pas comment les aider. Ils nous ont laissé leurs témoignages, exprimé leurs besoins et leurs désirs. On doit s'assurer maintenant que leurs recommandations ne seront pas abandonnées au fond d'un tiroir avec tous les autres rapports rédigés sur ce sujet depuis 25 ans.

Le but des recommandations principales, élaborées avec la participation des jeunes autochtones, est de créer une «carte» des services de base ainsi que des programmes nécessaires aux jeunes travailleurs sexuels en proie aux abus, à l'exploitation et même à la mort. Malgré tous les obstacles qu'ils doivent affronter, les jeunes qui ont participé aux consultations à travers tout le Canada ont dit qu'à nous tous, ensemble, nous pouvons

faire en sorte qu'aucun jeune, qu'aucun enfant ne soit plus jamais victime de l'exploitation sexuelle; qu'on ne doit plus rester passifs. Après tout ce qu'ils ont enduré, les jeunes autochtones qui travaillent dans ce milieu sont dépourvus de presque tout, mais ils ont toujours l'espoir. Ils espèrent que vous les écouterez, et que vous réagirez rapidement et fermement à leurs recommandations. Il faut élaborer de nouvelles solutions, reconnaissons donc leurs aptitudes et acceptons de tenir compte de leur expérience sur le terrain. Valorisons les enfants et les jeunes, encourageons-les à travailler coude à coude avec les intervenants qui possèdent les fonds, les ressources et les aptitudes nécessaires pour enfin parvenir à élaborer des stratégies communautaires qui pourront mettre en place des solutions durables. Sinon, nous serons complices du développement de l'exploitation et de la violence que subissent les enfants.



<http://www.ahf.ca>

annonces
project financés
publications
liens
babillard
recherche
écrivez-nous
renseignements

La Fondation autochtone de guérison

L'absence de modèles viables et de principes explicites pose un défi critique aux collectivités et organisations autochtones qui sont aux prises avec les questions de guérison de même qu'aux bailleurs de fonds désireux d'appuyer les interventions de guérison autochtones. Pour répondre à ce besoin, le Groupe de la politique correctionnelle autochtone du Solliciteur général du Canada et le Bureau de la recherche de la Fondation autochtone de guérison ont adjugé à Four Directions International un contrat en vue d'exécuter un projet de recherche visant à révéler la riche expérience des collectivités autochtones en matière de processus et programmes de guérison et de communiquer cette information de manière à éclairer le parcours de guérison de tous ceux qui sont à une étape quelconque du processus.

Enseignements tirés au sujet de la guérison et du parcours de guérison

L'article suivant a été tiré du rapport intitulé : *Le balisage de l'expérience de guérison - Rapport final d'un projet de recherche d'une Première nation sur la guérison dans les collectivités autochtones du Canada*

On peut résumer comme suit les enseignements que nous avons tirés au sujet de la guérison dans les collectivités autochtones :

- La guérison est possible pour les personnes et les collectivités, qui semblent les unes et les autres passer par des stades distincts d'un parcours de guérison.
- La guérison est un processus à long terme qui s'étend probablement sur plusieurs décennies.
- La guérison ne se limite pas à des problèmes comme ceux de la toxicomanie ou de la violence.
- Les interventions et programmes axés sur la guérison ont plus d'impact lorsqu'ils se déroulent dans le contexte d'un plan de développement communautaire.
- La guérison communautaire exige des initiatives de développement personnel, culturel, économique, politique et social liées les unes aux autres pour former une stratégie cohérente, coordonnée et à long terme.
- Une stratégie cohérente de ce genre exige l'élaboration de programmes, des fonds, une mise en œuvre et une évaluation continue intégrés les uns aux autres.
- La guérison est directement liée à l'édification d'une nation. À un certain point, il doit y avoir fusion dans le contexte des programmes entre les activités de guérison et les mouvements en faveur de l'autonomie gouvernementale et du développement communautaire.

Qu'est-ce que la guérison?

La guérison est un processus de développement par lequel une personne tente de parvenir à l'équilibre en elle-même, dans ses relations avec les autres, avec le monde naturel et avec le monde spirituel. Elle représente un choix de vivre en harmonie avec les valeurs et enseignements fondamentaux qui sont à la base de toute la culture autochtone (et autres cultures). La « guérison » englobe un vaste éventail d'initiatives, d'impulsions et d'efforts au niveau des individus,

Le balisage de l'expérience de guérison



de la famille, de la collectivité, des organisations, des institutions et de la nation.

Dans les collectivités autochtones, la notion de guérison est axée sur le bien-être plutôt que sur la maladie. Elle a pour objet d'aider la population à progresser vers l'intégralité et l'équilibre. Elle englobe tous les niveaux de la collectivité, de l'individu à la nation, et inclut les éléments politiques et économiques, les schèmes de relations sociales et le processus de rétablissement culturel. Aux personnes qui ont étudié dans les disciplines abstraites des universités euro-canadiennes, ces grandes définitions semblent tout inclure et par conséquent ne vouloir rien dire. Le point important que les peuples autochtones ne cessent de faire valoir est que leur mode de vie – qui était un système intégré aux dimensions nombreuses – leur a été enlevé, et si la guérison ne signifie pas de rétablir une forme de vie propice au bien-être humain, que signifie-t-elle exactement?

Il y a deux dimensions distinctes dans le processus de guérison. La guérison en tant que rétablissement signifie essentiellement d'abandonner la douleur et la souffrance qu'a connues une collectivité dans une situation de crise. La guérison en tant que mieux-être signifie d'adopter et de maintenir des modes de vie sains.

Le processus de guérison peut s'étendre sur plusieurs générations. Beaucoup de collectivités ont mis des générations à intérioriser la douleur et le traumatisme qu'elles portent actuellement en elles, et il leur faudra peut-être des générations pour s'en sortir. Il est possible de guérir; même si l'on aura toujours besoin de programmes pour aider des personnes à surmonter la douleur et la souffrance qui font inévitablement partie de la vie et les aider à acquérir des habiletés pour vivre de manière saine, on n'aura pas toujours nécessairement besoin des interventions intensives actuellement requises. Il existe actuellement des situations spéciales (les séquelles du système des pensionnats et du colonialisme) qui exigent une intervention intensive. Avec le temps, ce type d'intervention sera axé moins sur le rétablissement et davantage sur la reconstruction de nouvelles habitudes de vie.

La guérison comme décolonisation. À ce point-ci dans l'histoire, le parcours de guérison consiste en grande partie à surmonter les séquelles de la toxicomanie et du dysfonctionnement qui sont les résultats de décennies de colonisation, d'activités missionnaires et de pensionnats. « Guérir » signifie de rétablir l'intégrité et le bien-être humains et communautaires que ces traumatismes historiques ont détruits. Cela ne consiste pas exclusivement dans le rétablissement de la santé mentale et l'élimination des comportements dysfonctionnels comme la toxicomanie et la violence, bien que la guérison inclue certes ces éléments. La guérison communautaire est parfois qualifiée de « thérapie de décolonisation » par les intervenants de première ligne.

Le parcours de guérison communautaire

Le processus de guérison semble cyclique. Des périodes très mouvementées et de croissance apparente sont suivies de périodes de stagnation et de repli. Cela vaut pour toute entreprise d'apprentissage, qu'il s'agisse d'une personne qui apprend à maîtriser une nouvelle compétence ou d'une organisation

Le balisage de l'expérience de guérison



Il n'existe pas de définition simple de la « guérison » ou du « parcours de guérison ». On peut parler des qualités qu'une personne acquiert par sa guérison personnelle. Ainsi, les bien-portants n'ont pas besoin de contrôler les autres, ils ne sont pas paralysés par des craintes ancrées dans le passé, ils ont acquis les habiletés nécessaires pour s'occuper d'eux-mêmes

qui se réoriente en fonction de nouveaux principes. Il est très important pour ceux qui pilotent et appuient un processus de guérison de comprendre le processus d'apprentissage. Souvent, ce qui semble être une étape de stagnation et de repli constitue en réalité un plateau où il se fait beaucoup d'apprentissage et d'assimilation des acquis. Les périodes de croissance rapides sont invariablement précédées de longues périodes où « il ne se passe pas grand-chose ». Il est important d'apprendre à suivre ces cycles pour comprendre le genre de travail qui s'impose aux diverses étapes du parcours.

Des périodes de croissance et de développement rapides sont souvent déclenchées par une crise quelconque. À condition d'être bien gérées, les crises peuvent être une occasion de mobiliser les intéressés en vue d'un apprentissage rapide et d'une action coordonnée. Quand la crise a perdu de son acuité (soit parce qu'on a largement réglé le problème, soit parce que l'on est devenu découragé, apathique, las), le processus de guérison peut aussi s'enliser. Si l'intervention de guérison a été organisée autour d'une série de crises, il peut être très difficile de « changer de vitesse » afin de profiter de possibilités nouvelles de mobiliser la collectivité afin qu'elle prenne en main ses problèmes.

Le parcours de guérison individuel

Les gens peuvent guérir, changer, apprendre, croître. Il existe des dirigeants efficaces et inspirants des processus de guérison qui sont des témoignages vivants de la possibilité d'une transformation. Des initiatives menées à travers le pays montrent clairement qu'il est possible d'opérer une métamorphose fondamentale en faisant participer des personnes (en aussi mauvaise santé qu'elles soient) à un processus de transformation systématique et à long terme qui leur permet de passer du dysfonctionnement au mieux-être.

Le parcours de guérison individuel et le parcours de guérison communau-

taire sont indissociables. Les dirigeants du mouvement de guérison doivent se préoccuper attentivement de leur propre mieux-être sinon ils ne peuvent pas être efficaces dans leurs collectivités. En même temps, les progrès accomplis sur le plan du mieux-être général de la collectivité donnent aux dirigeants le courage de continuer et en définitive les ressources humaines dont ils ont besoin pour poursuivre leur travail.

Il n'existe pas de définition simple de la « guérison » ou du « parcours de guérison ». On peut parler des qualités qu'une personne acquiert par sa guérison personnelle. Ainsi, les bien-portants n'ont pas besoin de contrôler les autres, ils ne sont pas paralysés par des craintes ancrées dans le passé, ils ont acquis les habiletés nécessaires pour s'occuper d'eux-mêmes. Ils manifestent une confiance et une estime de soi qui sont solides, se respectent et respectent les autres et peuvent écouter ce que les autres ont à dire à leur sujet sans tout intérioriser.

On peut aussi parler de la guérison en fonction du cercle d'influences. La guérison touche toutes les dimensions de la personne – le corps, les facultés intellectuelles, l'esprit et les sentiments. Elle vise la personne, la famille, la collectivité et la nation en entier. Elle englobe tout le cycle de la vie, l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse.

Les êtres humains ne commencent leur parcours de guérison que lorsqu'ils sont prêts à le faire, ce qui est souvent quand ils sont à leur plus bas. Quand ils risquent de perdre quelque chose (p. ex., leur liberté, leur relation, leurs enfants, leur emploi), ils sont prêts à agir. Les intervenants doivent se tenir prêts à travailler avec ces personnes lorsque celles-ci se sentent prêtes à le faire (et non pas par rapport aux cadres de référence et aux conditions des intervenants).

La personne qui travaille à son rétablissement doit avoir un rêve (c.-à-d., une vision, un plan) pour tracer la voie qui mène à un meilleur avenir. Le rêve se développe au fur et à mesure qu'elle progresse dans la voie de la guérison. Pour certaines personnes, cela peut vouloir dire de poursuivre leurs études et leur formation. Pour d'autres, cela peut signifier d'avoir accès à un crédit ou des fonds. Pour d'autres encore, il peut s'agir de créer des partenariats viables ou d'obtenir l'approbation et le soutien requis des dirigeants de la collectivité.

Éléments du parcours de guérison

Un grand nombre de modalités et de méthodes de guérison ont été essayées dans les collectivités. La littérature sur la question et l'expérience de ces dernières nous apprennent que nombre de diverses manières de faire sont utiles. Il n'y a rien qui donne toujours de bons résultats ou qui convient à tout le monde. Les thérapies corporelles, la maîtrise de la respiration, la guérison spirituelle, la mise en valeur de l'énergie, les méthodes de counseling individuelles et de groupe (il y existerait plus de 200 formes décrites différentes), la participation aux méthodes de guérison traditionnelles, la participation à des activités religieuses, les loisirs, l'acquisition de compétences, les arts et la musique, les groupes de soutien, les techniques de relaxation et les pratiques axées sur la relation entre l'esprit et le corps, tous ont quelque chose à offrir. Les aides compétents dans les collectivités sont conscients des nombreux points d'entrée disponibles et peuvent guider les gens vers une modalité qui leur sera utile.

Il est important, pour progresser dans son parcours de guérison, de comprendre le passé. Qu'est-ce qui nous est arrivé? Lesquels de nos choix ont abouti à l'accumulation de blessures? Qu'est-ce qu'on nous a fait? Qu'avons-nous perdu? Qu'avons-nous que nous devons maintenant récupérer ou redécouvrir?



◀ Le balisage de l'expérience de guérison

Le « pardon » est une notion controversée, compte tenu des aspects liés à la justice du bagage que nous avons hérité du système des pensionnats. Il demeure néanmoins un élément essentiel de la guérison. Les personnes qui n'apprennent pas à pardonner (ce qui n'est pas la même chose qu'oublier) continuent à éprouver des sentiments qui les blessent. Le parcours de guérison exige d'assumer une pleine responsabilité (comme individus, familles et collectivités) pour le travail à accomplir afin de surmonter ce dont nous avons hérité.

Il faut souvent une situation de crise (comme la divulgation par une personne bien en vue d'actes de violence) pour qu'une collectivité cesse de nier l'existence d'un problème et qu'elle reconnaisse son besoin de guérir.

Soutien à accorder au processus de guérison

Le rôle du leadership

1. Le leadership en matière de guérison vient ordinairement d'un des trois secteurs suivants : les membres de la collectivité, les organismes et services professionnels et les dirigeants politiques. Graduellement, au fur et à mesure de la guérison des collectivités, les trois secteurs sont mobilisés.

2. Souvent, le parcours de guérison d'une collectivité est déclenché par un petit groupe de personnes qui se consacrent à ce travail pendant de nombreuses années, fréquemment au prix de grands sacrifices personnels et sans guère de reconnaissance. Dans de nombreuses collectivités, les femmes ont été la cheville ouvrière et les catalyseurs du processus de guérison.

3. La participation et l'appui des dirigeants politiques constituent un élément critique du parcours de guérison pour les collectivités. En leur absence, le processus de guérison semble avancer tant bien que mal ou perdre son élan. Le régime de gouvernance et les mécanismes de leadership dans la collectivité exercent un contrôle sur plusieurs préalables importants du processus de guérison communautaire.

4. L'appui des dirigeants politiques de la collectivité fait une énorme différence. Il sert à reconnaître l'importance du processus de guérison, aide à canaliser les ressources vers celui-ci et reconnaît aux personnes leur pouvoir d'action, et professionnelle.

5. La direction assurée par les Aînés revêt une importance critique. Quelques Aînés

Obstacles et défis actuels

Obstacles à surmonter à l'intérieur de la collectivité

De nombreux intervenants en guérison dans les collectivités autochtones se sentent très isolés et ont le moral au plus bas en raison des salaires modestes qui leur sont versés, du faible niveau d'influence dont ils jouissent auprès des dirigeants de programmes et des politiciens, et d'un volume de travail extrêmement élevé. Les pressions liées aux demandes incessantes des clients, au manque d'argent, de personnel et de temps (en permanence), et au sentiment d'être dépassé par les événements drainent l'énergie de ceux qui se trouvent sur la ligne de front. Heureusement, ils sont réconfortés par la pensée que leur travail rapporte vraiment des dividendes et que des gens guérissent (en partie) grâce à leurs efforts. Mais le taux d'épuisement professionnel n'en reste pas moins effarant.

Dans certaines collectivités, l'alcoolisme est encore un grave problème. Santé Canada et la Fondation autochtone de guérison semblent accorder leur attention à d'autres problèmes tels que la violence physique et sexuelle. Malheureusement, en ce qui concerne un très grand nombre de collectivités n'ayant accompli qu'une petite partie de leur parcours de guérison, la dépendance à l'alcool et aux drogues demeure le problème de fond le plus débilitant nuisant au mieux-être de la collectivité. Il sera vraisemblablement difficile voire impossible de faire des progrès dans d'autres domaines clés liés au mieux-être si ce problème n'est pas traité de façon efficace.

Amener des organismes (n'ayant ni le même mandat ni les mêmes ressources financières) à adopter une vision commune et à travailler ensemble, n'est pas un mince exploit. Le niveau de bien-être des gens qui œuvrent au sein des comités interorganismes est l'une des raisons expli-

Le système politique et économique dans lequel les Autochtones sont contraints de vivre à l'heure actuelle comporte un ensemble inné d'entraves à la guérison durable qui sont susceptibles d'amener les générations subséquentes à adopter certaines habitudes dysfonctionnelles (toxicomanies, violence, etc.) en dépit du fait qu'une génération antérieure aura travaillé très fort pour les éliminer.

quant qu'il n'est guère facile de maintenir ces comités sur pied. En fait, c'est un peu un cercle vicieux. Les organismes concernés essaient, dans le cadre de collaborations, d'engager la collectivité dans des processus de rétablissement et de développement. Mais les gens qui travaillent pour le compte de ces organismes ont souvent eux-mêmes besoin de se soumettre à un processus de guérison et ont créé collectivement une culture de travail qui reflètent le dysfonctionnement de la collectivité dont ils sont censés favoriser la guérison. Il est donc capital de mettre sur pied des organismes fonctionnels où les relations entre employés seraient caractérisés par l'amour des autres, le sens du pardon, l'unité et le soutien mutuel, dans la mesure où seul un groupe de gens sains peut espérer contribuer à accroître le bien-être d'autres personnes.

Obstacles structurels externes

Toutes les collectivités ayant participé à la présente étude ont affirmé que la structure actuelle « un chef, un conseil » établie par le ministère des Affaires indiennes et du Nord du Canada était l'une des causes de la maladie qui doit être guérie. Ce système (imposé par une entité de l'extérieur) désunit et divise les gens en plus de renforcer une exclusion intrinsèque des gens du processus organique de gouvernance ainsi que la corruption et la mauvaise gestion des ressources communautaires. Dans cette optique, le développement de la gouvernance contribuerait à la guérison.

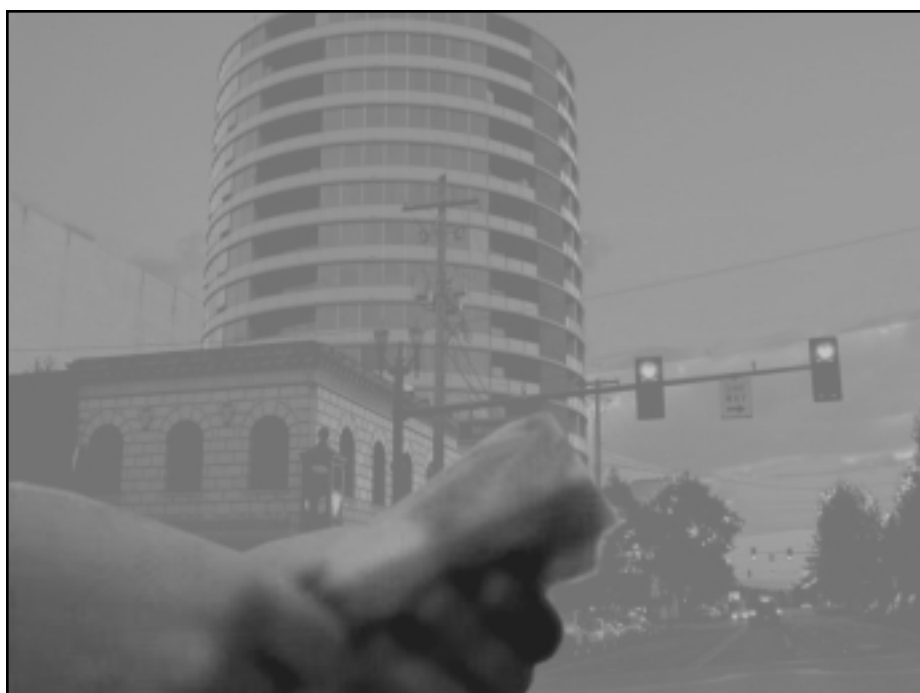
Le système politique et économique dans lequel les Autochtones sont contraints de vivre à l'heure actuelle comporte un ensemble inné d'entraves à la guérison durable qui sont susceptibles d'amener les générations subséquentes à adopter certaines habitudes dysfonctionnelles (toxicomanies, violence, etc.) en dépit du fait qu'une génération antérieure aura travaillé très fort pour les éliminer.

Sortir de l'ombre

Modèles d'action efficaces auprès des jeunes victimes d'exploitation sexuelle

par Liza E. -
http://web.uvic.ca/icrd/pub_resources.html#reports

Avec des extraits de Vies sacrées: Les enfants et les jeunes autochtones parlent de l'exploitation sexuelle (voir liste des références).



Le partage des modèles d'action efficaces est une étape cruciale du processus qui permet de comparer les mesures couronnées de succès avec celles qui ont échoué et de comprendre pourquoi. Les modèles d'action efficaces sont essentiellement des leçons tirées de l'évaluation et de l'analyse des programmes et des projets, qui tiennent compte des méthodes employées et des expériences acquises sur le terrain.

Dans le cas des enfants et des jeunes exploités sexuellement, la compilation et la généralisation des modèles d'action efficaces prennent une importance capitale compte tenu du petit nombre de programmes qui visent à répondre aux besoins particuliers de ces enfants qui vivent dans des conditions extrêmement difficiles.

L'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes à des fins commerciales est un problème mondial qui met en péril le droit des enfants à la survie, à la dignité et à un développement harmonieux. Cette menace ébranle les fondements mêmes de l'enfance.

Les enfants et les jeunes traumatisés par l'exploitation sexuelle connaîtront une vie de souffrance que seule une longue guérison leur permettant de renouer avec les sociétés qui ont rompu le lien de confiance le plus fondamental pourra soulager. Nul ne connaît le nombre exact d'enfants mêlés au commerce du sexe, mais on estime néanmoins que chaque année, un million d'enfants sont recrutés, utilisés contre leur gré ou vendus à des fins sexuelles. Cette situation a de graves conséquences sur la santé actuelle et future de la société.

L'exploitation sexuelle des enfants est une question complexe qui nécessite l'adoption d'approches novatrices et intégrées. Il n'existe pas de solution simple ni de remède

Travailler auprès des jeunes victimes d'exploitation sexuelle est une entreprise de longue haleine qui n'est guère facile, ni pour les jeunes ni pour les personnes qui les accompagnent. Avant d'agir, il nous faut d'abord comprendre.

..les enfants autochtones [...] courent un plus grand risque associé aux effets néfastes de la discrimination systémique et de l'éclatement social.

En Amérique du Nord, on estime que 80 % des enfants prostitués ont été victimes de violence physique ou sexuelle avant d'entrer dans le commerce du sexe. Ces enfants proviennent de milieux socio-économiques divers. Les rares études sur le sujet révèlent qu'un grand nombre d'enfants dans le commerce du sexe ont subi de la violence avant même de s'engager dans la prostitution ou la pornographie.

Le meilleur moyen de comprendre les enfants et les jeunes victimes d'exploitation sexuelle, de même que les facteurs individuels de risque qui les entraînent vers le commerce du sexe, est de les inviter à parler de leurs expériences.

Les effets sur les plans physique et psychologique associés à l'exploitation sexuelle des enfants sont dévastateurs. La violence psychologique et physique infligée par les clients, les souteneurs, les propriétaires et tenanciers de maisons closes a de lourdes conséquences à long terme. L'ampleur du traumatisme dépend du degré de résilience de chaque individu. Certains chercheurs ont constaté que les personnes ayant survécu à de longs épisodes de violence sexuelle souffrent du syndrome de stress post-traumatique.

«Il s'agit de l'altération psychologique de la conscience, de la perception de soi et des relations avec autrui [traduction].» Peuvent s'ensuivre des pertes de mémoire, des sentiments de honte, de culpabilité et de souillure. D'autres chercheurs ont fait observer que les enfants peuvent souffrir du syndrome consécutif au traumatisme provoqué par le viol, lequel comprend un choc physique, des cauchemars répétitifs, des rappels d'images (flash-back), la dépression, le deuil et l'incapacité d'entretenir des relations intimes.

Une fois dans la rue, la faim et le fait de ne pas avoir d'endroit où passer la nuit les rend vulnérables à l'exploitation à des fins de prostitution.

Les enfants et les jeunes présents au Sommet sur les enfants et les jeunes exploités sexuellement, tenu à Victoria ont expliqué qu'ils se sentent souvent frappés d'exclusion sociale, mal aimés et méprisables. Tous vivent un rejet de la part de leur communauté. Cette stigmatisation doublée d'une faible estime de soi et d'un sentiment d'impuissance fait en sorte que les enfants et les jeunes craignent les adultes et se méfient d'eux. La réinsertion sociale n'est guère facile en raison de l'idée fausse qu'ils se font d'eux-mêmes et des autres. Les enfants et les jeunes ont besoin d'aide à chacune des étapes du cycle d'exploitation, surtout lorsqu'ils ont pris la décision de quitter le commerce.

Les enfants et les jeunes ont besoin d'aide à chacune des étapes du cycle d'exploitation, surtout lorsqu'ils ont pris la décision de quitter le commerce.

Un récit autochtone de guérison

«Le processus de guérison fait tout naturellement partie de la vie. Il offre un moyen de remédier aux comportements, croyances, valeurs, attitudes et événements qui se sont avérés blessants ou insatisfaisants pour soi ou pour les autres. Il se manifeste dans maintes parties de l'être : le corps (physique), l'esprit (psychologique), l'âme (spirituel), le cœur (émotionnel) et l'environnement (écologique). Puisque notre sexualité englobe tout ce que nous sommes en tant qu'êtres humains, le processus de guérison peut également se manifester dans le domaine de la sexualité. La guérison s'effectue par des contacts respectueux et authentiques avec d'autres êtres humains. La guérison exige l'intimité qui, elle, s'établit dans un climat de confiance, de communication et de partage d'expérience. Le temps, l'espace et le rythme nécessaires à ce développement sont propres à chaque individu. La guérison est un processus perpétuel [traduction].»



Cherry a été autrefois exploitée sexuellement à des fins commerciales au Canada. Aujourd'hui, elle milite en faveur des jeunes qui subissent ce sort. Le rétablissement des liens avec sa culture et ses traditions autochtones a joué un rôle important dans son processus de guérison.

Définition d'un modèle d'action efficace

Sept éléments essentiels sont identifiés comme parties intégrantes des modèles d'action efficaces dans le travail auprès des enfants et des jeunes exploités sexuellement :

Transférabilité: Les composantes fondamentales des programmes doivent être transférables dans n'importe quelle région du monde si l'on tient à rejoindre un vaste pourcentage d'enfants et de jeunes exploités sexuellement.

Participation des jeunes: doit primer dans la structure des programmes de la conception jusqu'aux étapes d'évaluation et de suivi. Chez des enfants qui n'ont guère eu l'occasion d'exprimer leurs opinions ou leurs préoccupations ni de faire des choix personnels, cette dimension est cruciale pour construire l'estime de soi. Un moyen pratique de favoriser la participation des jeunes est de recourir à l'approche «jeune à jeune», qui valorise le rôle et la responsabilité des jeunes dans l'apprentissage et la transmission de messages à leurs pairs. La participation des jeunes passe nécessairement par leur engagement dans les décisions qui les concernent et qui touchent leur communauté.

Renforcement des capacités: Cela exige un soutien constant sur le plan psychologique ainsi que des ressources. Une part essentielle du processus de renforcement des capacités repose sur la connaissance des causes et des effets de l'exploitation sexuelle et sur la connaissance des solutions possibles.

Action centrée sur l'enfant: Une approche centrée sur l'enfant valorise, chez les enfants et les jeunes, l'expression de leurs opinions et préoccupations et considère primordial de les associer à l'élaboration des politiques et des programmes visant leurs droits et leur bien-être. Les enfants et les jeunes exploités sexuellement ont été privés de leurs besoins les plus élémentaires pendant de longues périodes de temps au cours desquelles ils ont sans doute souffert de violence, d'humiliation et d'isolement et ressenti de la haine envers eux-mêmes.

Approche intersectorielle intégrée: orientée vers la guérison, le rétablissement et la réinsertion sociale. L'efficacité de l'approche intersectorielle tient au fait qu'elle prône une action fondée sur les droits qui appuie tous les aspects du développement de l'enfant.

Réinsertion au sein de la communauté: Les jeunes victimes d'exploitation sexuelle décrivent souvent l'absence de sentiment d'appartenance; ils se sentent perdus, isolés, marginalisés, sans modèles pour les guider, leur enseigner des choses, les reconforter, veiller sur eux et les accepter. La plupart d'entre eux n'entretiennent aucun lien avec leur milieu familial et social d'origine. L'absence de rapports sains avec leur propre personne, la famille et la communauté les place dans une situation d'extrême vulnérabilité. Les programmes qui cherchent à combler cette lacune en aidant les jeunes à établir des liens positifs avec eux-mêmes et avec leur spiritualité, leur famille (lorsqu'il est possible ou réaliste de le faire), leur communauté et leur culture les appuient dans leur quête personnelle de changement. Le sentiment de représenter un membre qui contribue à la société est primordial pour construire l'estime de soi et acquérir le respect de soi et d'autrui.

Sortir de l'ombre



Défense des droits et sensibilisation: Il est important d'informer le public chez soi et ailleurs dans le monde dans le but d'encourager l'action et de promouvoir le changement social. Les stratégies de communication bien ciblées peuvent rejoindre le public, les jeunes, les gouvernements et les institutions et les sensibiliser au fait que l'exploitation sexuelle des enfants constitue une forme de violence exercée contre eux et qu'elle est illégale. Cette dimension est très importante. Les activités de défense des droits menées tant à l'échelle individuelle que communautaire, régionale, nationale et internationale reconnaissent la responsabilité qui incombe aux communautés et aux pays d'assurer le bien-être de tous leurs enfants. Se mobiliser en faveur des programmes et des services de base que les enfants sont en droit d'espérer s'inscrit dans tout effort visant à faire valoir leurs droits et à les respecter.

Modèles d'action efficaces

«Pour être efficaces, les stratégies d'intervention doivent faire écho à la situation des enfants et des jeunes et transmettre fidèlement leurs préoccupations. Leur participation autrement qu'en tant que simples bénéficiaires des services est primordiale 1 [traduction].»

Prévention

La prévention d'une tragédie aussi complexe que l'exploitation dans le commerce du sexe est une tâche de longue haleine conditionnée par le processus de guérison de toute la communauté. Beaucoup de jeunes ont admis que leurs souffrances faisaient écho à celles de leurs parents qui avaient eux-mêmes subi le racisme et les abus physiques, sexuels et mentaux dans les pensionnats et dans les familles où on les avait placés de force. Les jeunes ont aussi réalisé qu'il fallait casser ce cycle tragique et qu'ils avaient un rôle important à jouer dans ce processus.

Les jeunes nous ont donné leur avis concernant les actions qui pourraient permettre de ne pas tomber dans l'exploitation sexuelle et les abus, dans l'exploitation qui a lieu tous les jours pour ceux qui travaillent dans le commerce du sexe. Les jeunes ont dit qu'il était important de trouver des solutions dans les communautés en mettant les jeunes à contribution. Dans les groupes cible, les jeunes ont beaucoup parlé, entre autres de l'importance de pouvoir parler des problèmes liés à l'exploitation dans le commerce du sexe.

Les jeunes ont insisté sur le fait qu'il était important d'intervenir au niveau de la filière culturelle si l'on voulait lutter contre l'exploitation dans le commerce du sexe. De l'avis de beaucoup de jeunes, les peuples autochtones sont toujours confrontés à un racisme tenace, et la prévention nécessite un travail de l'ensemble de la communauté autochtone qui doit éduquer ses jeunes et leur venir en aide.

Les groupes cible ont mis à jour un troisième aspect très important de la prévention: un besoin désespéré d'avoir « un abri où aller ». Dans toutes les communautés, les jeunes ont parlé de haltes-accueil, de foyers d'accueil d'urgence, de groupes de soutien et de centres communautaires d'amitié aux heures d'ouverture souples, et dans lesquels on puisse se rendre la nuit.

Modèles d'action efficaces – prévention

Promouvoir l'éducation sur les droits de l'enfant. Il conviendrait de dispenser des programmes d'éducation sur les droits de l'enfant à toutes les personnes



Sortir de l'ombre

qui travaillent auprès des enfants, qu'il s'agisse d'enseignants, de travailleurs sociaux ou de personnes chargées de l'application des lois. Les enfants doivent connaître leurs droits avant d'être en mesure de les revendiquer et de les exercer. Ils doivent en effet savoir qu'il est universellement inacceptable qu'un enfant soit forcé de vendre son corps pour se nourrir ou se loger, et que leurs gouvernements se sont engagés devant le monde entier à les protéger contre toutes les formes de violence et de mauvais traitements, notamment contre l'exploitation sexuelle.

Promouvoir la sensibilisation communautaire et l'engagement. Les médias ont un rôle important à jouer à l'égard de la sensibilisation de l'opinion publique, soit celui d'éliminer les stéréotypes, de condamner la discrimination et d'encourager les initiatives de prévention et de protection personnelle. La sensibilisation des médias, comme le travail de sensibilisation publique qu'ils s'engagent à effectuer en retour, doit d'abord viser à diminuer la demande, c'est-à-dire s'attaquer aux raisons qui font que des adultes exploitent des enfants à des fins sexuelles et que la société ferme les yeux.

Réduire la vulnérabilité. Trouver de nouveaux moyens de rendre les enfants et leur famille moins vulnérables au commerce du sexe est essentiel pour assurer la protection des enfants.

Faut croire qu'il serait bon de commencer par éduquer toute la collectivité et dire que l'exploitation est plus répandue qu'on le pense. Je pense qu'en un premier temps il faut éduquer la collectivité entière. Si on peut animer une table ronde comme celle-ci, je pense que ça peut aider beaucoup à la prise de conscience collective.

- Jeune femme, Goose Bay

Que les gens dans les collectivités en fassent une grosse affaire. Forcez les gens d'en parler, de savoir de quoi il s'agit, dans des rencontres comme celles-ci, faites parler toute la collectivité, c'est là qu'il faut commencer.

- Jeune homme, Brandon

Recommandations des jeunes à l'égard de la prévention

- Sensibilisation par l'éducation et la discussion
- Lieux où l'on se sente en sécurité et bien accepté
- Filière culturelle
- Conforter l'estime de soi
- Fournisseurs de services eux-mêmes expérimentiels
- Autres sources de revenus

Pour les jeunes qui ont été consultés, la sensibilisation par l'éducation et la discussion, la filière culturelle, des lieux sûrs où se réfugier en temps de crise mais aussi pour s'amuser, sont d'une importance primordiale pour prévenir l'exploitation sexuelle. Les jeunes ont dit qu'il fallait une approche collective si l'on voulait parvenir à des solutions positives et holistiques. Ils ont aussi dit que, ce qui était primordial au moment où ils s'approprient à prendre des décisions aussi graves, c'était d'avoir une meilleure estime de soi et de pouvoir compter sur des personnes à qui ils puissent se confier.



Prise en charge des crises/Réduction des conséquences

« Comment intervenir pour aider le jeune déjà abusé ou exploité? Quelles sont les actions prioritaires, et à quel moment doit-on intervenir? » A ces questions, les jeunes ont répondu d'une voix presque unanime: il faut des centres ouverts 24 heures sur 24, des hébergements où ils se sentent en sécurité, des lignes d'écoute téléphonique en cas de crise, et des informations sur les aides déjà existantes. Presque tous les jeunes ont dit qu'il fallait en face d'eux des conseillers expérimentiels qui aient réussi à s'extraire du commerce du sexe.

S'il y a des jeunes qui ont besoin d'être hébergés, essayer de les habituer à la vie indépendante, leur procurer les ressources et leur faire savoir de quoi il retourne sur le terrain, et peut-être leur trouver un hébergement. Les nécessités, comme la nourriture, où ils peuvent en avoir. Leur faire savoir où se trouvent ces endroits, ça c'est vraiment quelque chose.

- Jeune femme, Winnipeg

Les jeunes ont bien compris qu'il fallait diffuser largement les informations concernant les ressources déjà existantes et qu'il fallait diffuser dans les écoles des informations à l'intention des jeunes qui n'osent pas demander de l'aide à cause de leur timidité ou de la honte qu'ils ressentent.

Modèles d'action efficaces – prise en charge des crises/réduction des conséquences

Fournir de l'information sur la sexualité et l'hygiène de la reproduction. Les taux d'infection par le VIH sont plus élevés chez les enfants exploités à des fins de prostitution, puisque ceux-ci peuvent difficilement refuser des relations sexuelles non protégées, que leurs tissus internes sont plus fragiles et que la demande pour leurs services est très élevée. Les jeunes actifs sur le marché du sexe ne possèdent pas les connaissances élémentaires sur leur corps, sur la santé sexuelle et sur le moyen de se protéger.

Les mythes, les tabous et la désinformation entourant ces questions sont monnaie courante. Les enfants et les jeunes victimes d'exploitation sexuelle ont besoin de renseignements précis et adaptés à leur âge pour découvrir les risques que représente pour la santé le commerce du sexe ainsi que les services mis à leur disposition.

Partie IV

Fournir des refuges sûrs à court terme. Les enfants en crise ont besoin d'une aide immédiate. Pour répondre à l'urgence de leurs besoins, on doit leur ouvrir l'accès à court terme à des refuges sûrs qui s'occupent en priorité de problèmes urgents et pratiques tels que la sécurité, la grossesse, les drogues et la violence, et qui tiennent compte de la pression exercée par les pairs, la famille et la société. Souvent, une crise peut offrir un point de départ pour quitter le commerce du sexe. Les maisons de transition aident alors les jeunes à entreprendre une démarche qui va au-delà du contrôle de la crise, en leur offrant des soins de santé, une protection et un soutien constants. Ces milieux sûrs aident les jeunes à aller de l'avant.



Recommandations des jeunes – prévention et réduction des conséquences

- Centres d'accueil ponctuels ouverts 24 heures sur 24
- Hébergement où les jeunes se sentent en sécurité
- lignes téléphoniques d'appels-crise
- Encadrement par des Jeunes et des conseillers expérimentés dans les dispositifs ci-dessus
- Diffusion d'informations sur des ressources existantes

Renoncement et guérison

Pendant les consultations, on a demandé aux jeunes ce qui leur est ou qui serait le plus utile au moment où ils ont décidé de s'extraire de l'exploitation sexuelle et pendant le processus de guérison.

On reconnaît chez les jeunes impliqués dans le commerce du sexe les symptômes de leur traumatisme, par exemple, incapacité de concentration ou de structurer et de suivre un calendrier ou un budget. Ils se sentent incapables de changer leur vie. Leurs aptitudes au savoir-vivre peuvent être minimes. C'est justement à cause de telles difficultés que les jeunes et les enfants autochtones doivent pouvoir compter sur la bienveillance inconditionnelle de la part des personnes qui ont pour mission de les aider. Certains d'entre eux rechuteront, c'est inévitable, mais malgré ces rechutes, il faut qu'ils puissent trouver un soutien constant.

Les jeunes autochtones n'ont pas cessé d'évoquer l'insuffisance des services de soutien. La plupart d'entre eux disent qu'ils ne trouvent que rarement les occasions de parler à quelqu'un ou de demander de l'aide. Dans les communautés où il existe des services pour les jeunes travailleurs sexuels, ils sont très enthousiastes pour en parler, mais ils disent aussi qu'il est lamentable de voir que ces agences souffrent d'un grave manque de ressources et de personnel. Il était très frappant de constater que les jeunes ressentent tous le besoin de se confier à une personne qui soit passée par leur expérience, qui les écoute vraiment, et qui accepte de les aider tout le temps que durera le processus de renoncement et de guérison.

Les jeunes ont à nouveau parlé de l'importance de la filière culturelle. Les jeunes autochtones qui ont participé aux consultations ont souvent parlé du besoin de puiser de la force dans leur patrimoine autochtone.

Une partie du processus de sortir était d'avoir le centre d'ouverture, et je pense honnêtement qu'il était une des ressources principales à aider à me sortir de la rue. Ils étaient bienveillants et compréhensifs, et la majorité d'eux sont comme moi, des anciens utilisateurs du programme. Si quelqu'un me dit aujourd'hui, « j'ai besoin de ton soutien », je leur en donne, parce que moi, je ne l'ai pas eu... beaucoup de gens ont justement besoin de ça, et pour tout quitter, il te faut du soutien. Je trouve que pour beaucoup de personnes, ils ne savent pas ce que c'est s'ils ne sont pas passés par là. Ils peuvent écouter ton histoire, mais...

- Jeune femme, Halifax

Tout comme la prévention, la question du renoncement et de la guérison est de nature complexe. Plusieurs jeunes ont dit qu'ils voyaient leur propre guérison faire partie d'un processus de guérison plus large au niveau de la

Sortir de l'ombre



communauté autochtone. Pour eux, le ressourcement culturel peut se manifester de diverses manières: cérémonies de la suerie, pow wows, jeûnes, art et artisanat, et traditions orales. La grande majorité des jeunes pense qu'il serait bénéfique de créer un centre autochtone où ils pourraient se rendre pour trouver assistance pendant la période de renoncement au milieu et pour continuer à recevoir des conseils pendant leur guérison.

Les jeunes autochtones qui ont donné leur témoignage pensent qu'il faut reconnaître quatre niveaux dans toute personne: physique, intellectuel, émotif, et spirituel. D'après ce concept holistique, un jeune en bonne santé ressent un bon équilibre entre sa santé et l'harmonie qui existe dans toutes ses relations.

L'approche holistique tient compte à la fois de l'aspect spirituel, physique, psychologique, affectif et social du développement de l'enfant.

Modèles d'action efficaces – guérison et renoncement

Promouvoir une approche holistique. Répondre aux besoins des enfants exploités à des fins de prostitution signifie leur offrir une multitude de services. L'approche holistique tient

compte à la fois de l'aspect spirituel, physique, psychologique, affectif et social du développement de l'enfant. Le fait d'ignorer un besoin peut entraver le progrès dans un autre domaine. L'approche holistique exige de la part de divers organismes communautaires des efforts sur le plan de la coordination, de la coopération et de la formation de réseaux.

Elle exige également une compréhension profonde des situations et des besoins propres à chaque jeune. Les programmes doivent être flexibles et sensibles aux besoins des jeunes.

Renforcer les capacités et mettre à contribution l'expertise des jeunes. Offrir aux enfants et aux jeunes des occasions d'exprimer leurs idées, de participer aux décisions et d'aider leurs pairs fait partie de la démarche de réinsertion sociale. Les milieux les plus propices à la réinsertion des jeunes sont ceux qui leur donnent les moyens de participer à l'élaboration des politiques et des programmes en recourant à l'approche «jeune à jeune» dans le cadre d'initiatives d'action sociale, de groupes de soutien, de counseling d'urgence, de mentorat entre pairs, soutenues par le suivi et l'évaluation des interventions.

Construire l'estime de soi par l'assistance psychologique. Un grand nombre d'enfants et de jeunes victimes d'exploitation sexuelle ont besoin qu'on leur confirme qu'ils sont des membres admirés, aimés et respectés de la société. Les enfants traumatisés ont grand besoin d'une assistance psychologique pour être en mesure de poursuivre leur démarche. Afin de favoriser l'estime de soi chez les jeunes, il importe de miser sur leurs forces et non pas s'en tenir uniquement aux problèmes qu'ils vivent, mais aussi de valoriser la diversité et d'entretenir des idéaux de coopération et de respect mutuels. Amener les jeunes à prendre conscience de leurs forces et à les utiliser à leur avantage pour être en mesure de défendre leurs droits, de s'aider et d'aider leur famille permet de franchir un grand pas vers la construction de l'estime de soi.

Proposer des solutions de rechange à la création de revenus. La pauvreté est couramment citée comme l'un des facteurs qui poussent les enfants et les





jeunes dans les filets du commerce du sexe. L'absence de débouchés économiques tant pour les jeunes exploités que pour leur famille accroît leur vulnérabilité. On doit combler cette lacune en offrant des solutions de rechange viables sur le plan économique : les certificats d'études, la formation professionnelle et les compétences d'emploi sont autant d'options qui permettront aux jeunes de bien gagner leur vie hors du commerce du sexe.

Considérer les enfants dans le contexte de la communauté. On ne peut dissocier l'enfant du contexte social, politique, culturel, religieux et historique de son milieu d'origine. Les programmes doivent donc s'attacher à valoriser les différences individuelles sur les plans ethnique, culturel et géographique. «Les expériences traumatisantes et leurs effets ne peuvent être isolés du contexte de société qui les a vu naître. Toute intervention ou thérapie doit, par conséquent, tenir compte globalement du phénomène social qui forme la réalité de l'enfant, à défaut de quoi les programmes en seraient réduits à ne voir dans l'enfant qu'un individu dysfonctionnel [traduction].»

Construire des relations. Aider les enfants et les jeunes à tisser des liens avec une personne, un projet, une communauté ou une institution favorise un sentiment d'appartenance qui leur fait cruellement défaut. Les jeunes ont besoin de continuité dans les services qu'ils reçoivent et dans la manière dont ces services se rattachent et se modifient avec le temps. Construire des relations renforce ce lien de continuité et accroît la probabilité que les jeunes quitteront le commerce. Très souvent, ce sont les liens qu'ils tissent avec une personne, un programme ou une institution qui déclenchent chez les jeunes le désir de s'en sortir. Pour beaucoup de jeunes, le soutien de la communauté a joué un rôle déterminant dans leur capacité de quitter le commerce, d'assumer des responsabilités, de se découvrir des capacités et de les utiliser.

Recommandations des jeunes concernant le renoncement et la guérison

- services/agences spécifiques aux besoins particuliers des jeunes travailleurs sexuels autochtones
- services et soutien pour les jeunes qui ne sont pas prêts à renoncer au milieu
- services de longue durée
- conseillers expérimentés
- réduction des obstacles à l'accès aux services
- éducation
- renforcement de la confiance en soi
- renforcement de la confiance à l'égard des agences, des travailleurs sociaux et conseillers
- apprentissage des aptitudes de base en savoir-faire
- apprentissage du savoir-vivre

Défense des droits et attitudes du public

« Quelles sont les attitudes négatives, quels sont les stéréotypes de la société envers les jeunes autochtones impliqués dans le commerce du sexe qui vous font souffrir le plus? Selon vous, quelles informations doit-on donner au public pour qu'il comprenne les problèmes des abus et de l'exploitation des jeunes autochtones? » A ces questions, les jeunes ont répondu que les deux stéréotypes qui leur font le plus de mal sont le racisme et le mépris attaché au travail sexuel de la rue. Les jeunes sont marqués par ces deux préjugés qui pèsent lourd, le racisme et l'accusation de se laisser aller à des mœurs « faciles ». La société en rajoute encore quand elle décide de rester muette sur les raisons qui font que le commerce du sexe continue à se développer impunément.

Si nous voulons demander aux jeunes autochtones exploités par le travail sexuel de collaborer avec nous, nous allons devoir modifier nos comportements envers les enfants et les jeunes qui y sont impliqués.

Il y a des gens trop ignorants pour reconnaître qu'elles ne sont pas là pour le sexe,

Sortir de l'ombre

elles sont là parce qu'elles ne savent pas où aller, parce qu'elles ont besoin d'argent, pour le linge, pour se mettre quelque chose sous la dent.

- Jeune femme, Mission

Modèles d'action efficaces: défense des droits et attitudes du public

Concevoir une stratégie d'information ciblée. Les campagnes d'information et d'éducation destinées à rejoindre les jeunes, les clients potentiels, les propriétaires d'établissements et les familles peuvent sensibiliser l'opinion publique au problème de l'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes. Les activités de mobilisation sociale et de défense des droits engagent les gouvernements à trouver des solutions. Cette sensibilisation a pour effet de susciter la faveur du public à l'égard des enfants, des travailleurs de première ligne et des défenseurs de ces causes. Ces stratégies peuvent se traduire par de meilleures mesures législatives et politiques destinées à protéger les enfants contre toutes les formes d'exploitation.

Former de nouveaux réseaux ou appuyer les réseaux existants. Parvenir à se faire entendre ne dépend pas nécessairement du message que l'on souhaite transmettre, mais plutôt de la portée de la voix qui l'émet. La force du nombre est indéniable. Un réseau d'ONG ou d'agences vouées à la cause des enfants et des jeunes exploités sexuellement aura un poids politique beaucoup plus grand qu'un groupe communautaire qui agit seul. Les réseaux ne représentent pas uniquement des mécanismes de pression utiles, mais aussi des mines de renseignements et de ressources.

Recommandations des jeunes concernant les attitudes et les préjugés de la société

- réagir immédiatement et avec vigueur au racisme.
- dire qu'il est faux et malsain de parler de mœurs 'faciles'.
- Mettre fin au silence social et à l'indifférence passive qui entoure le problème des jeunes travaillant dans le commerce du sexe.
- faire reconnaître à la société son rôle dans la perpétuation d'un environnement favorable à la prospérité de l'exploitation des enfants et jeunes dans le commerce du sexe.
- informer la société des dangers (affectifs, physiques, sexuels et spirituels) qui guettent les jeunes.
- faire savoir au public que l'exploitation des jeunes dans le commerce du sexe constitue une forme grave d'abus sexuel des enfants.
- informer le public sur les raisons qui amènent les jeunes à travailler dans le commerce du sexe.
- demander aux médias et aux agences de publicité de cesser de présenter la prostitution sous un jour favorable.
- exiger le respect et la compréhension de la part des communautés.

Participation des jeunes

Pour ces jeunes, le plus important est de mettre leur statut expérientiel au service des autres jeunes. Les fournisseurs de services habituels n'ont jamais travaillé dans le milieu qu'ils côtoient. Les jeunes pensent que le fait d'avoir une expérience personnelle comme travailleur dans le commerce du sexe peut leur permettre de mieux comprendre les besoins et les angoisses que vivent les autres jeunes victimes de ce commerce.

Ils ont demandé à maintes reprises de pouvoir entrer en contact avec des personnes qui ont réussi à quitter définitivement le milieu. De leur côté, les personnes qui ont réussi à s'en sortir ne réclament de jouer un rôle important au contact des jeunes, de les aider, de pouvoir informer le public, de défendre leur cause et de servir de mentor aux jeunes qui travaillent dans ce commerce. Il est essentiel de permettre aux jeunes expérientiels de jouer un rôle de premier plan dans la création, la conception, le développement et la transmission de tels programmes.

s.v.p. voir page 5



Les quatre saisons de la guérison communautaire

Les consultations que nous avons menées auprès des six collectivités partenaires et les connaissances et expériences accumulées au sein de nombreuses autres collectivités révèlent clairement que le processus de guérison communautaire semble également suivre différents stades ou cycles. Quatre étapes distinctes ont été cernées, à savoir :

Étape 1 : Le début du parcours (le dégel subséquent au long hiver)

Étape 2 : La force d'impulsion s'accroît (le printemps)

Étape 3 : Le blocage (l'été)

Étape 4 : De la guérison à la transformation (l'automne)

Mises ensemble, ces étapes forment une sorte de « balisage » du processus de guérison pouvant servir à la fois à comprendre la dynamique du processus communautaire et à déterminer des mesures et des priorités futures. Mais il faut aussi mentionner d'entrée de jeu que ces étapes ne sont que des modèles approximatifs d'événements complexes de la vraie vie. Elles ne représentent pas « la vérité », mais leur description n'en contient pas moins certaines vérités. Elles ne se déroulent pas, du reste, de façon linéaire et s'apparentent plutôt à des ondes se propageant dans l'eau d'une piscine, chaque nouveau cercle englobant les précédents. Subséquemment à un examen de ce modèle effectué par les six collectivités partenaires, il importe d'insister sur le fait que le cycle identifié pourrait aussi bien s'amorcer au printemps. Ce qui compte, c'est qu'il s'agit d'un cycle.

Au fil de chaque étape, les personnes concernées améliorent leur compréhension et leurs capacités en vue de transformer les conditions existantes. Ce développement est surtout attribuable à un cycle dynamique d'action et de réflexion qui aboutit à un apprentissage.

L'hiver – le début du parcours

Cette étape correspond à la crise ou à la paralysie que vit une collectivité. La majeure partie de l'énergie de cette collectivité est canalisée dans le maintien d'habitudes destructrices. Les comportements dysfonctionnels engendrés par l'oppression et les traumatismes intériorisés sont endémiques dans la collectivité, et il arrive que ses membres endossent tacitement le principe voulant que cette situation soit en quelque sorte « normale ».

Dans le cadre d'un tel scénario, l'une ou l'autre des situations suivantes surviendra:

Des personnes clés commencent à remettre le statu quo en question et bon nombre d'entre elles changent radicalement de cap dans leur vie. Leur parcours personnel se caractérise souvent par la prestation de services à leur collectivité; ils commencent à communiquer avec d'autres personnes, à offrir du soutien et à mettre sur pied des activités de guérison et d'intervention en cas de crise. Il arrive fréquemment que ces activités soient entreprises au prix d'importants sacrifices personnels et que des membres de la communauté s'y opposent farouchement.

L'itinéraire du programme est aussi un autre point de départ. Ainsi lorsque les responsables de programmes ou d'organismes existants sont frustrés de ne pas pouvoir atténuer les effets de la crise qu'ils tentent de gérer, ils commencent à collaborer étroitement avec d'autres alliés au sein de la collectivité afin d'élaborer une stratégie d'une plus grande portée. Il arrive souvent que des groupes interorganismes soient mis sur pied et entreprennent de planifier des interventions et des initiatives de type collaboratif.

Ces deux points de départ produisent des effets comparables. La « guérison » finit par être intégrée aux activités de la collectivité. Des groupes dont le « mandat » est axé sur la santé, la guérison, la sobriété, le mieux-être, etc. se forment et commencent à établir les fondations d'une nouvelle réalité, souvent avec l'appui d'organismes ou de personnes de l'extérieur au début. (Certains Aînés jouant un rôle clé et qui gardent vivantes les traditions culturelles sont eux aussi une importante source d'appui et d'inspiration à ce stade.).

Comment ce stade est-il atteint?

- Des personnes clés dévouées (souvent des femmes) agissent parce qu'elles voient que les choses vont mal et qu'il existe des façons de résoudre ces problèmes.
- Des dirigeants et des employés oeuvrant pour le compte de programmes sont affectés à la gestion des conséquences de certaines phases de la « crise ».
- Des dirigeants politiques visionnaires et courageux, membres de la collectivité, créent un « climat favorable à la guérison ». (Ces trois types d'intervenants réagissent essentiellement à un problème donné tel que la dépendance à l'alcool, le suicide, etc.)

Le printemps – la force d'impulsion s'accroît

C'est l'étape du dégel, à la faveur de laquelle d'importantes quantités d'énergie sont libérées et des changements visibles et positifs surviennent. Une

◀ Les quatre saisons de la guérison communautaire

masse critique semble avoir été atteinte et les velléités se transforment en une puissante pulsion amenant des groupes de gens à amorcer leur parcours de guérison ensemble, poussés en ce sens par les personnes clés qui sont intervenues à la première étape. Cette deuxième étape est souvent excitante. La force d'impulsion s'accroît et il arrive fréquemment que des réseaux d'entraide soient mis sur pied et que l'on réalise des projets d'apprentissage et de formation. Le moral est au plus haut.

De nouveaux modes d'organisation commencent à émerger. Un réseau distinct axé sur la guérison commence à prendre forme et est cautionné par la collectivité, souvent avec l'appui de politiciens. Le processus de guérison devient plus visible par l'entremise de programmes et d'organismes. À ce stade, l'engagement des bénévoles est souvent considérable mais il y a aussi des organisations professionnelles qui commencent à prendre part au processus. La perception du « problème » change elle aussi. On passe graduellement d'un modèle de maladie à un modèle de mieux-être, et de la formulation des problèmes à la recherche de leurs causes et des traumatismes fondamentaux sous-jacents.

On nourrit beaucoup d'espoir et d'optimisme à ce stade du processus. Les gens ont l'impression que s'il y a assez de personnes et de familles qui ont la possibilité d'entreprendre le parcours de guérison, le « problème » pourra alors être réglé. Ceux qui dirigent le projet et qui y participent investissent énormément de temps et d'énergie dans le mouvement de guérison de la collectivité. Il y a encore de l'opposition mais celle-ci est généralement éclipsée par l'enthousiasme du mouvement de guérison.

Comment ce stade est-il atteint?

- Les membres de la collectivité deviennent de plus en plus conscients de l'envergure du problème. Le couvercle a sauté et il serait très difficile de le remettre en place. L'impulsion croissante a un effet d'entraînement faisant qu'il devient plus facile pour les gens de se joindre au mouvement.

L'été – le blocage

À ce stade-ci, on a l'impression que le mouvement de guérison s'est « heurté à un mur ». Bon nombre des intervenants de première ligne sont profondément fatigués, découragés ou épuisés. Le processus de guérison semblent être bloqué. Bien que de nombreuses personnes aient poursuivi des activités de guérison, beaucoup d'autres semblent avoir été abandonnées en cours de route. On réalise de plus en plus qu'il n'y a pas que des personnes qui ont besoin d'être guéries, mais aussi des systèmes entiers. Il se peut que des initiatives aient déjà été entreprises au sein de ces systèmes (éducation, gestion publique, économie, justice, etc.). Dans certains cas, ces initiatives semblent avoir commencé à s'institutionnaliser; par le fait même, le dynamisme et l'espoir qui s'en dégagent à l'étape 2 s'estompent. Dans d'autres cas, et bien que les consciences aient commencé à évoluer, de vieux modes de fonctionnement sont perpétués en raison de l'absence de nouveaux modèles et stratégies (qui seraient adaptés à la culture des gens concernés). La lune de miel est terminée; la collectivité s'attelle maintenant à la lourde tâche de transformer des habitudes profondément enracinées et de reconstituer une identité communautaire qui avait été dictée par diverses formes d'oppression et de dysfonctionnement.

On observe souvent un ensemble de paradoxes à la troisième étape, à savoir :

1. Les relations avec les organisations, organismes et autorités de l'extérieur sont en train de se transformer. Il y a beaucoup plus d'ouverture d'esprit et le climat dans lequel ces relations ont cours a évolué. La disponibilité de services de soutien de l'extérieur est beaucoup plus grande que par le passé. Il est possible, en

revanche, que le soutien et la collaboration au sein de la collectivité aient régressé alors que les vieilles habitudes commencent à s'incruster à nouveau et qu'une certaine lassitude face au processus de guérison se fait sentir.

2. Juste au moment où un nombre considérable d'adultes semblent être devenus sobres et avoir repris le contrôle de leur vie, une nouvelle crise, vraisemblablement pire que la précédente, sembler se déclarer chez les jeunes. La criminalité juvénile augmente. La consommation de drogues remplace la consommation d'alcool (ou s'y ajoute).

3. De nombreux adultes semblent avoir acquis de nouvelles dépendances depuis qu'ils ont cessé leurs abus d'alcool. Le jeu est en train de devenir un grave problème social tout comme la dépendance aux médicaments sur ordonnance et certains autres comportements liés à l'automédication. Il est aussi en train de devenir évident que l'alcoolisme recelait de nombreuses autres choses et certains secrets concernant la collectivité sont dévoilés. Bien que les gens soient plus sobres qu'avant, la situation semble en fait empirer...

4. Aux yeux de ceux qui occupent les postes de première ligne, il peut sembler que beaucoup de gens ont « déserté » le mouvement de guérison. De nombreuses personnes ont réduit leur degré d'engagement ou font moins souvent acte de présence que par le passé. Parallèlement, il est possible qu'un groupe de gens dont la santé est relativement bonne soit en train d'émerger au sein de la collectivité, et que ces gens consacrent leurs énergies à leur propre vie ou à celle de leur famille. Maintenant qu'ils se sont affranchis de la « culture de dépendance », ils préfèrent investir du temps dans des activités familiales et vivre leur propre vie plutôt que de se soumettre assidûment à une « culture de rétablissement ».

Ce qui semblait être un mur n'est peut-être qu'un long plateau. Lorsqu'on se trouve sur un plateau, on a l'impression qu'il ne se passe pas grand-chose et que l'on ne va nulle part. Mais en réalité c'est le moment où l'on établit les fondements de tous les progrès à venir. Il ressort clairement, à la réflexion, que d'importants gains ont été réalisés dans le cadre de cette étape. Les normes de la collectivité ont évolué. Ce qui était « mauvais » est moins pire qu'auparavant! Un nombre accru de gens se livrent à des activités constructives. Un nombre accru de gens reçoivent de la formation, s'instruisent et trouvent du travail, et les capacités de la collectivité augmentent. Dans de nombreux cas, une revitalisation culturelle et spirituelle émerge parallèlement au processus de guérison et les deux s'influencent mutuellement.

Au fur et à mesure que la troisième étape progresse, une nouvelle analyse émerge. On commence à se rendre compte que la « guérison » seule ne suffit pas et ne suffira jamais. L'élimination des souffrances du passé n'est pas garante d'un avenir meilleur. On réalise de plus en plus qu'il est nécessaire d'effectuer une décolonisation (des mentalités et schèmes de pensée) et de s'occuper des entraves structurelles au développement (règles du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, racisme, pauvreté, etc.). Les réalités liées aux économies d'échelle deviennent évidentes: le pouvoir d'intervention d'une petite collectivité est limité quand vient le moment de s'attaquer à de tels problèmes.

Comment ce stade est-il atteint?

- Certains organismes et initiatives ont vu le jour dans la foulée de l'étape précédente. La guérison devient de plus en plus institutionnalisée au fur et à mesure que la capacité de prestation de services professionnels s'accroît au sein de la collectivité. Le maintien de la participation des membres de la collectivité devient alors un important problème. Le processus est aussi stimulé (mais pas nécessairement de manière ouverte) par le programme d'activités des organismes de financement qui fournissent l'appui matériel nécessaire à la réalisation des initiatives en matière de guérison.



suite de la page 38

Les quatre saisons de la guérison communautaire

L'automne – de la guérison à la transformation

À la quatrième étape, les consciences évoluent considérablement. Du point de vue de la guérison, on passe de la « réparation » à la « construction », et de la guérison de personnes et de groupes à la transformation de systèmes. Les gens ont de plus en plus l'impression que leurs propres systèmes leur appartiennent et que leur aptitude et leur capacité à négocier des relations externes mutuelles et efficaces s'accroissent elles aussi. La guérison devient un maillon du processus d'édification de la nation. Une société civile voit le jour au sein des collectivités et de la communauté autochtone dans son ensemble, et un transfert des responsabilités commence à s'opérer. Le processus de guérison est régi par la société civile plutôt que par les programmes et le gouvernement.

Ceux qui dirigeaient le mouvement de guérison à la deuxième étape arrivent maintenant à une nouvelle étape de leur vie. Ils vont bientôt accéder au statut d'Aîné et leur analyse et leur vision des choses ont évolué et gagné en profondeur. Au lieu d'éteindre des feux, ils pensent maintenant à élaborer des modes de vie sains et nouveaux, et dans nombre de cas, leur famille et leurs réseaux commencent à mettre en application ces nouveaux modes de vie. On commence aussi à chercher des partenariats, des alliances et du soutien en vue du traitement des problèmes de plus grande envergure.

Comment ce stade est-il atteint?

- On prend conscience des limites des approches actuelles; de plus en plus de membres de la collectivité participent à la vie de l'économie extérieure; un nombre croissant de membres de la communauté autochtone sont interconnectés; la scène macropolitique est devenue changeante et les forces socio-culturelles se sont multipliées (urbanisation accrue, culture des jeunes, Internet, etc.).

Ressources sur les pensionnats



ressources additionnelles – s.v.p. voir page 40

Allain, Jane and Marilyn Pilon. 1995. *Prostitution*. Ottawa: Library of Parliament.

Boe, Roger. 1999. *Aboriginal inmates: Demographic trends and projections*. Correctional Service of Canada: http://198.103.98.138/text/home_e.shtml

Boland, Fred and Michelle Duwyn. 1999. *Fetal Alcohol Syndrome: Understanding its impact*. Correctional Service of Canada. http://198.103.98.138/text/home_e.shtml

Bramly, Laura, Margot Tubman and Summit rapporteurs. 1998. *International Summit of Sexually Exploited Youth: Final Report*. Out From the Shadows: The Sexually Exploited Youth Project. Vancouver: Save the Children Canada.

Brenkolt-Hogarth, Rebecca. 1981. *A Report on Juvenile Prostitution in Downtown Vancouver*. Vancouver: City Hall.

Burton, James G. 2000. *Report on Quantitative Study "Canadian Attitudes About Children in the Sex Trade"*. Vancouver: Save the Children Canada.

Calgary Police Commission. 1997. *Children Involved in Prostitution: Report by The Task Force on Children Involved in Prostitution*. Calgary: Calgary Police Commission.

Canadian Child Welfare Association. 1987. *Proceedings of the National Consultation on Adolescent Prostitution*. Toronto: Canadian Child Welfare Association.

Canadian Public Health Association. 1995. *A Cross-Country Consultation on a National Vision and Goals for Child and Youth Health in Canada: Summary Report*. Ottawa: Canadian Public Health Association.

Capital Regional District. 1997. *Report of the Sexually Exploited Youth Committee of the Capital Regional District*. Victoria: Capital Regional District.

City of Burnaby. 1998. *Report of the City of Burnaby Task Force on the Sexual Exploitation and Prostitution of Children and Youth*. Burnaby: The City of Burnaby.

Daum, Kimberly. 1997. *A Continuum of Abuse: Yesterday's Child Sex Abuse Victims are Today's Sexually Exploited Children are Tomorrow's Adult Sex Trade Workers*. Vancouver: D.E.Y.A.S.

Ibid. 1997. *A Cast of Contradictions*. Vancouver: D.E.Y.A.S.

Davis, Sylvia and Martha Shaffer. 1994. *Prostitution in Canada: The Invisible Menace or the Menace of Invisibility?* <http://.walnet.org/csis/law/sdavis.html>

Davis, Sylvia and Martha Shaffer. 1994. *Prostitution in Canada: The Invisible Menace or the Menace of Invisibility?* <http://.walnet.org/csis/law/sdavis.html>

Dean, Ruth and Melissa Thomson. 1998. *Teen Prostitution*. San Diego: Lucent Books.

Federal/Provincial Territorial Working Group on Prostitution. 1998. *Report and Recommendations in respect of Legislation, Policy and Practices Concerning Prostitution-Related Activities*. Ottawa: Federal/Provincial Territorial Working Group on Prostitution.

Fraser, Paul Q.C. 1985. *Pornography and Prostitution in Canada: Report of the Special Committee on Pornography and Prostitution*, Volume 2. Ottawa: Government of Canada.

Godin, Roger, Dr. Fred Mathews and John Meston. 1991. *Does Anybody Care? Proceedings of the Follow-Up Consultation on Juvenile (Adolescent) Prostitution*. Halifax: Children's Aid Society of Halifax.

Government of the Yukon Women's Directorate and Bureau of Statistics. 1994. *Multiple Roles, Multiple voices. A survey of Yukon Women: Their concerns, their priorities*. Whitehorse: Government of the Yukon Women's Directorate and Bureau of Statistics.

Hill, Brian. 1996. *Safe Places for Youth: Programming, Strategy and Examples*. UNICEF.

Hornick, Joseph P. et al. 1997. *A Futuristic Focus on Child Sexual Exploitation: Where Do We Go From Here? Working Paper for Canadian Research Institute for Law and the Family*. Vancouver: Canadian Research Institute for Law and the Family.

Jesson, Jill. 1993. *Understanding Adolescent Female Prostitution: A Literature Review in British Journal of Social Work*, V. 23: 517-530.

Jiwani, Yasmin and Susan M. Brown. 1999. *Trafficking and Sexual Exploitation of Girls and Young Women: A Review of Select Literature and Initiatives*. Vancouver: FREDA.

Johnson, Joan. 1992. *Teen Prostitution*. New York: Franklin Watts.

Kingsley, Cherry. 1997. *Finding Our Way: Report of the Youth Involvement Project*. Ministry for Children and Families: British Columbia.

Krawll, Marcia B. 1994. *Aboriginal Peoples Collection: Understanding the Role of Healing in Aboriginal Communities*. Ottawa: Solicitor General Canada.

Lowman, J., M.A. Jackson, T.S. Palys and S. Gavigan, eds. 1986. *Regulating Sex: An Anthology of Commentaries on the*

Ressources sur les pensionnats



Les ressources suivantes sont offertes à titre de service public. La Fondation autochtone de guérison n'appuie pas nécessairement ces documents ou leur contenu. Nous avons inclus des documents qui se rapportent aux sujets abordés dans ce numéro. Une liste de ressources avec de nouvelles références est publiée dans chaque numéro. Référez-vous aux autres numéros pour des ressources supplémentaires.

Pour une liste complète de ressources sur les pensionnats communiquez avec Wayne K. Spear, Communications, FADG 1-888-725-8886, Poste 237.



continued from page XX

Findings and Recommendations of the Badgley and Fraser Reports. Vancouver: School of Criminology Simon Fraser University.

MacInnes, Ross. 1994. *High Heels and Teddy Bears.* Calgary: Street Teams.

Manitoba Child and Youth Secretariat. 1996. *Report of the Working Group on Juvenile Prostitution.* Winnipeg: Manitoba Child and Youth Secretariat.

Mathews, Frederick. 1987. *Familiar Strangers: A Study of Adolescent Prostitution.* Toronto: Central Toronto Youth Services.

Ibid. 1987. National Consultation on *Adolescent Prostitution:* Mont Tremblant, Quebec, Sept. 27-29, 1987 Discussion Paper. Toronto: Canadian Child Welfare Association.

McCarthy, Bill. 1995. *On the Streets: Youth in Vancouver.* Victoria: Province of British Columbia, Ministry of Social Services.

Mcevoy, Maureen and Judith Daniluk. 1994. Wounds to the Soul: The Experiences of Aboriginal Women Survivors of Sexual Abuse in *Canadian Psychology* 36:3. 221-235.

McIntyre, Susan. 1994. *The Youngest Profession: The Oldest Oppression.* PhD Thesis. University of Sheffield: Department of Law. Ministry of Attorney General, Provincial Prostitution Unit. 1999. *Being Aware: Taking Care.* Vancouver: Provincial Prostitution Unit.

Pellatt, Anna. No date. *Juvenile Prostitution: A Consideration of the Child Welfare Response.* Calgary: Legislative Planning.

Prostitution Policy, Service and Research Committee for the Calgary Community. No date. *Handbook for Action Against Prostitution of Youth in Calgary.* City of Calgary: Prostitution Policy, Service and Research Committee for the Calgary Community.

Province of British Columbia and Justice Canada. 1995. *Community Consultation on Prostitution in British Columbia.* Victoria: Government of British Columbia.

Piccolo, Elizabeth, et al. 1994. *Urban Native Youth Speak Out: A Youth and Young Mothers Wellness Survey.* Victoria: Victoria Native Friendship Center.

Rabinovitch, Jannit. 2000. *First Year end Report of Out From the Shadows and Into the Light.* Vancouver: Save the Children Canada.

Ritch, Adele and Margaret Michaud. 1985. *Juvenile*

Prostitutes – A Profile: Report on Juvenile Prostitution. Ottawa: Solicitor General Canada.

Royal Commission on Aboriginal Peoples. 1996. *Gathering Strength,* Volume 3, Report of the Royal Commission on Aboriginal Peoples. Ottawa: Canadian Communications Group.

Rutman, D., H. Durie, A. Lundquist and N. Jackson. 1999. *Sexual Exploitation of Youth: Literature Review and Consultations with Aboriginal Agencies.* Victoria: British Columbia Ministry of Health.

Ryser, Catherine. 1992. *Thursday's Child. Child Poverty in Canada: A Review of the Effects of Poverty on Children.* Toronto: National Youth in Care Network.

Samson, Colin, James Wilson and Jonathan Mazower. 1999. *Canada's Tibet: The Killing of the Innu.* United Kingdom: Survival.

Save The Children Canada. 2000. *Leaving the Streets: Youth Forum to Address the Commercial Sexual Exploitation of Children and Youth.* Vancouver: Save the Children Canada.

Ibid. 2000. *Annual Report 1999/2000.* Toronto: Save the Children Canada.

Save the Children Sweden. 1998. *Important Steps in the Fight Against the Commercial Sexual Exploitation of Children.* Stockholm: Save the Children Sweden.

Sprung, Cornelia. 1995. *Assessing the Violence Against Street Involved Women in the Downtown Eastside/Strathcona Community.* Vancouver: The Ministry of Women's Equality.

Vancouver/Richmond Health Board. 1999. *Healing Ways: Aboriginal Health and Service Review.* Vancouver: Vancouver/Richmond Health Board.

Warburton, Jane and Marian Teresa Camacho de la Cruz. 1996. *A Right to Happiness: Approaches to The Prevention and Psycho-Social Recovery of Child victims of Commercial Sexual Exploitation.* Geneva: NGO Group for the Convention on the Rights of the Child.

Werner-Leonard, Andrea and Frank Trovato. 1990. *An Analysis of Native Mortality in Canada.* Calgary: Department of Sociology, University of Alberta.

White, Lavina and Eva Jacobs. 1992. *Liberating Our Children: Liberating Our Nations. Report of the Aboriginal Committee: Community Panel Family and Children's Services Legislation Review in British Columbia.* Vancouver: Family and Children's Services of British Columbia.

World Conference on Religion and Peace. 1996. *Multireligious Response against the Commercial Sexual Exploitation of Children.* New York: United Nations Plaza.

The Aboriginal Healing Foundation

Suite 801-75 Albert Street
Ottawa, Ontario
Canada
K1P 5E7

Phone (Ottawa) 237-4441
Toll-free: 1-888-725-8886
Fax: 613-237-4441
Email: programs@ahf.ca
Web: <http://www.ahf.ca>

Executive Director
Mike DeGagné

Senior Executive Assistant
Linda Côté
extension 236

Director of Finance
Ernie Daniels
Executive Assistant
Leanne Nagle
extension 261

Director of Research
Gail Valaskakis
Executive Assistant
Jackie Brennan
extension 306

Director of Communications
Kanatiio (Allen Gabriel)
Executive Assistant
Marilyn McIvor
extension 245

Community Support Manager
Karen Jacobs-Williams
Administrative Assistant
Mary Debassige
extension 327